

LE BORD DE SON VÊTEMENT
*L'Histoire de Virginia Brandt
la Mère du Père David*

Les Promesses de Dieu sont
DES RUISSEAUX QUI NE TARISSENT JAMAIS
par Virginia Brandt

LA GUÉRISON DANS SES AILES
*Citations sur la Guérison compilées
à partir des Lettres du Père David*

- Enfin!
Les Deux Livres de Grand-Mère
en Un Seul Volume!
- Additionné d'une compilation
des Enseignements du Père David
sur la Foi et la Guérison!
- Pour encourager votre foi à
recevoir des réponses à la
prière! DVB!

Copyrighted Juin 1981, Services Mondiaux,
PF. 241, 8021, Zürich, Suisse.

"The Hem of His Garment", "Streams that Never Run Dry",
"Healing in His Wings" (French)

LE BORD DE SON VÊTEMENT



L'histoire de la Vie de

VIRGINIA BRANDT

LE BORD DE SON VÊTEMENT

"Dans les Montagnes Bleues de Virginie"

Sur les sentiers des Montagnes Bleues, un évangéliste itinérant s'en allait, prêchant l'évangile. De Ronsevert, en Virginie Occidentale, à Old Point Comfort sur la côte Est, en passant par Valley Forge et Roanoke, il racontait "la vieille histoire". Bien qu'il aimât les collines de Virginie et l'hospitalité de cette contrée, il était jeune et ambitieux, et il rêvait souvent d'une grande église où il pourrait prêcher aux multitudes et voir la réalisation de ses visions. Il voulait aussi devenir écrivain pour atteindre le coeur des gens non seulement par la parole, mais aussi par l'écriture. Il s'appela John et, tout comme le disciple bien-aimé, il voulait par dessus tout plaire à son Maître et passer la plus grande partie de sa vie à Son service.

Il y eut beaucoup d'obstacles— de dures épreuves, les sacrifices et la pauvreté; il connut tout cela à ses débuts quand la petite ville et l'église de campagne ne donnaient qu'une maigre subsistance au prédicateur itinérant qu'il était. Mais ce jeune homme était animé d'une volonté indomptable, d'un courage peu commun et d'une détermination farouche, qui avaient grandi dans le coeur du petit garçon de ferme grâce au travail, aux dures épreuves et aux privations qu'il avait connues dans une vieille ferme de l'Ohio. Ses qualités, unies à sa foi en Dieu et dans la prière, l'amènèrent, comme c'est souvent le cas pour un garçon de la campagne qui doit surmonter les mêmes difficultés, de sa ferme obscure à la réalisation de ses rêves. Aujourd'hui, si vous consultez le fameux livre "Who's Who en Amérique", et que vous l'ouvrez à la lettre "B", en descendant doucement avec votre doigt, vous trouverez son nom, Brandt, suivi de ses prénoms, John Lincoln.* Voir note ci-dessous.

NOTE: Tiré de l'édition de 1933 du "Who's Who en Amérique."

BRANDT, JOHN LINCOLN:
Pasteur, conférencier, ordonné ministre du culte de l'Eglise des Disciples Chrétiens; Paroisses: Denver, Terre-Haute, Tolédo, Valpariso, St. Louis, Muskogee, Oklahoma, La Cathédrale de l'Eglise du Christ, à Melbourne en Australie. Maintenant Pasteur de l'Eglise Chrétienne de N. Vermont, Los Angeles, conférencier au lycée; voyageur infatigable. Maçon. Auteur des ouvrages suivants: La Scène 1888; Les Tournants de la Vie 1890, Le Mariage et le Foyer 1892, Le Vrai et le Faux 1893, Sermons pour sauver les âmes 1895. La Suprématie Anglosaxonne 1915, les Grandes Questions Bibliques 1926, Découvrir le Christ 1939. Capitaine Jack. Contribue à des magazines et journaux religieux.

Pendant ces jours d'attente, je m'endormais en apprenant des promesses et me réveillais en les répétant. Je voulais tant avoir la foi, le bon genre de foi, et une foi aussi grande que je pensais qu'elle devrait être pour obtenir une chose aussi merveilleuse de la part du Seigneur. Je voulais faire la part qui me revenait. Si j'avais su à cette époque que la foi qui obtient des choses de Dieu n'est pas "une chose extraordinaire", mais simplement une foi qui PREND DIEU AU MOT!

(24 ans après)

C'était le matin de Noël. Tout l'hôpital était en émoi et fourmillait de visiteurs. Il y en avait qui rentraient chez eux, tandis que d'autres accueillaien joyeusement des parents qui étaient venus de loin pour passer leurs vacances avec les malades. Appuyée sur mes oreillers, je suppliais le docteur de me laisser rentrer à la maison pour les vacances de Noël. "Je ne veux pas que vous alliez chez vous, même pour quelques jours, car vous êtes encore très faible" répondit le docteur. "Vous avez eu un accouchement très pénible, vous devez bien prendre soin de vous, pour le bien de la petite vie qui dépend de vous maintenant". "Mais c'est Noël, et pour moi ce ne sera pas Noël si je suis à l'hôpital. Je vous promets que je serais très prudente si vous me laissez partir ce matin." Et finalement à force de supplications, le docteur donna, à contre-cœur, des ordres pour qu'on me prépare.

Je pétillais de joie en pensant à la maison, à mon mari et à Noël! J'étais descendue dans la vallée de l'ombre comme tant de mamans, j'avais saisi cette petite vie et j'étais revenue le cœur débordant de joie parce que Dieu m'avait donné un fils; ce cher petit être couché près de moi m'appartenait et je pourrais le ramener à la maison avec moi. Désormais notre maison serait différente; c'était déjà un endroit merveilleux, puisque mon mari et moi étions très heureux, mais avec un bébé en plus ce serait comme une vraie famille. Nos voisins avaient préparé pour nous un dîner de Noël; ils avaient dit qu'il serait prêt quand j'arriverais. Oh, tout était trop beau pour être vrai, et quel merveilleux Noël! Pendant qu'ils me transportaient de l'hôpital à la voiture (j'étais encore trop faible pour marcher) je pensais que c'était le plus beau Noël que j'avais jamais eu. Le sol était recouvert d'un épais manteau de neige et j'étais émerveillée par la beauté des arbres, dont les branches recouvertes de neige immaculée, brillaient au soleil. L'air frais et sec me ravivra. Je regardai le monde d'un oeil nouveau, rempli de joie et d'espoir. Le simple fait d'être vivante était merveilleux, et la joie supplémentaire que me procurait mon nouveau trésor était presque plus que je ne pouvais en supporter. En plus, c'était Noël! J'avais toujours préféré Noël aux autres jours de l'année. Et je rentrais à la maison! Nous étions presque arrivés — Nous la voyions de loin — comme j'étais heureuse!

Mais — comme les voies de Dieu sont étranges! "Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies, dit l'Eternel." "Dieu opère de façon mystérieuse, quand Il

fait des merveilles; Il installe Ses marchepieds sur la mer et chevauche la tempête." "Car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et Mes pensées au-dessus de vos pensées."

* Avec quelle rapidité et quel impromptu les tragédies peuvent surgir sur le sentier de la Vie; à un moment, le soleil brille avec éclat — le moment suivant, il se cache derrière un nuage noir et le monde est brusquement plongé dans l'obscurité. Sur la joie merveilleuse qui remplissait mon coeur, et sur la beauté de ce Noël étincelant, tomba soudain une ombre si épaisse et si persistante qu'elle ternit et obscurcit mes années à venir.

Pas très loin de notre petite maison— à quelques centaines de mètres à peine— nous avons eu un accident. J'ai été éjectée et ma colonne vertébrale a heurté le trottoir et s'est fracturée en deux endroits. Etourdie pendant un instant, et effrayée, j'ai été transportée et allongée sur un lit. Il y avait beaucoup d'agitation parmi mes amis qui s'étaient précipités; mon gentil mari était profondément consterné et les gens chuchotaient autour de moi. Enfin, plusieurs heures après, le docteur a prononcé son verdict— d'un ton calme et professionnel mais avec une nuance de tristesse qui me fit frissonner jusqu'au plus profond du coeur et grava en caractères glacés chacun de ses mots dans ma mémoire; il dit:

"Elle est paralysée à partir de la taille jusqu'aux pieds; je n'y trouve aucun réflexe. L'auscultation superficielle que j'ai faite me montre que la colonne vertébrale est brisée, mais seuls les rayons X nous montreront exactement l'importance de la blessure. Je compatissais avec vous et je ferai tout ce que je peux pour vous aider, mais je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'espoir. Il n'y a qu'une chance sur mille, et cette chance est extrêmement dangereuse, mais je vous en dirai plus après les rayons X. Bonne après-midi!" La porte s'est fermée. Je me suis retrouvée seule dans cette petite pièce— seule avec mon corps brisé, désespérée et le coeur brisé. Je pouvais entendre des chuchotements d'amis qui discutaient anxieusement de mon état dans la salle à manger; mon mari, le visage livide et le coeur gros, était parti faire quelques courses. Une gentille infirmière s'est approchée de moi et m'a dit: "Le bébé pleure; dois-je l'amener?" J'ai simplement hoché la tête, parce que je sentais que si j'ouvrais la bouche pour dire un mot, le flot de mon chagrin détruirait mon corps douloureux. Elle l'a amené et l'a allongé près de moi— ce même petit être chaud et mignon; mais maintenant je n'avais plus de joie dans mon coeur.

Inanimée, blanche et froide comme la neige qui m'attendait dehors, ce merveilleux matin de Noël, j'étais étendue, les yeux fixés sur le plafond; engourdie, stupéfaite, entendant encore le verdict du docteur. Le bébé s'est étiré et a laissé échappé un cri qui a résonné dans mon coeur et a libéré mes larmes— un fleuve de larmes qui allait couler pendant une période de cinq ans— cinq années remplies d'agonie, de souffrances horribles et de chagrin— des années de douleurs insupportables, d'isolement et de solitude— des années qui semblaient interminables et pleines de désespoir.

LECTEUR: N'oubliez pas de lire la note suivante. Elle est d'une importance vitale pour le lecteur de cette histoire.

NOTE: Je désire confirmer les faits suivants concernant l'état de Madame B. et les circonstances de son opération:

Les radios ont montré que la colonne vertébrale était fracturée en deux endroits et que les vertèbres fracturées s'étaient déplacées et compressaient la moelle épinière. J'étais dans la salle d'opération quand les chirurgiens ont opéré le dos fracturé; il y avait là neuf physiciens et docteurs. Le chirurgien qui opérerait était le docteur Olivier Fay, spécialiste réputé et compétent; certains l'assistaient dans son opération et d'autres ne faisaient que regarder car c'était une opération très inhabituelle. Le dos fut ouvert sur une trentaine de centimètres et le chirurgien à l'aide de son maillet et de ses ciseaux, dégagea la moelle épinière des os qui l'entouraient, sur une vingtaine de centimètres, retirant aussi les apophyses supérieures et dénudant la moelle épinière sur la même distance. Les mois qui suivirent, elle fut obligée de rester complètement immobile jusqu'à ce que sa moelle épinière soit recouverte de cartilage: (aujourd'hui, Madame B. n'a pas d'os recouvrant cette partie de la moelle épinière— 20 centimètres— qui est simplement recouverte de cartilage.)

La merveilleuse compétence des chirurgiens et les soins médicaux attentionnés concoururent à rendre partiellement la vie aux parties inférieures du corps de Madame B., qui était paralysée, mais le choc de l'opération fut si fort, à cause de l'état de faiblesse dans lequel elle se trouvait, qu'elle s'effondra complètement et ne se remit pas de son opération avant plusieurs mois. Elle dût endurer cinq années d'invalidité pendant lesquelles je me suis occupé d'elle avec l'aide de plusieurs autres personnes. Elle attrapa une grave angine cardiaque, qui fut déclarée incurable par la profession médicale, et lui provoqua des douleurs extrêmes. Elle souffrait déjà de sténose aortique et mitrale (troubles valvulaires cardiaques). A plusieurs reprises, je me suis assis à ses côtés,

que deux ou trois fois sur cinq, et, à la fin, quand elle commençait à faiblir, je me souviens n'avoir senti aucun battement pendant plusieurs secondes. Son estomac devint complètement rempli de salive et ses intestins furent en partie paralysés.

Pendant très longtemps, nous l'avons nourrie grâce à un tube puisqu'elle n'était pas capable d'avalier; elle avait attrapé une maladie pulmonaire grave et le lobe droit de son poumon ne fonctionnait pratiquement plus. Elle avait une grosse boule près de la nuque sous la protubérance cérébelleuse— une lésion, qui la gênait chaque fois qu'elle tournait la tête, et la faisait tomber dans le coma. Plus elle faiblissait, plus son mal empirait; et elle finit par ne plus pouvoir du tout tourner la tête. Elle attrapa une gingivite expulsive aigue qui infecta et fit enfler ses gencives et déchaussa pratiquement toutes ses dents. Elle était, à quelques rares exceptions, totalement incapable d'absorber des aliments solides, et n'était nourrie qu'à l'aide de liquides envoyés dans son estomac par un tube.

La dernière année de son invalidité, elle était sérieusement paralysée du côté gauche et était étendue impuissante sur des coussins de caoutchouc, ne pesant que 38 kilos, le corps décharné et le visage livide; vers la fin, elle était inconsciente la plupart du temps— et souffrait atrocement— c'était un cas désespéré, condamné par les docteurs. Elle ne pouvait même pas être tournée pour reposer son dos, parce que si elle était tournée sur le côté ne serait-ce qu'un instant, son coeur commençait à battre plus lentement; et il lui est même arrivé de s'arrêter complètement de battre quand nous prenions trop de risques.

Je l'avais transportée sur un brancard au sanatorium de Battle Creek; puis je l'avais fait ausculter par un cardiologue de Saint-Louis, au Missouri, et je l'avais conduite, toujours sur son brancard, jusqu'à Christi au Texas, puis à San Francisco en Californie où nous avons décidé de l'emmener dans un endroit tranquille où elle pourrait finir ses jours; en effet, son état empirait et les médecins nous avaient tous dit que quel que soit l'endroit où nous l'emmènerions, il n'y aurait pas le moindre espoir et personne ne pourrait rien y faire.

C'est dans le presbytère de la Première Eglise Chrétienne d'Ukiah en Californie, dont j'étais le Pasteur, que nous avons attendu la fin. Au début de notre séjour à Ukiah, l'état de Madame B. s'était tellement amélioré que nous avons commencé à espérer qu'elle retrouverait la santé, mais elle fit une rechute soudaine, et son état devint pire que jamais. Les docteurs dirent qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre et qu'elle n'avait vraiment pas eu de chance de vivre jusqu'à présent. Elle fut merveilleusement assistée médicalement pendant toutes ces années et les docteurs n'hésitèrent pas à me

dire que le cas de Madame B., dépassait les compétences de la médecine; aucune connaissance HUMAINE ne pourrait l'aider. Nous remercions ces hommes secourables; ils ont fait tout ce qu'ils ont pu mais quand ils ont abandonné et nous ont dit que sa guérison n'était pas HUMAINEMENT possible, nous avons confié le cas à des autorités supérieures et nous sommes aperçus que "rien n'était impossible à Dieu" et que "L'extrémité de l'homme était l'occasion de Dieu".

Je désire ajouter à ces faits, ayant été le témoin oculaire de l'opération et ayant assisté la malade pendant ses nombreuses années d'invalidité, que, sans l'ombre d'un doute, ce qui est arrivé à Madame B. (ce qu'elle raconte dans ce livre) est vraiment un miracle.

Que Dieu vous bénisse abondamment pendant que vous lisez, qu'Il fortifie votre foi et approfondisse votre amour pour Lui! "Du lit mortuaire à la chaire, du jour au lendemain", ce n'était qu'une petite chose pour Sa puissance. Il peut faire des choses encore plus grandes pour vous, et dit dans Jérémie 33:3: "Crie vers moi, et je te répondrai, et je te déclarerai des choses grandes et cachées que tu ne sais pas." Qu'il vous soit fait selon votre foi.

H.E.B.

(Mari de Virginia Brandt B.)

Pendant ces longs mois interminables et pénibles, j'ai vécu avec mes souvenirs. Nous réalisons difficilement que le jour arrivera peut-être où nos seuls compagnons et notre seule source de réconfort seront les choses que nous avons emmagasinées sur les étagères de notre mémoire. J'ai passé de nombreuses heures pendant lesquelles mes pensées étaient mes seules compagnes. Je ne voyais pas assez pour lire, j'étais trop faible pour parler et j'étais si proche du trépas que j'avais très peu en commun avec les vivants; j'étais pratiquement enfermée dans mes souvenirs.

• Pendant ma jeunesse, mon père avait insisté pour que nous apprenions des choses par coeur, chaque semaine. Il était convaincu qu'il fallait avoir une mémoire bien remplie et faisait tout ce qu'il pouvait pour emmagasiner un maximum de choses dans nos jeunes esprits. Certaines personnes pensent que parce qu'une chose est passée, elle n'existe plus— elle n'est plus qu'un souvenir. Mais je me suis aperçue pendant ces jours difficiles que les souvenirs étaient des choses vivantes et que je devais vivre avec eux jour après jour pendant des années. Comme ma vie aurait été différente si seulement j'avais su— seulement pensé un instant qu'il me faudrait un jour vivre avec eux!

Grâce à l'insistance de mes parents, j'avais emmagasiné une grande quantité de versets Bibliques qui allaient devenir une bénédiction merveilleuse, un tournant de ma vie future, mais qui à cette époque, n'avaient aucun sens à cause de la grande ombre d'incroyance qui avait assombri ma vie: Comme il est triste que pendant ces jours éprouvants je n'ai pas eu le réconfort de la Parole de Dieu, la foi en Ses promesses et la perception de Sa présence que je devais trouver plus tard! Comme ces jours auraient été différents si j'avais su et compris ces choses, dans mon esprit et dans mon coeur, mais ma vie n'était qu'un abîme sans fond, vide et douloureux; et mon âme une coquille vide uniquement remplie d'un désir insatiable, car je n'avais pas qu'un corps brisé mais aussi une foi brisée— plus d'espoir; plus de Dieu.

Laissez-moi vous raconter certains de ces souvenirs et vous comprendrez mieux pourquoi Dieu m'a châtié comme Il l'a fait. Je crois pouvoir affirmer sans erreur que ma seule religion n'était qu'une "religion héritée"; j'en avais hérité comme j'avais hérité de certains caractères de mes parents, que j'ai encore aujourd'hui; exactement comme quelqu'un qui aurait hérité d'un bijou de famille, qu'il aurait gardé et chéri, sans jamais s'en servir.

J'étais née au sein de l'église. J'étais une fille de prédicateur. Je n'avais jamais rien connu d'autre que l'église— ses services, ses gens et ses enseignements. Quand à 6 ans, quelqu'un m'a demandé où j'étais née, j'ai répondu immédiatement: "Dans l'église, bien sûr!" Pourquoi l'aurais-je caché? J'étais née en plein renouveau religieux, et j'avais passé la majeure partie de ma vie à aller et venir à l'église. Mon père prédicateur et ma précieuse mère adoraient toujours en famille, et aussi loin que je m'en souviens, une Bible était chez nous une chose aussi courante qu'une chaise. Naturellement, plus tard, à l'âge de neuf ans, je me présentai devant l'autel quand on invita ceux qui désiraient accepter Jésus-Christ comme leur Sauveur à venir, et ma main dans celle de mon père, je répondis aux questions qui m'étaient posées et je devins un membre de l'église.

A partir de ce jour, j'ai commencé à travailler dans le monde de l'église— école du Dimanche, Effort Chrétien, une mission au bord du Mississippi. Jeune fille puis jeune femme, je priais, témoignais et manifestais que j'étais Chrétienne— membre actif de l'église— une personne assez religieuse en fait. J'étais religieuse— mais beaucoup d'athées le sont aussi; j'étais un membre actif de l'église— mais certaines personnes parmi les plus impies que j'ai jamais connues l'étaient aussi; et bien entendu, je priais— j'avais toujours prié, de la manière dont je comprenais la prière à l'époque, mais je ne m'attendais jamais à recevoir une réponse à mes prières, et je n'avais pas de relation personnelle avec Jésus-Christ. J'avais entendu parler de LUI, mais je ne LE CONNAISSAIS pas. Nous n'avions rien en commun; c'était un être lointain, silencieux, assez sévère et indifférent, sauf quand je faisais quelque chose de mal, alors, Il était très en colère (et je croyais que c'était le cas la plupart du temps). En fait, si je peux me permettre de l'expliquer comme je le ressentais, Il était un grand juge, en colère contre moi à cause de mes péchés, et qui par conséquent m'avait tourné le dos et ne voulait plus rien avoir à faire avec moi. Cette conclusion n'avait rien à voir avec les enseignements de mon père ou l'éducation que m'avait donnée ma mère, car j'étais très indépendante et bornée, et je ne voulais en faire qu'à ma tête au lieu de faire ce que Dieu ou quelqu'un d'autre aurait pu me conseiller. Très certainement, je n'avais pas été née de nouveau; par conséquent, je n'étais pas comme le dit la Bible: "Une nouvelle création en Christ Jésus", et "toutes les choses vieilles" n'étaient pas passées. Quand je m'étais jointe à l'église, je n'avais jamais eu l'intention d'unir ma vie à Jésus-Christ— j'avais simplement adhéré à une organisation dénominationnelle. Mon coeur n'avait jamais changé; et quand j'étais descendue dans l'eau pour me faire bap-

tiser, j'étais une pécheresse sèche et j'en étais sortie une pécheresse mouillée! La Bible le décrit ainsi: "Ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance".
2 Timothée 3:5.

En grandissant, je suis devenue plus religieuse et plus parfaite extérieurement, mais je n'avais absolument pas la puissance. Jésus avait dit aux Pharisiens: "Vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat; mais au-dedans, vous êtes pleins de rapine et d'intempérance.", Matthieu 23:25. En apparence, c'est-à-dire pour ce qui était d'aller à l'église, d'assister à des réunions de prières, de témoigner en public, de chanter et de donner, ma vie religieuse était exemplaire! Mais à l'intérieur, comme la coupe dont parle Jésus, elle était inchangée. Même quand j'étais jeune, j'observais les gens de près et l'idée que je m'étais faite de la vie Chrétienne en regardant les gens d'église ne m'avait certainement pas aidée. La position que j'occupais m'avait permise d'être en contact étroit avec certains Chrétiens "nominiaux", et j'ai eu malheureusement trop l'occasion d'observer pas seulement Dr Hyde mais Dr Jekyll. En fait, ce fut après une réunion d'affaires de "L'Effort Chrétien" dans la demeure d'un ouvrier que, sans que mes parents le sachent, j'ai appris à danser pour la première fois; ce fut aussi une prétendue Chrétienne (et dont la profession était bien connue) qui me mit pour la première fois un jeu de cartes dans les mains et m'apprit le nom de chacune des cartes. Je pourrais vous citer beaucoup d'exemples du même genre, mais je vous dirais simplement que j'ai rencontré beaucoup trop de ces "Chrétiens nominiaux". Webster dit que "nominal" signifie "seulement de nom". Dans la Bible il est écrit: "Tu as le nom de vivre, et tu es mort". (Apo.3:1) Il n'est pas étonnant que j'ai dit un jour à ma mère que j'en étais arrivée à la conclusion qu'elle se trompait quand elle me disait qu'il y avait certaines choses que les Chrétiens ne devaient pas faire, puisque j'avais vu des tas de fidèles que j'admiraient beaucoup, faire ces mêmes choses. Mais malheureusement, je ne savais pas qu'il y avait une différence entre Christianisme et "Eglisianisme"; entre un Chrétien "nominal" et un vrai Chrétien; entre un "prétendu Chrétien" et un Chrétien sincère; entre un Christ historique et un Christ vivant, qui nous sauve personnellement. C'est une division que l'on retrouve de nos jours dans l'Eglise— Il y a ceux qui ont ENTENDU PARLER DE LUI et ceux qui LE CONNAISSENT vraiment. Il n'est donc pas étonnant que Jésus ait dit: "Je connais tes oeuvres — que tu n'es ni froid ni bouillant. Je voudrais que tu fusses ou froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche". (Apocalypse 3:15). Il n'est donc pas étonnant non

plus qu'à la mort de ma mère, mon âme se soit aigrie et qu'il me soit arrivé de haïr Dieu de me l'avoir enlevée et d'avoir brisé notre foyer. Je n'avais jamais parlé de ces choses à qui que ce soit mais les avais cachées dans mon coeur et elles s'y étaient envenimées par manque d'expression.

UN PAYS ÉLOIGNÉ ET DES GOUSSES

Peu de temps après la mort de ma mère, j'ai quitté la maison pour voyager et visiter la partie sud du pays. M'étant arrêtée chez un ami mondain à San Antonio au Texas, je me suis jetée dans un tourbillon de mondanités, essayant de remplir et de satisfaire le vide de mon coeur par ce que les gens appelaient "la belle vie". Bien que je n'aie jamais rien fait d'immoral à ce moment-là, j'ai quand même mené une vie dissipée; j'étais comme le fils prodigue qui était parti dans un "pays éloigné"; et mon expérience s'était terminée comme la sienne, avec des gusses. En fait, j'en arrivais à un point où ce genre de vie ne m'intéressait plus. J'en étais saturée. Je pouvais sincèrement dire comme Ella Wheeler Wilcox dans son petit poème:

"J'ai perdu la route du bonheur
Quelqu'un sait-il où elle se trouve?

J'habitais dans un endroit où la vie était belle,
Mais un jour, je m'en suis éloignée".

"Je croyais trouver de rares trésors dans des
lieux de plaisir

Et les avais poursuivis, quand soudain je m'aperçus

Que j'avais perdu le sentier du bonheur,
Et ne savais plus où aller."

La danse m'ennuyait; le théâtre me fatiguait; j'en avais assez de jouer aux cartes avec des gens qui ne faisaient que jacasser. Le coeur rempli d'amertume envers Dieu, et déçue par la vie que je vivais, je cherchais le changement— n'importe quoi, pour avoir un peu de satisfaction. Je ne pouvais continuer à vivre de gusses. Oh, si j'avais pu comprendre alors que Dieu seul pouvait satisfaire l'âme humaine; que le corps qui appartient à cette terre pouvait être nourri de la terre, mais que l'âme qui venait directement du souffle de Dieu, ne pouvait être satisfaite que par Dieu Lui-même.

Ce sentiment de dégoût dans ma vie atteignit son point culminant et me poussa à prendre une décision remarquable. Il faudrait tout un livre pour expliquer ce qui m'amena à prendre cette décision finale, mais ce qui est directement lié à cette histoire c'est que j'avais fermement décidé qu'au lieu de gaspiller ma vie comme je l'avais fait jusqu'à présent, je la donnerais. J'étais malade de vivre une existence aussi vaine et aussi pénible, sa monotonie m'ennuyait, son horrible vacuité me donnait la nausée. Donc avant de connaître Christ, le Sauveur qui vous satisfait entièrement, j'étais fatiguée de ma vie futile—des gousses. Et au lieu de gaspiller ma vie, je décidai de la donner pour une cause bénévole, un travail philanthropique quelconque; j'avais beaucoup entendu parler de travail social et cela me plaisait beaucoup (je décidai immédiatement de prendre des renseignements sur l'endroit et sur la manière d'avoir la meilleure formation pour me lancer dans un tel travail.)

Je m'étais inscrite dans une Université réputée et j'avais commencé à travailler avec beaucoup de volonté. Je n'avais pas besoin qu'on me dise qu'il fallait que je m'applique, et toutes mes pensées et mes moments libres étaient consacrés à l'étude. Contrairement à mon père, je n'étais pas naturellement brillante ni intellectuelle, mais j'aimais beaucoup les livres et il m'était facile d'étudier. Je dois dire que j'avais une chose en ma faveur—c'est que j'avais des idéaux très élevés—qui résultaient d'une éducation stricte dès les premières années de ma vie et d'une merveilleuse influence parentale. J'avais aussi le désir profond et altruiste d'aider les autres. Je ne savais pas où ni comment, mais j'avais bien l'intention de donner ma vie pour une bonne cause; pas nécessairement au service de Christ, ni pour Sa gloire, mais simplement pour alléger les souffrances des autres. Pour cela j'ai travaillé, étudié, et fait beaucoup de sacrifices. J'avais beaucoup de choses pour m'encourager au début, parce que j'avais beaucoup d'avantages—des avantages au niveau des études et de ce que j'avais appris à la maison, parce que mon père avait une énorme librairie qui contenait des centaines et des centaines de livres. Avant d'avoir atteint l'âge de 15 ans, j'avais déjà un assez grand nombre de connaissances; grâce aux voyages que j'avais faits—à 18 ans, j'avais non seulement traversé et retraversé ce continent à plusieurs reprises, mais j'avais aussi voyagé à travers toute l'Europe. Grâce à l'association, j'avais eu non seulement le privilège de rencontrer, mais aussi de connaître personnellement, certaines personnes importantes et nobles dans certains lieux de villégiature, à l'étranger, ou dans la maison de mon père; c'était des gens que j'avais surtout rencontrés à l'époque où je voyageais avec mon père quand il travaillait à Chautauqua. Je vous en parle parce que le fait de connaître ces gens a beaucoup contribué à former ces idéaux et ambitions des années suivantes.

Les jours d'université passèrent très rapidement. Je me mis à travailler dans deux universités différentes mais je ne parlerais que de l'un d'elles dans mon histoire.

A l'université, j'ai été profondément intéressée par le cours d'un professeur qui était un moderniste. Qu'est-ce que le modernisme? Quelqu'un a répondu: "C'est l'infidélité dans de nouveaux vêtements; c'est de l'agnosticisme qui s'est coupé les cheveux et a rasé sa barbe". Je ne peux pas trouver de meilleure définition ou de meilleure description du modernisme que celle qui a été donnée par le docteur A.P. Gouthey dans son merveilleux petit livre: "Jésus-Christ; était-Il Homme ou est-Il Dieu?" que je cite ici: "Le modernisme se prétend être le produit d'un nouvel intellectualisme, mais en réalité ce n'est qu'une nouvelle mouture d'arguments désuets, rencontrés et vaincus depuis longtemps par les défenseurs de la foi Chrétienne depuis l'époque des Apôtres jusqu'au temps présent. On l'a surnommé "Haute Critique", mais quand on l'analyse on s'aperçoit que ce n'est qu'une TRES BASSE FORME DE CRITIQUE, puisqu'elle se contente généralement d'argumenter sans prémices, de présenter des spéculations philosophiques au nom de la science, d'enseigner le Christianisme sans le Christ rédempteur, d'essayer de montrer que la Bible est dépassée sans produire une seule preuve pouvant supporter le test de la logique ou de la science, et veut ignorer complètement les évidences accumulées pendant près de 2000 ans de Chrétienté".

Sachez que je suivais les cours Bibliques de l'université en même temps que mes autres études. Quoi qu'il en soit, ce professeur n'enseignait que la Bible; il était indéniablement un enseignant Biblique. Chaque jour je suivais ses classes, sans m'apercevoir, du moins au début, qu'il savait le peu de foi qui me restait. Les histoires et les versets qui m'avaient toujours été enseignés comme étant des vérités absolues, des choses qui étaient vraiment arrivées, m'étaient présentées ici comme des allégories. Chacun des chapitres de la Bible qui m'avait toujours été enseigné comme des faits était présenté par ce professeur comme des mythes, et d'autres comme de simples légendes. Il disait que la plupart des promesses les plus importantes n'étaient pas applicables de nos jours, et que les miracles accomplis par Christ pouvaient être faits par n'importe quel homme suffisamment instruit dans les lois qui les régissaient.

Doucement mais sûrement, mon peu de foi en l'authenticité des Ecritures, en l'inspiration divine de leurs écrivains et en la divinité du Christ et de Ses miracles disparaissait. Il y avait dans ma classe un étudiant que je fréquentais et qui était très avancé dans le domaine de la

"pensée moderne"; il passait beaucoup de temps à m'expliquer cette nouvelle théologie— exactement ce qu'il croyait. Il parlait encore plus franchement que le professeur qui voulait son modernisme sous cette couverture: "Mes chers étudiants, je vous ai montré les deux aspects de la question. VOICI l'ancienne théologie et VOICI la nouvelle. Voici l'ancien courant de pensée et voici le courant moderne. Il est préférable de vous les exposer tous les deux en classe." Mais il était facile de savoir en quoi il croyait, parce qu'il n'était pas simplement un grand critique; il était un critique tranquille, astucieux et destructeur.

Qu'est-ce que cette nouvelle théologie, qu'on appelle le modernisme?

Au lieu d'être une révélation infaillible de Dieu, la Bible n'est pas une révélation du tout; ce n'est qu'une accumulation de légendes, de mythes, d'enseignements et d'inventions humaines.

A la place de l'interprétation historique de l'homme, c'est-à-dire une créature faite à l'image de Dieu, ayant une âme créée par le souffle de Dieu en lui, ce n'est qu'une bête imparfaite.

Jésus-Christ n'est plus divin et le rapport Biblique de Sa conception immaculée n'est plus vrai, mais Il n'est divin que dans le sens où tout homme et toute femme le sont, puisqu'Il était imparfait, Lui aussi.

On ne parle plus d'Incarnation, et la théorie dit que si Jésus-Christ Lui-même vivait à notre époque, Il changerait Sa manière de voir les choses.

Les prophéties Bibliques n'ont pas été écrites par des hommes inspirés par le Saint-Esprit, mais ne sont que des fantaisies apocalyptiques.

Le péché n'est pas un acte de rébellion mais simplement une chose sans importance— et peut-être même quelque chose qui vous éveille.

Tout est conjecture; et il n'y a rien dont on puisse être sûr, puisque la vérité n'est pas vérifiable.

Par conséquent, nous ne sommes que des bêtes qui avancent à tâtons dans l'obscurité. Pas d'ascendance divine à laquelle nous reporter, ni de choses certaines auxquelles nous attendre dans le futur; pas de douce assurance pour le présent.

Voici donc le bref résumé de cette nouvelle théologie: le modernisme, comme il m'avait été présenté.

On raconte qu'une fois un vieil homme offrit au pasteur de son église qui démissionnait, lors d'une cérémonie d'adieu, un paquet bien emballé, en disant: "Ce cadeau est certainement différent de tous ceux que vous avez reçus pour votre départ". Bien entendu, le pasteur piqué de curiosité ouvrit le colis sans attendre, et ne trouva à l'intérieur que la couverture usagée et jaunie d'une Bible dont l'intérieur avait été enlevé. Assez surpris, il demanda: "Est-ce une erreur? Est-ce bien le cadeau ou y a-t-il une erreur de colis?" "Non", répondit le vieil homme, "c'est tout ce que vous m'avez laissé de la Bible et j'ai pensé que vous aimeriez aussi emporter la couverture. Vous voyez, chaque fois que vous me disiez que quelque chose n'était pas applicable aujourd'hui, je déchirais immédiatement le passage correspondant, et chaque fois que vous disiez que certains passages étaient des mythes et des allégories mal interprétés, etc., je les retirais aussi, avec les références qui s'y rapportaient. Alors, voilà le résultat. Il ne reste plus que la couverture; vous avez pris tout le reste, j'ai donc pensé que vous feriez aussi bien d'emporter la couverture aussi." Eh bien, c'était exactement ce que je pensais de ma Bible quand j'ai terminé mon travail à l'université. Je m'en rappelle comme si c'était hier: ma petite chambre dans le dortoir et toutes mes affaires étalées, prêtes à être emballées. L'école était finie et j'étais prête à partir. J'avais abandonné toutes les choses que je ne pouvais pas emporter avec moi, et j'avais même pensé: "Tu ferais aussi bien d'abandonner ta Bible, puisque tu ne crois plus qu'elle a été inspirée par Dieu; elle ne représente plus pour toi "la Parole de Dieu", puisque, comme le vieil homme, il ne te reste plus que la couverture." Finalement je ne jetai pas ma Bible, mais dans mon cœur je l'avais abandonnée. Cependant, je croyais toujours que c'était le meilleur système moral qui ait jamais été donné au monde, et que Jésus-Christ était le plus grand sage que l'humanité ait jamais connu. J'avais aussi étudié les enseignements de Platon et d'Aristote, de Diogène et de Socrate, de Bouddha et de Confucius, et je pouvais affirmer sans faute que les enseignements de Jésus étaient de beaucoup supérieurs. Donc, même si tout vestige de foi en l'infaillibilité des Ecritures avait disparu, j'étudiais toujours fidèlement ses pages, et je désirais vivre selon ses grands principes que j'avais adoptés comme code moral. Je n'étais rien qu'une agnostique, pour laquelle la religion n'était qu'une plaisanterie et la prière une rêverie pieuse qui avait un effet subconscient sur la personne qui priait.

Je ressemblais beaucoup à ce chercheur d'or (dont beaucoup d'entre vous ont certainement dû déjà entendre l'histoire) qui était assis près de son feu de camp, un soir en Alaska, quand ses compagnons lui ont demandé: "Jim, si tu trouvais un filon, quelle serait la première chose que tu ferais en rentrant aux Etats-Unis?" "Voyons", dit Jim, "Eh bien, je crois que je me paierais un bon repas de nourriture fraîche—des légumes frais et de la viande fraîche. J'en ai tellement marre des boîtes de sardines et de haricots que je n'arrive pratiquement plus à regarder un haricot et une sardine en face". Eh bien, le jour arriva où Jim trouva un filon d'or et où il eut les poches pleines d'argent; il atterrit à San Francisco et se dirigea immédiatement vers un café célèbre. Le garçon lui apporta le menu et Jim lui demanda en souriant: "J'aimerais avoir un peu de ce dindon garni à la sauce atoca". Le garçon confus répondit: "Je suis désolé, mais nous n'avons plus de dindon à l'atoca. Nous avons eu aujourd'hui plus de monde que prévu. Peut-être désirez-vous autre chose?"

Jim examina à nouveau le menu puis dit: "Eh bien, apportez-moi simplement un peu de ce poulet garni; ça me rappellera la maison, ce sera aussi bien." A nouveau, le garçon confus répliqua: "Je suis vraiment désolé, Monsieur, mais vous voyez, nous avons eu la visite de deux délégations qui se rendaient au ferry aujourd'hui, et elles ont mangé tout le poulet et toute la garniture. Peut-être aimeriez-vous prendre autre chose?" Cette fois, le sourire de Jim disparut et son visage commença à s'assombrir et il dit: "Bien sûr, je comprends. Eh bien, apportez-moi simplement un bon steack saignant et parsemez-le moi d'oignons. Ça fera l'affaire." Très embarrassé cette fois, le garçon dit: "Vous n'avez vraiment pas de chance, Monsieur, mais vous voyez ce gros représentant là-bas, eh bien il a mangé le dernier steack qu'il nous restait. Je suis vraiment désolé." "Eh bien, que pouvez-vous me donner?" demanda Jim assez sèchement. "Oh, nous pourrions vous préparer une conserve de votre choix", répondit le garçon. "Non, vous n'ouvrirez aucune boîte de conserve pour MOI", répondit Jim en partant brusquement, attrapant son manteau et son chapeau et se dirigeant vers la porte pour chercher un endroit où il y aurait autre chose à manger que de la nourriture en conserve.

Je suis d'accord avec Jim, et l'application que font de nombreux prédicateurs de cette histoire, est si vraie en ce qui concerne ma propre expérience, qu'elle aurait pu être écrite juste pour moi. Ce professeur avait dit à mon cœur affamé qu'il n'y avait plus de dindon atoca, du moins en ce qui concernait une nouvelle naissance. Une véritable expérience de renaissance? Cela faisait longtemps qu'il n'en

restait plus. Le baptême du Saint-Esprit— une véritable onction de puissance céleste? Cela faisait longtemps que les disciples avaient mangé la dernière et il n'y avait plus de poulet garni de ce genre de choses pour satisfaire mon âme affamée. La puissance de guérison du Christ?— Elle n'était réservée qu'au ministère du Christ; c'était un steak saignant que les disciples de l'Eglise Primitive avaient dévoré entièrement sans laisser la moindre goutte de sauce. Et le Christ Lui-même?— Eh bien, il n'était certainement plus le même aujourd'hui, car disaient-ils, Il n'était plus le Christ miraculeux, et tout ce qui restait de la fête abondante qu'Il avait faite à cette époque, c'était un reste de boîtes de conserves.— Des conserves qui portaient des étiquettes de rationalisme, de formalisme et de modernisme, etc.; mais les étagères du garde-manger de Dieu étaient vides en ce qui concernait la puissance réelle et le feu du Saint-Esprit, les manifestations merveilleuses du Christ miraculeux, et les expériences surnaturelles qui transforment complètement la vie. Il n'est pas étonnant que certains d'entre nous ne puissent plus regarder ces conserves en face. Elles ont tellement empoisonné nos âmes qu'elles nous répugnent et que nous ne voulons plus rien avoir à faire avec elles; seule la véritable nourriture nous satisfera. Peu importe la beauté de l'étiquette qui est dessus, nous en avons peur; seul ce qui est vrai, satisfera nos âmes.

Il est évident que la chance n'était pas de mon côté à cette époque, et la leçon que j'allais apprendre, j'allais l'apprendre à la dure. J'allais à l'église dans le District du lac, église dans laquelle la plupart de mes amis allaient depuis de nombreuses années. Dire qu'elle était froide et formelle serait décrire bien faiblement l'atmosphère qui régnait dans cette institution magnifique. Tout était fait parfaitement dans la décence et dans l'ordre, mais il n'y avait ni chaleur ni puissance de Dieu dans cet endroit, l'atmosphère y était raffinée mais pas spirituelle; pédagogique, mais pas inspirante ni édifiante pour l'âme. Le prédicateur était un très bon orateur, brillant et doué de talents oratoires mais on se sentait comme la vieille dame qui ne pouvait pas comprendre ce que le prédicateur disait, tant le vocabulaire qu'il employait était au-dessus de la compréhension intellectuelle des gens qui assistaient à son sermon, et qui finit par crier: "S'il vous plaît, pasteur, redescendez sur terre." J'écoutais sans cesse ses discours intellectuels qui n'avaient plus rien de la véritable religion primitive ou du Christ vivant. Je pense que cette église ressemblait énormément à celle dans laquelle le vieux Sam avait essayé d'entrer pendant plusieurs mois, mais dont le pasteur, qui ne voulait pas de sa présence mais ne voulait quand même pas le blesser, avait chaque fois remis l'examen de sa candidature à plus tard, si bien que le vieux nègre finit par devenir soupçonneux. Il commença à penser qu'il était indésiré. Le pasteur lui avait dit la dernière fois qu'il l'avait vu, de prier à ce sujet et un jour il appela le pasteur au téléphone et lui dit: "Ça va, pasteur, pas la peine de vous inquiéter de mon inscription dans votre église." "Tu as donc prié à ce sujet, Sam?" demanda le prédicateur. "Oui, Monsieur, j'ai prié à ce sujet," dit le vieil homme "et le Seigneur m'a dit: 'Sam, ne t'inquiète pas si tu ne peux pas entrer dans cette église; cela fait moi-même 20 ans que j'essaye d'y entrer et je n'y suis pas encore arrivé.'" Nous rions de cette petite illustration, mais oh, quelle tragédie que certaines personnes puissent aller à l'église régulièrement pendant des années et ne jamais vraiment rencontrer Jésus-Christ. Il n'est pas étonnant qu'une femme au pauvre coeur affamé ait laissé un jour sur le bureau d'un pasteur "moderne" un petit verset disant: "On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis." Le pasteur préparait ses "conserves" de la manière la plus esthétique qui soit. On se sentait très édifié intellectuellement après avoir entendu l'un de ses brillants discours, mais notre coeur était plus affamé et plus vide que jamais.

Sous cette influence, mon pauvre coeur blessé est devenu plus froid que jamais—pratiquement gelé dans le formalisme, le rationalisme et le modernisme. J'aimerais retourner voir un jour comment le principe de la vieille dame de couleur marcherait dans cette église. Elle s'appelait Marthe, et faisait de très bonnes glaces, les meilleures de toute la communauté. Chaque fois que l'église faisait une réunion, un rassemblement ou quelque chose d'important, on demandait à Tante Marthe de faire de la glace, car nul ne pouvait les faire aussi bien qu'elle. Un après-midi, son vieux coeur fut transporté de joie par l'appel téléphonique de certains aristocrates du quartier. Elle se balançait d'avant en arrière sous sa véranda, leur parlant et leur souriant joyeusement tant elle était contente de leur visite inattendue, quand soudain sa joie se changea en suspicion. Elle avait compris la raison véritable de leur visite—ce n'était pas elle qu'ils étaient venus voir—ils voulaient savoir comment elle faisait ses glaces. "Marthe", dit le porte-parole du groupe, "Nous allons faire une réunion à l'église, et nous voulons savoir comment vous vous y prenez pour faire vos glaces. Personne dans la ville toute entière ne les fait comme vous." "Eh bien", répondit la chère âme, "J'va vous dire exactement comment j'fais cet' glace. J'prends des oeufs et du sucre, de la crème et d'la vanille et j'les mets dans ce cher congélateur. J'les bats tous ensemble, puis j'mets le couvercle sur le congélateur et quand le soir arrive, je porte ce cher congélateur sur les épaules et j'le mets contre cette chère église qui est la vôtre; et quand j'reviens le matin, il est juste glacé à point." Eh bien, dans cette histoire, Marthe décrit exactement la réaction que cette église particulière, froide et formelle, avait sur mon pauvre coeur. Ce verset est tellement vrai: "Tu as le nom de vivre, et tu es mort."

Il est vrai qu'à cette époque, il y avait des églises qui avaient la chaleur et la puissance, le feu même du Saint-Esprit; vous le trouverez dans chacune des dénominations où le Christ est glorifié, les coeurs des hommes bénis et leur vie changée. Si j'avais trouvé une telle église à l'époque, peut-être que cette histoire n'aurait jamais été écrite.

J'ai honte de vous dire que mon coeur et mon âme étaient dans cet état quand je fus nommée Secrétaire Nationale d'une des plus grandes organisations Missionnaires, puis déléguée par le gouvernement des Etats-Unis. J'ai voyagé d'état en état, organisant des réunions, parlant à des meetings de masse, et presque tous les dimanches je parlais dans une église, lors du service du matin. A cette

époque, je me servais toujours de ma Bible, mon code moral, mais je ne croyais pas plus en ces vérités fondamentales qu'un agnostique qui croit aujourd'hui. Je ne croyais pas en ces promesses, ni ne croyais qu'elles étaient réelles et applicables plus que n'importe quel moderniste y croit aujourd'hui. Un agnostique en chaire? Est-ce quelque chose de rare de nos jours? Il y eut une époque où les gens se tenaient à l'extérieur de l'église et jetaient de la boue sur la Bible; aujourd'hui nous avons de nombreux critiques destructeurs qui viennent en chaire pour jeter de la boue aux enseignements les plus sacrés, aux doctrines fondamentales de la Parole Divine. Il est évident que nous vivons à l'époque dont Dieu a parlé quand Il a dit: "Il y aura un temps où ils ne supporteront pas le Saint enseignement; mais, ayant des oreilles qui leur démantent, ils s'amasseront des docteurs selon leur propre convoitise." Et cette autre écriture qui dit: "Leur bouche prononce d'orgueilleux discours, admirant les hommes en vue de leur propre profit." Jude 1:16,

Faisant le travail dont j'ai parlé, je m'étais arrêteequel- que temps à Reno au Nevada, et c'est là que j'ai rencontré Mr B. —, mon mari, qui devait jouer un grand rôle dans l'ex- périence la plus merveilleuse de ma vie. Quand mon travail fut terminé à Reno au Nevada, je partis pour Ogden, en Utah, pour y terminer un travail. Monsieur B. se hâta de me rejoindre à Ogden, avant que je parte pour l'extrême-Orient, et nous nous mariâmes dans une petite église méthodiste à la fin du service du mercredi soir. Mr B. (dont le nom entier est Hjalmer Emmanuel B.) était un très bon chanteur, et peu après, mon père nous invita à l'accompagner dans une tournée évangélique, Mr B. étant responsable de la musique. C'est pendant cette période de renouveau, sous la direction de mon père, que Mr B. devint ministre du culte. Il avait depuis sa jeunesse une foi sincère en la Parole de Dieu, de puissants antécédents Chrétiens, et avait eu toute sa vie la foi profonde que Jésus-Christ était le Sauveur. Mon mari ne connaissait pas mes convictions religieuses quand nous nous sommes mariés, et il ne s'aperçut jamais de l'incroyance qui était dans mon cœur. En fait, je n'émis aucun des doutes qui étaient devenus une partie importante de mon existence et avaient changé mon entière attitude face à la vie.

Je suis très heureuse de n'avoir jamais parlé de mon incroyance. Aucune de ces pensées n'influença une seule vie et je remercie mon père d'avoir souvent dit (bien que je ne me rappelle pas les mots exacts) "Si tu as des doutes, garde-les pour toi; ne sois pas une pierre d'achoppement pour quel- qu'un d'autre. C'est déjà assez mal de tomber en Enfer, sans se mettre dans le chemin de quelqu'un d'autre pour le faire trébucher avec toi dans la destruction." J'étais consciente d'avoir perdu quelque chose qui avait transformé le monde entier; une puissance tranquille et une influence rénovatrice que rien ne pourrait remplacer. Et bien que je n'en aie jamais parlé, il y avait dans mon cœur cette pensée: "Je ne détrui- rai la foi de personne, parce que je n'ai rien à leur donner à la place."

Mr B. décida d'aller à l'Université Drake à Des Moines, pour apprendre son ministère, et là, dans une joyeuse petite demeure, j'ai connu à nouveau les joies de la vie familiale. J'avais tant vécu dans l'éclat de la vie publique, que j'en avais assez; c'était si reposant d'être cachée dans un endroit tranquille, de pouvoir passer des après-midi entières, seule à lire et à me reposer, des soirées tranquilles à la maison

dans une chaise confortable près du lampadaire, à coudre, à lire et à parler avec mon compagnon, et parfois à écouter un peu de musique. J'espérais que ça durerait toujours. Je ne voulais plus voir de podium et de chaire, de projecteurs et de lumières éblouissantes, d'affiches et de publicité. Tout cela n'était que du passé. Vous voyez, le travail que j'avais fait pour aider les autres, n'avait pas été fait dans l'esprit du Christ ou pour Sa gloire, mais souvent pour des motifs égoïstes et des ambitions personnelles. Par consé- quent, ce n'était pas accompagné de joie réelle et de satisfaction durable; son goût se changea donc en amertume dans ma bouche. C'est pourquoi, je voulais vivre pour moi- même et par moi-même (pour ma famille aussi, bien entendu) le reste de ma vie, cachée dans cet endroit tranquille. Mais Dieu avait un plan différent; Il avait Sa main dans ma vie.

Toute ma vie j'avais été formée, entraînée et édu- quée pour Le servir; non seulement dans ma jeunesse par un père exceptionnel, mais aussi à l'école, et lors de mon expérience pratique par le travail missionnaire dont j'ai parlé. Et le Seigneur ne comptait pas perdre un soldat de Ses rangs mais plutôt le prendre en main et en faire un meilleur soldat! Il est écrit dans la Bible: "Et le vase qu'il faisait fut gâté comme de l'argile dans la main du potier et il en fit un autre vase, comme il plut aux yeux du potier de le faire." Donc Dieu a détruit ma vie pour pouvoir la remodeler. Comme avec Jacob, Dieu doit en mutiler certains afin de les couronner; les écraser afin de les remodeler.

J'étais loin de m'imaginer pendant ces soirées tranquilles, assise à la lueur de la lampe, faisant de la couture, que Dieu agissait sûrement et doucement dans les coulisses, pré- parant le théâtre de ma vie pour un nouvel acte, et des changements que je n'aurais jamais pu imaginer. Egoïstement, je faisais mes plans pour les jours et les années à venir-- je faisais tout ce que je voulais; mais pas ce que Dieu vou- lait que je fasse. J'étais parfaitement satisfaite et heureuse à la manière du monde, mais au plus profond de mon être, il y avait un vide douloureux, l'abîme sans fond du désir insatiable qui se trouve toujours dans un cœur qui n'est pas rempli du Christ. Mais pour l'instant, ce vide était recouvert d'un bonheur nouveau, d'une grande joie qui venait d'entrer dans ma vie, une douce anticipation. Bientôt des petits pieds courraient dans toute la maison, et des babil- lages enfantins me suivraient dans toutes les chambres. J'avais du mal à patienter. J'avais fait tous ces petits vêtements de mes propres mains, sans me servir de la moindre

machine. Le berceau était déjà près, je l'avais mis dans un coin près de l'escalier. Il ressemblait à un trône posé sur cette table, si ce n'est qu'il était tout blanc, recouvert de peluche et entrelacé d'un ruban de bébé rose. Enfin, tous les préparatifs étaient faits. Au lieu de coudre à la lumière de la lampe les dernières nuits, je lisais le cœur plein d'émotion comment il fallait s'occuper d'un petit nouveau-né, et qu'elles étaient les merveilleuses occasions et responsabilités d'une mère. Je me rappelle très bien m'être battue pour contrôler chacune de mes pensées, ne laissant passer que les plus nobles, les plus hautes et les plus pures; afin de ne pas affecter négativement la petite vie qui serait bientôt avec nous. Tout était prêt; même la maison était bien arrangée. Comme ces jours d'attente étaient tranquilles et paisibles! Je n'avais pas idée de la tragédie qui me talonnait: au coin de la rue m'attendaient une souffrance inimaginable, la déception et l'agonie—multipliées par mille. Comme les voies de Dieu sont surprenantes, mais comme elles sont merveilleuses! Qu'Il est miséricordieux de ne pas nous avoir permis d'écarter le rideau qui voile le futur! Il est écrit: "A vous maintenant, qui dites: Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ou telle ville et nous y passerons une année, et nous trafiquerons et nous gagnerons." Jac.4:13. "Vous qui ne savez pas ce qui arrivera le jour de demain; car qu'est-ce que votre vie? Car elle n'est qu'une vapeur paraissant pour un peu de temps et puis disparaissant." Jac.4:14.

(Je vous ai déjà raconté dans les premiers chapitres de cette histoire ce qui suivit ces jours d'attente; ce beau matin de Noël et l'accident qui arriva).

Donc voici les souvenirs qui me revinrent à l'esprit et que je revécus, allongée sur mon lit, impuissante et tranquille, pendant que les jours pénibles s'écoulaient en se traînant, se suivant en une longue procession de jours passés qui bien vite devinrent des années—des années de souffrance telle, qu'aucun mot ne pourrait la décrire. J'avais parfois des élancements douloureux qui déchiraient et tourmentaient mon cœur affaibli; puis des douleurs persistantes et sourdes, tandis que mes nerfs frémissaient et me brûlaient comme des flammes de feu; puis, mon souffle se coupait, je suffoquais et j'étouffais, comme si une grande main empoignait mon cœur déjà faible et douloureux et le tordait jusqu'à ce que chaque pulsation semble brisée et hésitante; puis j'avais des convulsions, mes bras et mes jambes étaient douloureux et comprimés jusqu'à ce que mon corps fragile ne puisse plus supporter cette agonie, et qu'épuisée, ma cervelle fiévreuse tombe dans une inconscience bienvenue; inconscience, jusqu'à ce que mes forces perdues soient retrouvées et que je puisse me trainer vers de nouvelles batailles douloureuses. Les aiguilles hypodermiques étaient toujours à portée de la main—narcotiques—stimulants—jusqu'à ce que finalement ma petite flamme de vie soit si faible qu'elle ne réagissait plus à aucune de ces drogues, et qu'il semblait qu'un seul souffle aurait pu l'éteindre. Mais Dieu prenait soin de cette petite flamme—Il la protégeait de Sa main—accomplissant Son dessin, car ce n'était pas Sa volonté qu'elle s'éteigne. Hôpital après hôpital, sanatoriums, longs voyages en civières, à la poursuite du moindre espoir; docteur après docteur, (qui étaient très gentils et très dévoués, et qui faisaient leur maximum, que Dieu les bénisse) mais tous donnaient la même réponse: "Ce cas dépasse les compétences humaines"; "Je suis désolé, je ne peux rien faire d'autre si ce n'est apaiser la douleur jusqu'à ce que la fin arrive." "Apaiser la douleur?" C'était quelque chose que personne ne semblait pouvoir faire. Même les cousins de caoutchouc sur lesquels mon pauvre dos brisé reposait me donnaient parfois l'impression d'être des rochers. Comme les jours étaient pénibles—mais oh, comme les nuits étaient longues! Dans mon cas cette écriture était vraie: "Le matin tu diras: Qui donnera le soir? Et le soir tu diras: Qui donnera le matin?" Deut.28:67. Pendant les longues nuits, je n'entendais que le doux pas calfeutré des infirmières qui traversaient le long couloir, et quand la solitude et le désespoir s'emparaient de moi, une obscurité plus profonde que la nuit s'installait dans mon cœur et je désirais mourir; mais immédiatement, rejetant cette pensée, je criais: "Non,

non; je ne veux pas mourir— j'ai peur de mourir", et une horrible peur de la mort m'envahissait, comme cela m'était arrivé des centaines de fois. Peur de mourir? Horriblement peur— et pourtant mourante! Un saut dans l'obscurité! Oui— et toute seule! Le langage humain peut-il exprimer les profondeurs de la souffrance humaine? Le mien ne le peut pas. Quelqu'un qui a goûté à la mort, à l'enfer et à la peur glacée, peut-il en revenir, et en de simples mots, écrire ce qu'il a traversé! Je ne le peux pas. Dieu seul sait ce que j'ai traversé; puissiez-vous ne JAMAIS LE SAVOIR.

C'est dans un vieux couvent du nord de la Californie que je suis arrivée au bout du chemin; à la fin de ma recherche d'aide, la fin de mes ressources, la fin de mon espoir. Pendant ces quelques derniers mois, j'étais plus morte que vive; plus inconsciente que consciente— c'était la fin. J'avais atteint la limite de mon endurance, quand un jour Mr B. est entré brusquement dans ma chambre et, s'agenouillant près de mon lit, m'a dit d'une voix surprenante et joyeuse: "Je viens de faire une découverte merveilleuse." "Ah oui?" murmurais-je, trop faible pour m'y intéresser. "J'ai compris", dit-il, "que Jésus est le même, hier et aujourd'hui et éternellement!" Ce n'est pas ce qu'il avait dit qui m'intéressait, mais la manière sincère et enthousiaste avec laquelle il l'avait dit. Il semblait profondément ému, j'écoutais donc avec curiosité ce qu'il me disait. "Te rappelles-tu du petit livre que j'avais donné, il y a quelque temps, à l'infirmière pour qu'elle te fasse la lecture? Un petit livre qui parlait de réponses aux prières? (C'était un livre écrit par A.B. Simpson, un ministre du culte Presbytérien, qui décrivait la manière merveilleuse dont Dieu s'était occupé de lui quand il était sérieusement malade et comment il avait été délivré miraculeusement. (Voir note au bas de la page 32) Te rappelles-tu avoir interdit à l'infirmière de t'en lire plus, après les premiers chapitres, parce que tu disais que c'était: "Du fanatisme extrême et qu'il fallait être fou pour croire de telles choses?" Eh bien j'y crois; je crois chaque mot de ce livre— et j'ai vérifié toutes les Ecritures auxquelles il se référait, toutes les promesses qu'il avait citées quand il avait reçu cette merveilleuse réponse à sa prière, et je suis arrivé à la conclusion définitive que ces promesses sont encore valables pour nous aujourd'hui; elles sont réelles, Dieu veut dire exactement ce qu'Il dit, et si nous le croyons sincèrement Il tiendra Parole et nous donnera les désirs de notre coeur. J'ai passé deux jours à souligner les promesses dans ma Bible et à les étudier, et je n'ai pas trouvé le moindre endroit qui dise qu'elles ont été annulées; elles sont aussi valables pour nous aujourd'hui qu'elles l'étaient pour ceux qui vivaient à l'époque de la Bible, et mieux encore, Christ n'a jamais changé— Il est exactement le même qu'à cette époque; Il a le même amour, la même compassion et la même puissance, et comme le dit la Bible: "Jésus-Christ est le même AUJOURD'HUI et ETERNELLEMENT". Oh, c'est merveilleux, je ne comprends pas comment j'ai pu ne pas m'en apercevoir avant." J'ai été très étonnée par sa sincérité, parce qu'il semblait très ému. Son visage était lumineux, ses yeux brillants et il se comportait comme

quelqu'un qui est enthousiasmé par une découverte merveilleuse. Mais j'étais très peu intéressée par ce qu'il disait. En fait, je pensais qu'il faisait toute une affaire de pas grand-chose. Dieu avait d'une manière merveilleuse apporté une lumière nouvelle à son coeur, il avait ouvert son esprit et lui avait fait comprendre Sa Parole; mais ce n'était pas mon cas. Il est écrit dans la Bible, dans Ephésiens: "Ayant leur entendement obscurci, étant étrangers à la vie de Dieu." Cette Ecriture aurait pu être écrite pour moi, puisque je n'avais aucune foi en ce qu'il disait; en fait, j'avais un peu peur qu'il soit devenu un peu fanatique. Mais Mr B. ne se décourageait pas facilement; dans son coeur était entrée une foi si vivante et si vitale qu'il s'attendait et était déterminé à voir, un changement total de coeur et un rétablissement complet de corps.

Il priait vraiment jour et nuit—parfois même toutes les heures; je le revois encore, agenouillé près de mon lit en train de prier, puis en train de chanter de vieux hymnes de foi. Il priait un moment puis chantait, puis me citait les promesses de la Bible. Nuit et jour, il s'efforçait de contaminer mon coeur de la foi, de la lumière et de l'assurance qui avaient envahi le sien. Je me rappelle très bien m'être étonnée de sa sincérité—de la ferveur avec laquelle il persévérerait et priait; c'était vraiment un homme comme ceux que décrit la Bible, un de ces hommes de foi qui "prennent le Royaume des Cieux par violence". Quand j'y pense, je me demande comment son corps a pu supporter une telle fatigue. Plusieurs fois, en me réveillant aux premières heures du jour, alors que les premiers rayons de soleil commençaient à peine à dépasser le sommet des collines de Californie, je le voyais encore agenouillé, les mains parfois levées vers le Ciel—ou la tête appuyée sur mon lit. Cela me brisait le coeur, car je pensais que mon cas était désespéré et j'appréhendais la déception et le découragement qui seraient un jour les siens. Pour moi, les Cieux étaient vides et ces heures de prière et ces nuits de sommeil perdues semblaient inutiles. Mais comme la vérité de Jac.5:16 est merveilleuse: "La fervente supplication du juste peut beaucoup." Et bientôt, dans mon coeur commença à briller une petite lueur d'espoir—si petite qu'elle ne valait pas la peine d'être mentionnée; mais j'écoutais ses prières, ses lectures et ses explications avec plus d'intérêt et un coeur plus ouvert. Il souligna dans une de mes vieilles Bibles les meilleures promesses et les surnomma les "marches de la foi". Il me les enseigna patiemment; comme je ne pouvais pas lire, il me les répétait plusieurs fois, insistant pour que je les apprenne par coeur. Il faisait la même chose avec de vieux hymnes de foi; il les avait appris

lui-même et, agenouillé à mon chevet, il me les chantait couplet par couplet. Je lui dis un jour que je pensais qu'il pourrait chanter "Quelle Fondation Solide" à l'envers. Un vieil hymne précieux! Il est très cher à mon coeur aujourd'hui à cause des souvenirs qui s'y rapportent. Chaque fois que je l'entends, cette scène me revient à l'esprit.

Quelle fondation solide est établie pour votre foi
 Dans Son excellente Parole, Saints du Roi!
 Que peut-Il dire de plus que ce qu'Il a dit
 A ceux qui en Jésus recherchent un abri.

"Quand je t'appellerai à traverser des eaux profondes,
 Les rivières du chagrin ne pourront te submerger,
 Car je serai avec toi pour égayer tes sentiers
 Et sanctifier ta détresse la plus profonde.

"L'âme qui sur Jésus est venue se reposer,
 Je ne la laisserai jamais, non jamais tomber;
 Et même si tout l'enfer voulait la secouer,
 Je ne l'abandonnerai jamais, non jamais.

Il en était de même avec la belle chanson: "Je m'accroche aux Promesses du Christ, mon Roi." A cette époque, quand la bataille était difficile pour ce précieux homme de Dieu qui combattait ce combat de foi, il se mettait à marcher en chantant—et il fallait le voir chanter: "Je m'accroche aux Promesses".

Je m'accroche aux promesses du Christ mon Roi,
 Chantez ses louanges toute l'éternité;
 Je crie et je chante, gloire au plus haut des cieux,
 Je m'accroche aux promesses de Dieu.

CHOEUR

Je m'accroche, je m'accroche, je m'accroche aux promesses du Christ, mon Sauveur,
 Je m'accroche, je m'accroche, je m'accroche aux promesses de Dieu.

Parfois, quand ma flamme semblait être sur le point de s'éteindre, et que ses prières et ses efforts semblaient avoir été vains, il se mettait à combattre comme un vrai soldat sur le champ de bataille, se tenant près de moi et citant des promesses, s'en servant de la même manière et

avec la même sincérité qu'un soldat brandirait son épée pour repousser l'ennemi. Parfois mon pauvre esprit engourdi se disait qu'il livrait une bataille formidable contre des légions invisibles. Et en fait, c'était vrai, puisque je comprends maintenant que les puissances obscures combattaient aussi pour avoir ma vie. Quand je sombrais dans l'inconscience, je l'entendais dire: "C'est Ta Parole, Seigneur, Tu ne peux pas manquer de la tenir; ce sont Tes promesses, je m'y accroche et je m'attends à ce que Tu les tiennes." La Bible parle d'un "combat de foi"; il est écrit: "Combats le bon combat de foi", et cette petite chambre à coucher de ce vieux couvent de Californie était vraiment un champ de bataille, et l'homme qui combattait n'avait pas l'intention de se rendre.

NOTE: Voici quelques extraits des écrits de A.B. Simpson, dont le livre fut grandement utilisé par le Seigneur pour notre édification, et dont la vie de foi a inspiré des milliers de personnes.

L'homme a une double nature. C'est un être matériel et spirituel. Et chacune de ses natures a été également affectée par la Chute. Son corps est exposé à la maladie; son âme est corrompue par le péché. Par conséquent, c'est une vraie bénédiction de s'apercevoir que le plan de rédemption inclut ses deux natures, et comprend la restauration de la vie physique ainsi que la rénovation de la vie spirituelle! Le Rédempteur apparaît parmi les hommes, la main tendue vers notre misère et nos besoins, nous offrant à la fois le salut et la guérison. Il s'offre à nous comme un Sauveur jusqu'à l'extrême, Son Esprit donne la vie à notre esprit; Sa Résurrection donne la vie à notre chair mortelle. Il commence Son ministère en guérissant tous ceux qui ont besoin d'être guéris; Il le termine en mourant sur la Croix pour nous pardonner tous nos péchés, puis Il sort de la tombe et monte au Ciel, laissant la double commission pour "tout le monde" et "tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle"; "Allez dans tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute la création. Celui qui aura cru et qui aura été baptisé, sera sauvé; et celui qui n'aura pas cru sera condamné. Et ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom ils chasseront les démons—ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci se porteront bien."

C'était "la foi qui avait été une fois enseignée aux saints." Qu'en est-il advenu? Pourquoi n'est-elle pas encore enseignée et comprise dans tout l'univers? S'est-elle éteinte avec

l'âge Apostolique? A-t-elle été retirée quand Pierre, Paul et Jean sont morts? Nullement. Elle est restée dans l'Eglise pendant des siècles, et n'a disparu que petit à petit au fur et à mesure qu'augmentaient la mondanité, la corruption, le formalisme et l'incroyance.

"Avec une foi régénératrice, avec un approfondissement de la vie spirituelle, avec une reconnaissance plus marquée et plus Scripturale du Saint-Esprit et du Christ Vivant, et avec le retour de plus en plus proche du Maître Lui-même, cet Evangile béni de rédemption physique commence à retrouver son ancienne place, et l'Eglise retrouve peu à peu ce qu'elle n'aurait jamais dû perdre. Mais il y a en même temps un tel esprit d'incroyance conservatrice et de rationalisme théologique, traditionnel et froid, que nous devrions estimer indispensable de "combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints."

Les causes de la maladie et de la souffrance remontent de façon précise à la Chute et à la condition pécheresse de l'homme. Si la maladie faisait partie de la constitution naturelle des choses, alors nous pourrions l'attaquer sur un terrain complètement naturel et par des moyens naturels. Mais si elle fait partie de la malédiction du péché, elle doit trouver son véritable remède dans la grande Rédemption. Personne ne peut mettre en doute que la maladie est le résultat de la Chute et l'un des fruits du péché. La mort, nous dit-on, est passée sur tout le monde, car tous ont péché, sans exception.

Si la maladie est le résultat d'un acte spirituel, il est très évident qu'elle doit être combattue par une force spirituelle supérieure, et non par un simple traitement naturel. De même, si l'on pense que la maladie est une punition et un châtement Divins, il est encore plus évident que la guérison doit être faite, non par des moyens mécaniques ou physiques, mais par des moyens spirituels."

(Extraits de "L'Evangile de Guérison",
du Dr A.B. Simpson, Fondateur de
l'Alliance Missionnaire Chrétienne.)

Un soir, alors que j'étais seule et que Mr B. était sorti faire quelques visites de malades, l'infirmière étant occupée à faire la cuisine, un désir intense est brusquement apparu dans mon coeur— je me suis sentie poussée à crier à voix haute pour appeler à l'aide une puissance invisible; je ne pouvais que murmurer, alors en chuchotant, j'ai dit sincèrement: "S'il y a VRAIMENT un Dieu quelque part— qu'il se manifeste à moi; si Tu es là, Tu as entendu ce que mon mari a dit et toutes les prières qu'il a faites, et Tu peux me révéler Ta présence." C'était comme si j'étais poussée par une puissance supérieure à appeler et appeler encore; donc, à plusieurs reprises, j'ai répété: "Si Tu es là, je T'en prie, sois miséricordieux et révèle-Toi à moi." Comme pour répondre à ma supplication, une profonde conviction de péché s'empara de mon coeur, je me suis sentie la pire des pécheresses. C'était quelque chose d'inhabituel, pour la simple raison que j'avais toujours été très pharisaïque; j'avais vécu une vie très morale, et j'en étais fière— j'étais très satisfaite de moi-même. Quand je regardais mon passé et me rappelais des oeuvres missionnaires que j'avais faites, j'étais assez contente; n'avais-je pas souvent risqué ma vie en faisant des travaux de sauvetage? Même quand j'étais au seuil même de la mort et qu'une grande peur s'était installée dans mon coeur, je me rappelais avec beaucoup de satisfaction ces années de sacrifice; mais MAINTENANT elles avaient l'air de "chiffons souillés". C'était comme si mes yeux s'étaient brusquement ouverts et que je voyais mon état véritable pour la première fois de ma vie— mes oeuvres passées semblaient ne rien valoir. Je n'avais pas fait mes oeuvres pour Lui, ou pour qu'Il soit glorifié. Le fardeau du péché et de l'égo s'alourdit jusqu'à ce qu'il semblât impossible à porter, et je finis par me mettre à pleurer.

J'aimerais pouvoir vous dire ce qui se passa dans mon coeur à cette époque, mais c'est absolument impossible. Une nouvelle naissance est une oeuvre mystérieuse et surnaturelle qui est faite par le Seigneur Lui-même, et je ne peux pas vous dire comment Il s'y est pris, mais Il a complètement changé mon coeur! Ce soir-là, étendue sur mon lit, toute seule, j'étais née de nouveau, le résultat certain d'une prière fidèle et sincère. Cela semble si simple et si banal de dire: "J'ai été changée", "Je suis née de nouveau" mais ce serait amoindrir les merveilleuses oeuvres de Dieu et la transformation miraculeuse qui se produisit ce soir-là que d'essayer de les décrire en détail. Je peux seulement dire,

comme l'aveugle que Jésus avait guéri: "Je sais une chose c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois." (Jean 9:25) Jésus a dit à Nicodème: "Le vent souffle où veut, et tu en entends le son, mais tu ne sais pas d'où vient ni où il va: il en est ainsi de tout homme qui est de l'Esprit." (Jean 3:8)

Désormais, je n'étais plus seule car je sentais Sa présence dans ma chambre aussi intensément que si un membre de ma famille s'était tenu debout près de mon lit, et je Lui appartenais aussi naturellement qu'un enfant parle à ses parents; j'ai tout dit, je savais qu'Il m'entendait et qu'Il comprenait parce qu'une paix profonde et ineffable, dépassant l'entendement, et une douce quiétude, envahirent mon esprit. Je n'avais eu aucune vision, entendu aucune voix, ni aucune évidence quelconque par mes sens naturels, mais j'avais entendu la "petite voix douce" dans mon coeur, et j'étais en contact avec Lui, si personnellement et si réellement que je pouvais vraiment dire: "Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadée qu'Il a la puissance de garder ce que je Lui ai confié." Toute mon incroyance avait disparu — Dieu était et j'étais "une nouvelle création en Christ Jésus"—"la porte était entrée!"

Dieu merci pour mon mari qui avait accepté de continuer à prier jusqu'à ce que Dieu envoie la réponse! Mais même cette merveilleuse victoire ne le satisfaisait pas, Il voulait non seulement que mon âme soit sauvée, mais que ma vie le soit aussi. Je n'eus pas besoin de lui dire qu'un changement était survenu, il pouvait facilement le voir, mais après que nous en ayons parlé, il me confia: "Maintenant le Seigneur va aussi te redonner la santé, et te faire sortir de ce lit." "Tu veux dire qu'Il va me guérir?" demandai-je, car même s'Il était devenu très réel pour moi, l'idée du Christ faisant des miracles aujourd'hui était encore loin de moi; je ne voyais vraiment pas comment cela pouvait être possible. Les miracles du Christ ne servaient qu'à aider la propagation de l'Évangile—il n'était pas possible qu'une telle chose arrive maintenant; c'était inconcevable. Je creusais ma mémoire pour essayer de me rappeler si j'avais déjà rencontré quelqu'un qui avait déclaré que Dieu avait fait une telle chose pour lui; et aussi loin que je pouvais m'en rappeler, rien de tel n'était jamais arrivé. Bien sûr, j'avais entendu parler de nouveaux cultes de guérison, mais prendre une promesse de Dieu et croire qu'Il allait la tenir, était quelque chose de tout nouveau pour moi. Il est vrai que j'avais eu une démonstration de revendication des promesses de Dieu—dans cette même chambre—quand mon mari avait prié pour moi, et que mon propre cœur avait été changé; il est évident qu'il avait revendiqué les promesses de Dieu et que Dieu l'avait entendu et lui avait répondu, mais était-il possible que ces promesses soient aussi réelles et aussi applicables pour TOUTES CHOSES? Suffisait-il que j'écrive mon nom sous une promesse pour pouvoir l'encaisser à la Banque du Ciel? Était-il possible que même la santé puisse être retrouvée grâce à l'appropriation d'une de ces promesses? Il me semblait impossible que le Seigneur ait pu nous donner un tel privilège, me confier une telle puissance.

Je n'oublierai jamais ce jour où j'ai réalisé la réalité, le FAIT, que les promesses de la Bible étaient réelles, qu'elles pouvaient être appliquées à mes besoins quotidiens. C'était une révélation pour moi. Je comprenais maintenant ce que Mr B. voulait dire, et la raison pour laquelle il était si heureux le jour où il était venu dans ma chambre pour me dire: "J'ai fait une grande découverte". Je comprenais maintenant, parce que j'avais fait moi-même cette découverte. Je savais maintenant que Dieu pensait exactement ce qu'Il avait dit dans les nombreuses promesses données dans la Bible et qu'Il tiendrait chacune d'elles à la lettre, si notre foi pouvait tendre la main et se les approprier d'une manière déterminée.

Il est écrit dans la Bible: "Il nous a donné les très grandes et précieuses promesses, afin que par elles vous participiez à la nature divine, ayant échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise." (2 Pierre 1:4)

Donc après tout, le fait de considérer légèrement les promesses de Dieu est une chose très sérieuse, puisque par elles nous "participons à la nature divine". Je n'aurais jamais osé choisir une promesse et faire un pas de foi en m'attendant à ce que Dieu la tienne, car, avec ma connaissance limitée de la foi, je pensais que ces promesses n'étaient que de belles phrases, qui n'étaient pas supposées être prises au sérieux et avoir une application pratique. Je crois, j'en ai peur, que j'étais comme la femme qui demandait: "Eh bien, pourquoi pensez-vous que Dieu a mis toutes ces promesses dans la Bible? A quoi servent-elles? Elles ne sont là que pour faire bien", je suppose.

Je crois cependant, en y pensant un peu plus, que j'étais comme cette Écossaise ignorante qui avait vécu la majeure partie de sa vie, perdue dans les collines d'Écosse; elle était si pauvre qu'elle ne pouvait pas payer son loyer, et devait dépendre de son église. Un jour, son pasteur, un homme au bon cœur, lui apporta son loyer et lui dit: "Madame Mc Kintrick, excusez ma franchise, mais je sais que vous allez comprendre. Vos amis qui vous aident à payer votre loyer, ne comprennent pas pourquoi votre garçon ne vous aide pas. D'après ce que j'ai compris, il a une bonne situation en Australie, et c'est un gentil garçon qui vous aime beaucoup, n'est-ce pas?" "Oh oui!" dit la mère, "Il ne m'oublie jamais, il m'écrit régulièrement chaque semaine des lettres très gentilles; j'aimerais bien que vous en lisiez une." Curieux d'en savoir plus au sujet d'un tel fils, qui aimait tant sa mère mais ne lui envoyait pas un sou, le pasteur manifesta immédiatement son désir de lire l'une de ces lettres. Peu après, la femme revint avec deux paquets et en mit un entre les mains du pasteur en lui disant: "Voici ses lettres." Le pasteur dénoua la ficelle jaunie qui les entourait et la femme dit: "Avec chacune de ses lettres, il m'envoie toujours une belle image. Elles ne sont pas très grandes et elles rentrent parfaitement dans l'enveloppe, mais cela montre qu'il pense à moi." Le pasteur leva brusquement la tête, intéressé. "Une image dans chaque lettre?" Il était plus curieux que jamais. "Puis-je les voir aussi?", "Oh bien sûr", répondit-elle, "Sur certaines, il y a la tête d'un homme, sur d'autres un homme assis sur un cheval, et beaucoup sont des portraits du roi. Regardez, celle-ci montre le

Roi d'Angleterre — Vive le Roi!" "Vive votre fils!", dit le pasteur ébahi. Eh bien, ma chère amie, savez-vous que vous êtes une femme riche? Ces images sont des billets, de l'argent. Vous avez là toute une fortune; quand je pense à tout ce que vous avez souffert et à toutes vos privations, alors qu'ici même, dans votre maison, vous aviez toutes ces richesses; et vous pensiez que ce n'était que de belles images."

C'était exactement le problème que j'avais avec les promesses de Dieu. Je pensais qu'il ne s'agissait que de belles images, juste de belles phrases. Comme par exemple, le Psaume 23: "L'Eternel est mon Berger, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages: Il me mène à des eaux paisibles." Pour moi, ce n'était qu'un beau poème, une histoire imagée. Je n'avais jamais pensé que ça pouvait avoir une application littérale; que Jésus serait pour nous un berger et qu'Il accomplirait dans notre vie chacun des versets de ce Psaume, si nous Lui faisons confiance. Quelle tristesse que tant de gens à notre époque aient la même attitude envers des centaines de promesses figurant dans la Parole de Dieu.

Mais maintenant, tout cela était différent. Il me semblait étrange que je n'ai jamais pris la Parole de Dieu à la lettre. Oui, Il pensait exactement ce qu'Il disait! Comment avais-je pu penser autrement? Comme j'avais été aveugle! Nous avions tous été aveugles! Dieu avait mis ici à notre disposition des ressources illimitées et nous ne nous en appropriions aucune, mais nous agissions exactement comme si ces promesses n'étaient que des mots dénués de signification. Comme l'avait dit quelqu'un: "Que de belles paraboles arrangées artistiquement".

Il y avait un obstacle très sérieux à ma guérison, c'est qu'à cette époque je n'avais pas vraiment le désir de vivre. Depuis que "mon coeur avait changé", toute peur de la mort avait disparu et j'avais un grand désir de retourner au Ciel. J'avais tant souffert que la vie avait perdu tout attrait pour moi; alors qu'à travers ma nouvelle expérience, le Ciel était devenu plus attrayant. Moi, qui peu de temps avant considérais le Ciel comme une chose irréelle et imaginaire, je croyais maintenant qu'il était aussi réel que le monde dans lequel je vivais, et je désirais ardemment le repos et les bénédictions qui m'y attendaient. Le Seigneur Lui-même m'était devenu si précieux, et la simple idée de Le voir face à face était si merveilleuse que j'avais du mal à l'attendre. Quelles transformations merveilleuses la

prière peut opérer!--Un jour, la peur de la mort nous donne des sueurs froides, et le suivant, toute peur a disparu et a été remplacé par le désir de passer dans le merveilleux au-delà. J'avais le mal du Ciel, mais Mr B. me dit: "N'as-tu jamais pensé que le Seigneur pourrait vouloir se servir de ta vie, et que tu devrais vivre pour Sa gloire? S'Il te relève de ce lit de mort, imagine à quel point la foi des gens sera fortifiée! Ne veux-tu pas Le glorifier?" C'était une si chose si merveilleuse que mon coeur sursauta rien que d'y penser--penser que je pourrais d'une manière ou d'une autre glorifier Son nom, et Lui être utile. Comme je serais heureuse de pouvoir faire la moindre chose pour Lui! Il avait tant fait pour moi et m'avait tant aimée, que mon coeur était rempli d'enthousiasme en y pensant.

Cette nuit-là, une aide vint à la maison pour me faire de la lecture et (ayant ouvert la Bible au hasard) elle lut, entre autre, le passage suivant: "Cette maladie n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu." Ce verset me frappa comme si Dieu Lui-même m'avait parlé. Pendant des heures il résonna dans mon coeur jusqu'à ce que je finisse par dire: "Oh, Seigneur, j'ai dit que je serais heureuse de mourir pour Toi, mais je préférerais plutôt vivre pour Toi, alors donne-moi la foi de vivre—la foi de revendiquer Tes promesses et de me relever de ce lit de mort." Cette nuit-là, quand Mr B. vint dans la chambre, je lui dis: "J'ai décidé de vivre pour le Seigneur, mais il faudra que tu pries pour qu'Il m'en donne la foi, car je ne vois pas du tout comment Il pourrait me relever dans l'état où je suis; moi qui suis si indigne et qui ai si peu de foi." Oh, Il m'était vraiment très réel et très précieux, mais penser qu'Il ferait un tel miracle aujourd'hui était un vrai bond de foi qui dépassait tout ce que j'aurais pu concevoir.

Mais finalement la date de la prière fut fixée, la date à laquelle nous demanderions au Seigneur de me guérir. Mr B. disait que nous devons être très précis à ce sujet. Il avait souvent dit: "Dieu a été précis avec nous, Il nous a fait des promesses précises, Il a utilisé des termes très précis pour nous les énoncer et nous allons être très précis avec Lui. Nous allons bien préparer nos coeurs, revendiquer quelques promesses de manière précise, puis à une date précise, nous concluerons l'affaire et tournerons la page une fois pour toutes."

Mais la partie de l'histoire qui nous intéresse dans ce livre, commence à l'époque des Montagnes Bleues, le jour où naquit dans la demeure du jeune évangéliste itinérant, une toute petite fille, si petite qu'elle ne pesait que quelques livres. Et c'était moi, ce petit bébé; je suis née à Ronsevert en Virginie Occidentale et à cette époque j'étais un tout petit bout d'humanité, j'étais minuscule quand j'y pense aujourd'hui en écrivant l'histoire de ma vie. Pourtant, je n'aurais jamais raconté cette histoire si c'était seulement l'histoire de MA vie, mais cela a un rapport avec une autre histoire - d'une vie si belle et si merveilleuse, d'une beauté sans pareille, que mon cœur se réjouit de pouvoir vous raconter les merveilles qu'Il a faites! Cette vie dont je parle est la vie divine du Christ incomparable, qui dit qu'Il est venu afin que nous ayons la vie, et que nous l'ayons en abondance." Cet être merveilleux, le Christ de gloire, qui s'est arrêté si souvent sur la route de Jérusalem pour réconforter ou toucher les plus pauvres ou les plus humbles des hommes, s'est arrêté un jour à ma porte et s'est penché sur moi pour toucher mon corps brisé.

Quel merveilleux miracle qu'Il se soit soucié du sort de la plus petite de ces créatures! C'est un miracle de la compassion divine qu'Il se soit penché sur la plus basse de ces créatures! Quel émerveillement de savoir que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs! Un jour, cet être Saint et Très Haut, ce Merveilleux Homme de Gloire, s'est penché si bas sur moi qu'Il a touché ma vie meurtrie et brisée et mon corps ravagé par la souffrance, pour les transformer à jamais par un miracle de Sa grâce.

Comme un puissant sauveur est loué, honoré et aimé pour son sacrifice et sa bravoure alors qu'on accorde aux rescapés une pensée fugitive, ainsi lorsque vous lirez ces lignes, j'aimerais que vous pensiez au puissant Sauveur et à Son merveilleux amour, et que vous n'accordiez qu'une rapide pensée au nom et à la vie de celle qui a été secourue. Toute la gloire à Son nom!

Je veux prendre le temps dans cette histoire de vous raconter un incident intéressant et assez inhabituel qui s'est passé à ce moment critique. Un ministre de l'Evangile nommé David Catchpole, un homme de Dieu très dévoué, venait me rendre visite de temps en temps dans ma chambre de malade. Il était le pasteur d'une Eglise Baptiste, une des églises les plus grandes et les plus puissantes de notre ville. Frère Catchpole, avant tout, croyait en la Parole; il n'était pas du tout moderniste.

Un jour il vint me rendre visite et me dit: "Mrs B., l'Association Ministérielle doit se réunir dans notre salon lundi prochain à 15 heures et, puisque votre chambre est adjacente au salon, j'ai pensé que nous pourrions peut-être laisser la porte ouverte pour que vous puissiez entendre les discussions. Je sais que vous devez vous sentir très seule et devez trouver que le temps passe très lentement, et je suis sûr que vous prendrez plaisir à écouter au moins une partie de la réunion. Et nous serions très heureux de discuter d'un livre de votre choix. J'ai donc pensé que je pourrais venir chez vous, vous demander le titre du livre pour que nous puissions nous préparer à l'avance pour le débat. Dites-moi simplement quel sera le livre!" "Eh bien, Frère Catchpole", répondis-je "C'est très gentil de votre part; justement Mr B. m'a lu un livre et j'aimerais bien que l'Association Ministérielle en discute". C'était le livre du témoignage de la vie de A.B. Simpson, le récit des circonstances de sa merveilleuse guérison et d'autres merveilleuses réponses à ses prières. Le Lundi suivant, les pasteurs de diverses dénominations vinrent au presbytère et, comme prévu, ils discutèrent du livre que nous leur avions donné. Ce jour-là, j'étais très malade et très fatiguée, je n'avais donc pas pu suivre la première partie de la réunion - la lecture du livre ou la première partie de la discussion. Mais dans la dernière partie de la réunion, quand la discussion commença à s'échauffer et les voix à s'élever, je pus saisir la suite et Mr B. et Mr Catchpole me racontèrent plus tard les détails suivants:

Le Révérend Phineas T. Lynn, Pasteur de l'Eglise Méthodiste de cette ville et l'un des saints de Dieu les plus précieux que j'ai jamais connus, avait la parole et disait en gros ceci: "Bien sûr, je crois que Dieu pense exactement ce qu'Il dit dans Sa parole et que Jésus n'a jamais changé. C'est nous qui avons changé. Nous n'avons plus la foi, et au lieu de reconnaître notre manque de foi, nous rejetons la faute sur la

Parole de Dieu, et nous disons qu'elle ne s'applique pas à notre époque. Nous devrions plutôt élever notre foi jusqu'au niveau de la Parole de Dieu."

Mr B. : "Le Frère Lynn a exactement exprimé ma pensée. Parce que l'église a perdu la foi, elle a essayé de rabaisser la Parole de Dieu jusqu'au niveau de sa foi, en disant que ces promesses étaient réservées à l'époque apostolique et qu'elles ne s'appliquaient pas à notre époque ou que les miracles de Christ n'avaient été faits que pour servir Son ministère. Voilà ce qu'elle a fait au lieu d'élever sa foi jusqu'au niveau de la Parole de Dieu. C'est parce que nous n'avons pas la foi pour quelque chose, que nous disons qu'elle n'est pas applicable de nos jours."

Frère Lynn: "Eh bien, pour ma part, mon Frère, je veux confesser que c'est nous qui avons échoué. Je crois absolument ce que la Bible dit: "Avec Dieu rien n'est impossible" et Jésus-Christ est prêt à répondre à nos prières et à honorer notre foi autant qu'il l'était à l'époque apostolique. C'est à cause de notre manque de foi, non pas de notre manque de grâce, que de plus grandes choses ne sont pas faites en Son nom."

Frère Catchpole: "Je crois exactement ce qui est écrit dans la Bible, c'est-à-dire que "Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui et éternellement!"

Un Frère sceptique: (J'ometts volontairement de mentionner le nom de ce pasteur. Il était très préoccupé en parlant et semblait très mécontent): "Eh bien, si je comprends bien, certains d'entre vous croient que le Christ fait encore des miracles de nos jours et vous prenez Ses promesses à la lettre. Eh bien, j'ai une suggestion à vous faire, et c'est en quelque sorte un défi que je vous lance. Là, dans cette chambre de malade, est allongée Mme B., une des invalides les plus pitoyables que j'aie jamais vue; j'ai rencontré son docteur en venant ici et je l'ai arrêté pour lui demander comment elle allait. Il m'a répondu: "Je suis surpris de voir comment cette femme vit dans l'état où elle est en prenant si peu de nourriture. Ces derniers jours, chaque fois que j'entendais le téléphone, je pensais: "Eh bien, c'est la fin, Mme B. est morte." La vie de cette femme ne tient pas à un fil - elle tient au cheveu le plus fragile." Maintenant mes Frères, je crois ce que son docteur a dit. VOUS croyez toutes ces bêtises. Faisons un essai. Pour ma part, je veux que vous compreniez clairement que je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites. N'importe quel idiot sait que l'époque des miracles est révolue. Très bien.

Dans cette chambre là-bas, est allongée Mme B. - un cas désespéré; nous sommes d'accord à ce sujet. Maintenant si vous croyez ces choses, essayez-les sur elle." Puis il se dirigea vers la porte, l'ouvrit et quitta la réunion en la claquant.

Mais avant qu'il l'ait refermée, le Frère Catchpole avait eu le temps de lui répondre: "C'est justement ce que nous comptons faire!"

Je voudrais dire maintenant, avant de finir mon histoire, qu'ils "les essayèrent sur moi", et le lundi suivant, à 15 heures, j'assistais à la réunion ministérielle, "guérie de la tête aux pieds", et aussi heureuse et confiante que n'importe quelle personne présente!

NOTE: Je veux que mes lecteurs sachent que j'ai plus de sympathie que de rancœur pour l'homme qui quitta la pièce, et qu'il en est de même pour tous ceux qui ont des idées semblables, parce que je sais qu'il y a eu tant de faux enseignements à ce sujet à notre époque, tant de "cultes", de "théories" et de "sciences" qui ont accordé tant d'importance à la guérison, qu'il est difficile de blâmer les gens de s'être éloignés de la Parole. Vous remarquerez que j'ai essayé de l'éviter, en racontant ma merveilleuse expérience, parce que je ne veux en aucune manière être connectée avec ces cultes de guérison et ces groupes philosophiques. Nous n'avons jamais eu aucun rapport, ni ne voulons en avoir, si ce n'est avec la pure Parole de Dieu, la foi simple et originelle et les promesses de Dieu présentées exactement comme elles sont dans Sa Parole. Cependant, le fait que ces "Sociétés philosophiques", ces "philosophes modernes" et ces "sciences" aient pris quelques versets précieux et tiré quelques principes de foi de la Parole de Dieu et les aient enrobés d'enseignements non scripturaux, pour les présenter au monde comme de nouveaux enseignements, ne devrait pas nous empêcher de nous approprier les précieuses promesses de Dieu, ou nous amener à nous retourner contre ces mêmes principes de foi qu'ils ont volés.

C'est vrai, ce sont des religions "exsangues" qui prennent une partie de ce merveilleux tout qu'est la Bible et la transforment jusqu'à la rendre méconnaissable. Des milliers et des milliers de gens ont quitté nos églises pour chercher l'apaisement mental et physique auprès de ces cultes modernes, simplement parce que cette petite graine de vérité, le principe de foi, leur avait été expliqué pour la première fois par ces dirigeants de cultes. Comme des mou-

rants s'accrochant à la lueur d'un dernier espoir, ils retrouvent la foi, là où ils l'avaient perdu. Ils ne voient pas, cependant, que cette graine est enrobée de tant de mensonges, qu'en l'acceptant de sources aussi douteuses, ils renient certaines des vérités de base de la Chrétienté. Ces pauvres coeurs abusés ne se rendent pas compte que l'ennemi de nos âmes se sert souvent de vérités tirées de la Parole de Dieu et la mélange à des mensonges, s'efforçant de faire une contrefaçon religieuse de la vérité. Des milliers de gens acceptent cette contrefaçon parce qu'elle est accompagnée d'Écritures. Mais nous, gens d'église, avons négligé ce puissant principe de foi, et en conséquence, des milliers de gens quittent nos groupes pour se joindre aux grands temples de ces cultes. Quelqu'un a dit justement: "Une brebis malade suivra n'importe qui et n'importe quoi." Pourquoi ne prions-nous pas pour nos propres malades? Il y aurait plus de monde dans nos églises, notre propre foi serait fortifiée et de merveilleuses choses seraient faites au nom du Seigneur, si nous enseignions à ces chers malades le principe de la foi. Prions pour nos propres malades!

DÉCEPTION

Enfin le jour prévu arriva, et avec lui les amis qui allaient prier pour moi. Le frère Catchpole, sa femme et Mr B. vinrent près de mon lit et me parlèrent pendant quelque temps avant la prière. Mr B. dit: "Pourrais-tu nous dire quel verset tu as choisi de revendiquer?" "Oh, je n'en ai pas choisi qu'un, mais plusieurs, car j'ai pensé que si une promesse était bonne, plusieurs n'en seraient que meilleures." Alors, quelqu'un dans la pièce fit remarquer en plaisantant: "Elle a eu la même attitude avec ses médicaments, elle pensait toujours que si un cachet faisait du bien, 3 en feraient beaucoup plus et que si une cuillerée à café de sirop soulageait, 4 n'en seraient que meilleures." "Mais" dis-je "Ces promesses sont toutes différentes; vous verrez". J'avais choisi Exode 15:26: "Je suis l'Eternel qui te guérit". Ps. 103-3: "C'est Lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités." Marc 9:23: "Et Jésus lui dit: Le 'si tu peux, c'est: crois' Toutes choses sont possibles à celui qui croit." Jacques 5:14,15: "Quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les anciens de l'assemblée, et qu'ils prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné."

Il était assez surprenant que j'aie choisi cette dernière promesse puisque je n'avais jamais vu personne être oint; cela n'avait jamais été la coutume dans ma propre église et je n'avais jamais rencontré personnellement quelqu'un qui pratiquait cette coutume. Mais j'avais beaucoup de foi en ce passage parce qu'il disait: "Si quelqu'un parmi vous est malade, qu'il appelle les anciens de l'assemblée et qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile." La description était si détaillée, et énoncée si clairement que je savais exactement comment faire; je sentis aussi que j'avais tous les ingrédients de cette ordonnance: Premièrement, le verset disait: "Si quelqu'un est malade parmi vous", et j'étais très malade. Deuxièmement il ordonnait: "Qu'il appelle les anciens de l'assemblée" et il y avait là deux anciens, deux ministres de l'Evangile. Troisièmement: "Et qu'il l'oigne d'huile", j'avais aussi préparé l'huile. Et le quatrième ingrédient? "La prière de la foi"; je sentais vraiment que si quelqu'un pouvait prier, c'était bien Mr B. En ce qui concerne le passage de Jacques 5, je savais en tant qu'étudiante de la Bible, que le livre de Jacques avait été écrit bien après l'ascension du Christ, on ne pouvait donc pas dire qu'il avait été écrit uniquement pour

l'époque de Christ; mais il avait été écrit pour une église bien organisée après que le Christ avait quitté cette terre, c'était donc une promesse qui pouvait s'appliquer à n'importe quelle église de notre époque.

"Je suis prête maintenant", dis-je, et je citais les promesses que j'avais choisies. Frère et Soeur Catchpole posèrent les mains sur moi pendant que Frère Catchpole citait certains passages des Ecritures. Un profond silence régnait dans la chambre, car chacun sentait la solennité du moment et la responsabilité qui leur incombait. Alors Frère Catchpole oignit ma tête et cita Jacques 5:14-15 à ma demande. Ensuite Mr B. pria "la prière de la foi" et C'ETAIT une prière de foi. Je crois que c'est le genre de prière qu'on n'entend que peu de fois dans une vie. Ce n'était pas une affaire formelle et guindée, je vous assure, car il "parla" simplement au Seigneur, Lui disant qu'Il n'oserait pas manquer à Sa Parole. A plusieurs reprises il cita l'écriture: "Confirme-moi Ta Parole, O Dieu." C'était la prière d'une foi désespérée, le résultat de nombreux jours de désespoir. Il rejeta toute la responsabilité sur le Seigneur, Lui disant que nous avions tout mis sur l'autel, que nous ne recherchions que Sa volonté, et qu'il n'y avait maintenant plus rien à faire, sinon de dépendre complètement de Lui et de s'attendre à ce qu'Il tienne Sa Parole. Sa prière avait un caractère définitif, irrévocable, un engagement total qui concluait seulement l'affaire et ne laissait apparemment aucune autre issue au Seigneur. En fait, sa prière me choqua un peu. Elle avait été prononcée sur un ton qui correspondait au verset de la Bible qui dit: "Commande-moi." J'avais plaidé mon cas et supplié le Seigneur, mais le fait d'entendre quelqu'un qui avait l'air de se présenter à la porte du Ciel et de dire: "Vous m'avez dit que vous aviez un colis pour moi et je viens le chercher", me surprit beaucoup. Mais il avait dit sa prière avec tant de sincérité et de foi enfantine que j'étais sûre que le Seigneur comprendrait. (Je l'ai moi-même parfaitement comprise depuis). Je m'étais efforcée de voir le visage de Mr B. pendant qu'il priait mais comme je vous l'ai dit, je devenais de plus en plus aveugle et ne pouvais voir que des ombres floues, mais la prière que j'entendis toucha profondément mon coeur et je ne voyais pas comment Dieu aurait pu ne pas répondre. Je dépendais vraiment de la foi de Mr B.

J'étais si fatiguée par l'attention que m'occasionnait le fait d'avoir des invités dans ma chambre, que je demandais à ce qu'on me laisse seule pendant un instant pour que je puisse

me reposer; en fait, j'étais complètement à bout de forces après avoir essayé de me construire une foi en rapport avec la situation. J'avais encore à l'idée que la foi était quelque chose d'extraordinaire qui devait être présentée au Seigneur de façon convenable— comme un paquet bien enveloppé, ficelé et livré exactement au bon moment. Quand tout fut terminé, et que, comme je l'ai dit, je me retrouvai complètement à bout de forces, une grande peur envahit mon coeur, car je sentais que d'une manière ou d'une autre ma foi n'avait pas été assez grande; elle n'avait pas été construite à la grandeur nécessaire pour correspondre à ma demande. Vous voyez, je baissais les yeux vers ma foi, au lieu de les lever vers les Promesses de Dieu. J'attendais quelque chose de ma propre personne, au lieu de m'attendre à Lui.

Le jour prévu était venu et était passé; la prière attendue avait été faite; j'avais obéi au verset, mais rien ne s'était produit. Au lieu d'aller mieux, il me semblait au contraire que j'allais plus mal. En fait, quelques heures après, il semblait que j'allais passer de l'autre côté, car il faut que vous sachiez que, bien que j'aie parlé de ces jours de préparation, de ces discussions et de ces visiteurs, mon état n'avait pas changé. J'étais tout aussi impotente, pour ne pas dire plus. Je ne pouvais chuchoter que très faiblement; en fait mes yeux, mes lèvres et mon bras droit étaient les seules parties de mon corps que je pouvais bouger librement. Pensant à mon état lamentable et voyant qu'il ne s'était pas amélioré, j'ai commencé à perdre espoir, une déception et un chagrin amers s'emparèrent de mon coeur, et je pleurai amèrement.

comme moi de croire que j'ai reçu quelque chose sans la moindre évidence. Tu es omnipotent et omniscient et je ne suis qu'un grain de poussière. Comment peux-Tu T'attendre à ce que je crois que Tu m'as donné quelque chose et que je l'ai reçu, quand aucun de mes cinq sens ne me le prouve et quand je vois sans l'ombre d'un doute que mon état n'a pas du tout changé? C'est trop me demander; je ne comprends pas." Alors exactement comme mon coeur avait reçu les premiers versets, j'entendis ces versets. Je ne me rappelle pas les avoir appris par coeur, et je ne m'en souvenais que très vaguement mais ils revinrent à mon esprit aussi clairement que si je les avais lus dans Sa Parole: "Dieu qui fait vivre les morts et appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient", "et n'étant pas faible dans la foi, il n'eut pas égard à son propre corps déjà amorti", "il ne forma point de doute sur la promesse de Dieu par incrédulité, mais il fut fortifié dans la foi, donnant gloire à Dieu", (Romains 4:17, 19,20). Maintes fois je répétais cette pensée, et je savais exactement ce que le Seigneur essayait de me faire comprendre—qu'Abraham, malgré sa vieillesse, ne considérerait pas SON CORPS mais les PROMESSES DE DIEU, et il était si sûr que Dieu tiendrait Sa Promesse qu'il ne douta pas par incrédulité mais donna la gloire à Dieu et reconnut qu'il était capable d'accomplir ce qu'Il avait promis. Cela me frappa l'esprit comme un éclair lumineux! Je regardais mon corps à moitié mort, je regardais mon état lamentable, ma maladie, mes souffrances, mes symptômes, et je les prenais en considération, alors que le Seigneur voulait que je ne prenne que Sa Parole en considération. Maintenant je voyais clairement que le Seigneur s'attendait à ce que je Le crois, qu'il y ait eu un changement quelconque dans mon état ou pas. Il s'attendait à ce que je marche par la foi et non par la vue; que je crois que ce qu'Il avait dit était vrai simplement parce qu'Il l'avait dit, même si mes sens ne m'en donnaient pas la moindre preuve— Il avait promis et c'était suffisant. "La foi est l'assurance des choses qu'on espère et la conviction de celles qu'on ne voit pas". Cela m'arriva comme une révélation puissante et mon coeur hurla quand je compris exactement ce qu'Il me disait et la leçon qu'Il voulait que j'apprenne. "Oh, Seigneur, je vois, je comprends: Tu veux que je crois simplement parce que Tu l'as promis, et non parce que je le sens ou parce que je le vois. Je crois en Ta Parole, simplement parce que c'est Ta Parole, j'y crois plus qu'en toute autre chose; elle ne peut échouer. Je crois, Seigneur, qu'à l'instant même où ils ont prié pour moi, à cet instant Tu m'as donné exactement ce que je demandais, mais je ne l'ai pas reçu, parce que je m'attendais à le recevoir plus

tard. Maintenant je vois, la Parole dit : "EN PRIANT, croyez que vous le recevez", mais je ne l'avais pas reçu quand j'avais prié. J'avais attendu, espérant que Tu me le donnerais plus tard, quand ça T'arrangerait. Mais maintenant je comprends que je l'avais reçu au début, quand nous avions prié, mais je n'y croyais pas parce que je n'en avais eu aucune preuve. Maintenant que j'ai compris, Seigneur, j'accepte de ne croire qu'en Ta Parole. Merci, Cher Seigneur, de me l'avoir montré; et pardonne-moi mon manque de foi."

Alors je me demandais vraiment comment j'avais pu être aussi aveugle d'avoir voulu voir une preuve avant de croire—ce qui est vraiment marcher par la vue et pas par la foi; comment avais-je pu ne pas voir que c'était simplement ainsi, parce que Dieu l'avait dit et que c'était suffisant! Mon coeur sautait de joie: quelque chose de nouveau était né dans mon âme à ce moment-là, quelque chose qui n'a pas changé depuis ce jour—une confiance persistante et indestructible en la Parole de Dieu. A maintes reprises je répétais à haute voix: "C'est la Parole de Dieu; elle ne peut pas échouer. C'est la Parole de Dieu; Il ne peut pas mentir." J'avais l'impression de voir la merveilleuse Parole de Dieu traverser les siècles, indestructible, bien que très souvent assaillie, déchirée par les critiques et brûlée par ses ennemis, mais supportant l'épreuve du temps et les persécutions, sans changer, indestructible, infaillible, intarissable et merveilleuse. Quelle joie envahit mon coeur—une extase indescriptible, parce que j'étais guérie, en ce qui concernait Dieu—et ce devait être ainsi, parce qu'Il l'avait promis. Oh, c'était sûr, je ne pouvais ni n'aurais osé douter de Sa Parole. Il disait: "Croyez que vous le recevez et il vous sera fait." Et c'est exactement ce que je fis—je crus que je l'avais reçu et que je l'avais! Rien ne pouvait me faire croire autre chose! A ce moment-là, il ne me parut pas étrange que je ne puisse ni bouger ni voir, que je fusse complètement invalide et mourante, et que pourtant je me réjouisse de ce que le Seigneur m'avait rendu la vie et la santé et m'avait complètement guérie. Alors je me suis mis à penser au passage de Romains: "Abraham donna la gloire à Dieu, étant pleinement persuadé que ce qu'Il avait promis, Il était puissant aussi pour l'accomplir." J'allais faire comme lui. Cela semblait être, d'après les Ecritures, l'étape suivante: Glorifier Dieu pour Sa merveilleuse réponse à ma prière et pour le don merveilleux qu'Il m'avait donné. Je me mis donc à chuchoter: "Gloire à Dieu; Gloire à Dieu" A maintes reprises je répétais cette phrase. C'est ce qu'Abraham avait fait. La phrase habituelle, "Louons le Seigneur",

ne me vint jamais à l'esprit. Si vous receviez un télégramme vous disant que vous avez hérité d'une grosse fortune, qui résoudrait tous vos problèmes et pourrait aider vos proches, vous serreriez ce télégramme contre votre coeur et vous vous réjouiriez énormément. Eh bien, j'avais reçu ce télégramme, je tenais ces promesses contre mon coeur et me réjouissais d'une "joie inexplicable et pleine de gloire". Alors, merveille des merveilles! Je m'aperçus soudain que mes deux bras étaient levés! Ce bras impotent était vraiment levé, louant le Seigneur! Il était bien tendu en l'air! Je le regardais comme on aurait regardé une chose étrange, je le palpais de mon autre main; je le montais et le descendais, l'avançais et le reculais. Il fonctionnait aussi bien que l'autre bras! Je pouvais voir parfaitement! Mes yeux avaient retrouvé toute leur vue! Je tournais ma tête de droite à gauche sans même y penser! Je bougeais aussi sur le lit sans que personne ne m'aide! Je riais et pleurais en même temps— Je pleurais de joie! Immédiatement je me retournai et fis résonner la petite clochette qui pendait à ma droite, et Marie accourut immédiatement. Elle s'arrêta devant la porte et me regarda comme si elle ne pouvait pas en croire ses yeux. "Vite Marie" dis-je "Va chercher des coussins et aide-moi à me redresser. Je vais m'asseoir. Presse-toi, s'il te plaît". Je ne sais pas pourquoi je ne fis pas l'effort de descendre de mon lit et de marcher, comme je le fis quelques minutes plus tard, à moins que ce n'était parce que le Seigneur voulait m'apprendre une autre leçon, dont je vous parlerai plus tard dans mon récit. La chère femme, ne comprenant pas immédiatement, effrayée et anxieuse m'aida à m'appuyer contre les coussins et partit téléphoner pour appeler le docteur.

Il y avait deux docteurs qui s'occupaient de mon cas; l'un était ostéopathe, l'autre un simple généraliste. Mr. B. s'était senti poussé à aller les voir tous les deux et à leur dire franchement ce qu'il attendait que le Seigneur fasse pour moi. L'ostéopathe et sa femme avaient écouté sincèrement ce qu'il avait à dire et avaient manifesté leur foi que rien n'était impossible à Dieu. Le généraliste, cependant, était assez sceptique à ce sujet et dit catégoriquement à Mr. B. qu'il n'y avait pas le moindre espoir pour que je vive, et qu'il pensait que nous ne devrions pas faire une chose si folle. Et maintenant il disait au téléphone: "Vous dites qu'elle veut se lever et marcher; qu'elle est assise sur son lit maintenant? Eh bien, je suis en train de m'occuper d'un cas obstétrical et je ne peux pas venir immédiatement. Gardez-la au lit, je viendrai dès que je pourrai." Marie revint dans la chambre, le visage tendu, et se dirigea vers moi

comme si elle voulait me remettre au lit. Je lui dis: "Marie, Dieu est en train de travailler dans cette chambre et tu ne dois pas te mettre sur Son chemin. Essayer de Lui faire obstacle quand Il travaille si puissamment serait comme te mettre sur la voie d'un train express arrivant à toute vitesse". "Mais il est évident que c'est le dernier sursaut de vie", dit-elle "et le docteur a dit que je devais vous garder au lit".

Mais quand elle s'aperçut que j'étais désespérément sincère et que le Seigneur était vraiment en train de travailler dans cette chambre, elle sortit et ferma la porte mais je pouvais l'entendre, je crois qu'elle pleurait. Ma discussion avec Marie m'avait détourné du Seigneur pendant quelque temps et une partie de la peur qui était dans son coeur et dans celui du docteur avait touché le mien pendant un instant. Je n'ai pas la place de vous parler du test de foi formidable que j'ai dû subir pendant quelques minutes. Pierre disait: "L'épreuve de votre foi est bien plus précieuse que celle de l'or qui périt et qui toutefois est éprouvée par le feu, et trouve à retourner à louange, et à gloire, et à honneur, dans la révélation de Jésus-Christ". (1 Pierre 1:7). Maintenant après plusieurs années, je peux comprendre pourquoi Il m'a fait traverser cette épreuve de foi, mais à cette époque très difficile, je ne l'avais pas compris. Ce que je comprenais c'est que la Parole de Dieu était vraie et qu'elle ne pouvait échouer, et à chaque épreuve je disais: "C'est la Parole de Dieu; elle ne peut pas échouer. C'est la Parole vivante de Dieu et je ne dois pas avoir peur." Quand la bataille de foi faisait rage, et qu'elle était si difficile que j'avais du mal à la supporter; les doutes et les craintes m'assaillaient comme si les légions de l'enfer avaient été lâchées et étaient résolues à détruire le témoignage de la Parole de Dieu. Quelques mois auparavant, j'avais ri d'un ami qui concevait le Diable comme une personne réelle, un leader des forces de l'obscurité, mais à ce moment-là j'étais convaincue que ces forces étaient déterminées à ce que je ne reçoive pas la bénédiction que je recherchais. Je savais que je ne me battais pas contre "le sang et la chair" mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténébres", et il y avait dans mon coeur

NOTE: "Le dernier sursaut de vie" est un regain particulier d'énergie qu'ont certaines personnes mourantes. Certaines personnes ont même chanté, prié, donné des messages à des parents proches etc..., alors que quelques heures auparavant elles étaient dans l'incapacité totale de parler ou étaient même inconscientes.

une telle confiance en la véracité de la Parole de Dieu que rien au monde n'aurait pu l'ébranler. A chaque tentation, à chaque fest, et à chaque crainte, mon coeur répondait: "C'est la Parole de Dieu: elle ne peut pas échouer". Et enfin quand l'idée me vint, comme surgissant de l'abîme même de l'enfer, (le test était devenu si difficile), "combien de temps encore vas-tu croire la Parole de Dieu sans voir la moindre preuve?" Je répondis à peu près ceci: "C'est la Parole de Dieu et j'y croirai même si je ne vois jamais aucune preuve de son accomplissement. J'y croirai simplement parce que Dieu l'a dit, et c'est suffisant." Je ne pouvais m'empêcher de penser au verset où Jésus dit à Pierre: "Satan a demandé à vous avoir pour vous cribler comme le blé, mais moi, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas." ET A CE MOMENT PRECIS, JE FUS GUERIE! Et à ce moment précis, le Seigneur me laissa VOIR ce en quoi j'avais cru. La paralysie avait quitté mon corps! Je me sentais fraîche et dispose et je m'assis droite sur mon lit!

La porte s'ouvrit et Mr B. entra. Il comprit immédiatement ce qui s'était passé et commença à louer le Seigneur, mais je l'interrompis: "S'il te plait, apporte-moi une robe de chambre, des pantoufles et des vêtements -- je vais marcher". Je me glissai jusqu'au bord du lit et mis mes pieds par terre, et me tenai debout sans l'aide de personne, je commençai à marcher dans la chambre. Personne ne me toucha! Personne n'en avait besoin, car je L'avais touché LUI. Je marchai jusqu'à l'autre chambre et me penchai sur le lit pour embrasser mon cher petit fils dont je n'avais pas été capable de m'occuper, et je me souvins de ce jour de Noël où cet horrible accident nous avait séparés et m'avait brisé le coeur. Je revis tout très rapidement et je me dis: "Je comprends tout maintenant; je sais pourquoi c'est arrivé. Dieu devait briser mon obstination; Il devait m'écraser afin de faire de moi une nouvelle personne; Il devait m'estropier afin de me couronner de Son amour et de Ses bénédictions." En marchant sur le sol j'avais l'impression d'être la femme la plus heureuse du monde. Le fardeau de la maladie, du chagrin et du péché avait été ôté de mes épaules! Je n'étais pas seulement née de nouveau spirituellement mais j'avais l'impression d'être aussi née de nouveau physiquement. Comme le disait le prophète: "Le vase qu'il faisait fut gâté comme de l'argile dans la main du potier; et il en fit un autre vase, comme il plut aux yeux du potier de le faire." En retournant dans la chambre où se tenait mon mari qui me regardait, je me souvins de ces quelques lignes poétiques, que j'avais entendues quelque part, mais j'étais incapable de me les rappeler complètement:

"LA PETITE VOIX DOUCE"

"En vain j'attends cette musique,
Que je n'entendrai plus jamais.
Le simple bruit de pas,
Mes propres pas sur le plancher.

Combien je rêve des jours passés,
Où mes lèvres ont appris à parler,
Et l'amour d'une mère, qui patiemment,
Apprends à son petit enfant à marcher.

En vain j'attends cette musique,
Que je n'entendrai plus jamais.
Le simple bruit de pas,
Mes propres pas sur le plancher."

Mais j'ai entendu cette musique; je marchais; j'ai entendu "mes propres pas sur le plancher". Bien sûr j'ai gardé mes yeux fixés sans arrêt sur le Seigneur car je sentais comme ce vieux Pierre que si j'avais tourné les yeux pendant un instant, les vagues m'auraient engloutie. Beaucoup de mes proches me demandèrent à cette époque: "Comment t'es-tu sentie quand c'est arrivé? Dis-nous exactement ce que tu as ressenti." Il n'y avait rien de très spécial à la manière dont je me sentais physiquement; je me sentais simplement heureuse et normale, mais il y avait une chose qui était plus forte que les autres— c'était l'intensité avec laquelle je ressentais la "proximité" du Seigneur. C'est quelque chose que je ne peux pas décrire— Je sentais Sa présence de façon si réelle, si proche, que je n'aurais pas du tout été surprise si je L'avais vu de mes propres yeux.

La cloche du dîner retentit et je dis à Mr B. : "J'ai faim. Que puis-je manger?" Et riant de ma sincérité, il répondit: "Eh bien, je pense que tu peux manger ce que n'importe quelle femme normale mangerait." "Très bien", dis-je "Je vais prendre un vrai dîner, parce que j'en ai assez des bouillons"; en effet, juste à ce moment-là, Marie apportait dans ma chambre mon bol de 'bouillon' et la canule qui servait à me nourrir. Je le regardai pendant un instant, lui disant au revoir dans mon coeur, et je dis à voix haute: "Il y a vraiment une grosse différence entre un vrai dîner", et ce 'bouillon'. Et savez-vous ce qu'il y avait à dîner?— Du bifteck haché, de la choucroute et des pommes de terre frites dans de la graisse de porc! J'ai mangé avec un bon appétit ce qui était devant moi sans ressentir le moindre effet secondaire. Cette nuit-là je dormis sur mon flanc gauche— comme un enfant.

LE BORD DE SON VETEMENT

Mr B. dit qu'il vint me voir plusieurs fois pendant la nuit, et que chaque fois il repartait en louant le Seigneur plus intensément, tandis que je dormais tranquillement et paisiblement sur mon côté pour la première fois depuis des années.

DU LIT DE MORT À LA CHAIRE DU JOUR AU LENDEMAIN

Le jour suivant, je me rendis à l'église et je parlai à la foule qui s'y était assemblée... l'église dont mon mari était le pasteur.

J'étais si maigre, qu'après m'être habillée pour aller à l'église, quelqu'un me dit en riant: "Tes vêtements ont l'air d'un sac sur une perche." Quelqu'un d'autre me dit que j'avais l'air d'un fantôme et qu'il ne me manquait plus que le suaire pour une nouvelle scène de Lazare. Cela n'avait aucune importance, mon apparence extérieure ne m'inquiétait pas. Une seule pensée m'occupait: c'était que le Christ était réel et qu'Il s'était manifesté à moi; Sa Parole était réelle et j'en avais eu nettement la preuve; la prière était réelle et avait changé toute ma vie. Désormais, avec tout cela, les richesses du Ciel étaient à ma disposition, si j'acceptais de vivre comme Il voulait. La vie semblait s'offrir à moi avec des possibilités illimitées; elle ne m'avait jamais paru aussi merveilleuse, aussi bénie et aussi pleine de nouvelles espérances, de nouveaux désirs, et de la conscience de Sa présence continuelle auprès de moi. Ma vie était complètement et absolument changée. Si quelqu'un m'avait dit: "Avez-vous reçu une grande bénédiction?" J'aurais répondu: "J'ai reçu Jésus." S'ils avaient dit: "Vous avez reçu une grande bénédiction?" J'aurais répondu: "Non, j'ai trouvé CELUI QUI BENIT". Si on m'avait dit: "Avez-vous été sauvée?" J'aurais répondu: "Non, j'ai reçu le SAUVEUR". Le Christ, un ami, un soutien et un compagnon précieux, était entré dans ma vie. La bénédiction que j'avais reçue dans mon âme était beaucoup plus grande que celle qui avait touché mon corps. "Et tous ceux qui Le touchaient étaient guéris", et je savais maintenant exactement ce que ce verset signifiait parce que je L'avais touché. Ce n'était pas une thérapie mentale, ni une psychologie élaborée, ni un système de guérison. C'était simplement une foi enfantine qui tendait la main pour toucher "LE BORD DE SON VETEMENT".

NOTE: Mr B. fait la déclaration suivante: "En moins de trois semaines après le jour décisif dont parle Mme B. dans le dernier chapitre de ce livre, elle faisait le ménage de toute la maison, rendait visite aux malades et s'occupait continuellement des autres. Deux mois après, elle servait le Seigneur à plein temps.

Je peux vraiment dire que depuis ce jour, c'est-à-dire depuis des années maintenant, elle fait le travail de deux personnes et elle est beaucoup plus active et a beaucoup plus de responsabilités qu'une personne normale." -H.E.B.

LA FRANGE DE SON VÊTEMENT

Quand je suis entrée dans cette petite église ce matin-là, il y eut un murmure d'excitement, quelques sanglots de-ci de-là, car une ou deux personnes pleuraient, et un silence d'anticipation intense. Après avoir parlé brièvement de ce qui s'était passé, Mr B. m'a demandé de venir parler. Mon coeur débordait de joie, car j'allais avoir l'occasion de parler de Jésus et de Sa puissance; de parler de Sa compassion merveilleuse, de Son amour et de Son désir de répondre à nos prières. Un amour intense pour ceux pour lesquels Il était mort occupait mon coeur; je désirais ardemment qu'ils Le connaissent dans Sa totalité, comme je Le connaissais. Moi qui m'étais tenue il y a tant d'années devant le public, sans penser à Lui et à Sa gloire, je n'avais maintenant qu'un seul désir et c'était qu'ils puissent Le connaître, Lui, et la puissance de Sa résurrection, et que toutes choses puissent être uniquement faites pour Sa gloire." (Phil.3:10) "Pour Le connaître, Lui, et la puissance de Sa résurrection, et la communion de Ses souffrances étant rendue conforme à Sa mort." Je les vis comme des brebis affamées que Lui seul pouvait satisfaire. Je les aimais d'un amour que je n'avais jamais ressenti pour l'humanité auparavant. Certains ici Le connaissaient comme nous Le connaissions; d'autres ne Le connaissaient pas; et pour ceux-là, j'aurais joyeusement donné ma vie pour qu'ils puissent Le trouver. Les souffrances que j'avais traversées m'avaient donné, au moins en partie, un "coeur de Calvaire".

Mon coeur était trop rempli pour beaucoup parler la première fois où l'on me donnait l'occasion de témoigner pour Lui et de raconter la chose merveilleuse qu'Il avait faite pour moi; je pris donc ma Bible et je lus l'histoire de cette femme qui, elle aussi, avait beaucoup souffert avant de Le toucher et d'être guérie. "Et voici, une femme qui avait une perte de sang depuis 12 ans s'approcha par derrière et toucha le bord de Son vêtement; car elle disait en elle-même: si seulement je touche Son vêtement, je serai guérie. Et Jésus, s'étant retourné et la voyant, dit: 'Bon courage, ma fille; ta foi t'a guérie! Et la femme fut guérie dès cette heure." (Mat.9:20,21,22). En lisant ce passage j'avais l'impression de la voir, menant une vie semblable à la mienne, souffrante et affligée, se frayant un passage dans la foule puis tombant à genoux, fatiguée, et Le touchant au moment où Il passait. J'é savais exactement comment elle se sentait— indigne qu'Il se retourne et la touche. Je sais pourquoi elle ne pouvait pas Lui demander de la guérir ou L'appeler aussi fort que les autres; elle attendrait simplement qu'Il se rapproche un peu, puis elle tendrait la main et toucherait "LE BORD

DE SON VETEMENT". Et je dis à voix haute: "Oh, femme des temps passés, je sais; je comprends; car moi aussi, j'ai touché "LE BORD DE SON VETEMENT."

C'EST POUR VOUS

Le chapitre suivant s'adresse à ceux qui, eux aussi, essayent de faire un pas de foi. Nous l'ajoutons en espérant qu'il vous donnera quelques suggestions pratiques concernant la foi qui s'approprie.

"Dieu ne fait pas acceptation de personnes." N'ALLEZ-VOUS pas vous aventurer sur les promesses de Dieu? Ne pouvez-vous pas, en tant que Chrétiens, vous aventurer sur les promesses de Dieu dans les nouveaux domaines de la foi et des bénédictions? Ne pouvez-vous pas partir à l'aventure et escalader des terres plus élevées? Etes-vous si peureux—manquez-vous à ce point de courage que vous ne pouvez pas vous aventurer sur les promesses de Dieu et tout risquer sur Sa fidélité? Qu'importe si Pierre a été pendant un instant submergé par les vagues, il a au moins eu le courage de s'y "aventurer". Allons-nous toujours rester dans notre petit trou? Si nous ne nous aventurons pas et ne testons pas Sa Parole, nous ne saurons jamais ce qu'Il veut dire par "des choses grandes et cachées" quand Il dit en Jérémie 33:3: "Crie vers moi et je te répondrai et je te déclarerai des choses grandes et cachées que tu ne sais pas". Sa Parole dit qu'Il vous "conduira dans de plus grands endroits"; qu'Il vous "montrera des choses nouvelles".

Mais vous dites: "Comment puis-je avoir cette foi triomphante? Comment puis-je m'appropriier ces promesses? Comment puis-je les éprouver? Nous vous donnons très brièvement, dans les pages suivantes, quelques suggestions pratiques sur la manière 'd'obtenir des choses de Dieu'.

PREMIEREMENT: COMMENCEZ AVEC UN COEUR PUR

Vous devez comprendre, bien entendu, que pour recevoir des choses de Dieu, votre coeur doit être propre. Tout péché non confessé entravera la foi. Toute chose insoumise à Dieu se mettra en travers et vous accusera fortement quand vous serez testé. Que cela ne vous décourage pas, Dieu ne demande pas la perfection. Il demande simplement que notre volonté Lui soit soumise et que nous essayions de faire de notre mieux, de tout notre coeur. C'est ici que beaucoup trébuchent et disent: "Oh, je ne suis pas assez bon. Certains en sont peut-être dignes, mais je ne le suis pas." Pourtant dans leur coeur, ils ont le désir profond de bien agir et de plaire au Seigneur. C'est tout ce qu'Il demande ; une soumission totale, un abandon complet, tout doit être sur l'autel et Il fera le reste. Criions alors, comme le roi David: "Crée-moi un coeur pur, O Dieu! Et renouvelle au dedans de moi un esprit droit." "Sonde-moi, O Dieu! Et connais mon coeur; éprouve-moi et connais mes pensées."

NOTE: Nous vous conseillons de vous procurer un exemplaire des "Ruisseaux qui ne tarissent jamais" qui est un exposé complet des principes de la foi, ainsi que "Comment s'appropriier les promesses de Dieu", par l'auteur de ce livre.

DEUXIEMEMENT: PREPAREZ-VOUS MINUTIEUSEMENT— APPRENEZ DES PROMESSES.

Il est absolument nécessaire, quand nous demandons quelque chose à Dieu, de nous appuyer sur l'autorité que nous donne Sa Parole. Nous devons nous servir de Ses promesses, et pas seulement les apprendre, mais les graver sur les tables de notre coeur, au plus profond de notre être. Quand nous nous appuyons sur l'autorité que nous donne la Parole de Dieu, la foi vient d'elle-même. Vous n'aurez jamais la foi pour rien si vous n'êtes pas sûr que Dieu vous a donné l'autorité de le demander; donc on ne peut trop souligner l'importance d'apprendre par coeur certaines de ces promesses remarquables. En voici quelques-unes qui ont été le soutien de plus d'un combattant de la foi pendant des années: Marc 11:24, Marc 9:23, 1 Jean 5:14,15 et Jérémie 33:3. Vous ne pourrez peut-être pas apprendre un grand nombre de promesses, mais même si vous n'en apprenez qu'une ou deux, cela fortifiera tellement votre foi quand vous en aurez besoin que vous vous demanderez comment vous avez pu vivre sans elles jusque là.

* * * * *

TROISIEMEMENT: SOYEZ PRECIS

Vous devez être précis quand vous faites des transactions avec Dieu. Il a été très précis avec nous et nous a donné des promesses très précises; Il s'est servi de termes très précis pour les énoncer afin que même un enfant puisse les comprendre. Vous devez être précis avec Lui. Nous sommes précis quand nous faisons des affaires avec d'autres gens—surtout quand il s'agit d'argent. Nous lisons le contrat avec précaution pour en avoir une compréhension parfaite. Nous disons que nous sommes en train de conclure un marché' ou de 'faire un contrat' avec quelqu'un. Puis le moment arrive où nous écrivons, très précisément et avec beaucoup de précautions, notre nom sur la ligne réservée à cet effet; nous concluons l'affaire. De la même manière, nous devons être précis quand nous concluons un marché avec Dieu. Il doit y avoir un moment précis où pour ainsi dire nous écrivons notre nom sur la ligne en pointillés située sous Ses promesses, nous le prenons au mot et concluons le marché. A ce moment-là, c'est fait. Les jeux sont faits et le marché est définitivement conclu. Notre attitude a complètement changé, l'espoir s'est transformé en foi. La foi-- conviction des choses qu'on ne voit PAS. Oh, quelle tristesse

que nous croyions si facilement la parole des hommes, et soyons si précis quand nous faisons des transactions entre nous, mais que nous soyons si vagues, quand nous faisons des transactions avec Dieu— si indécis— comme si la prière était quelque chose d'irréel et d'incertain, quelque chose qui ne veut rien dire. Alors soyons PRECIS avec Dieu!

* * * * *

QUATRIEMEMENT: ATTENDEZ DE DIEU

C'est à ce niveau qu'il y a le plus de défaillances dans la vie de prière, pour la simple raison que nous faisons beaucoup de pétitions sans jamais nous attendre à une réponse; nous envoyons nos requêtes sans arrêt, sans nous attendre vraiment à recevoir une réponse, et les muscles de notre âme se ramollissent parce que nous ne nous entraînons pas à recevoir.

Il y a deux sortes de Chrétiens: Ceux qui prient et qui s'attendent vraiment à ce que quelque chose arrive et ceux qui prient simplement— mais ne s'attendent à rien. La prière est avant tout un moyen de parvenir à un but, un lien entre les besoins humains et les ressources Divines; le cri d'un enfant qui appelle son Père en ayant la conviction que ce père au grand coeur aime donner plus que l'enfant aime recevoir.

Certains des Chrétiens les plus exemplaires qui n'ont pratiquement jamais commis le moindre péché, ne reçoivent néanmoins que très rarement des choses de Dieu, simplement parce qu'ils sont faibles à ce niveau; ils ne s'attendent pas à recevoir; ils n'ont pas la moindre notion de ce puissant principe de foi. Ils aiment Dieu et croient que la Bible est vraiment la Parole de Dieu mais en ce qui concerne l'expectative, ils ne s'attendent à rien du tout. Comme c'est triste et comme cela doit briser le coeur de Dieu de voir Son enfant prier sans arrêt sans s'attendre à la moindre réponse de Sa part!

* * * * *

CINQUIEMEMENT: ACCEPTEZ DE DIEU

"Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez et il vous sera donné." "EN PRIANT, CROYEZ!" C'est surprenant de voir le nombre de gens qui, après avoir demandé à Dieu de leur donner ce qu'ils demandent, s'attendent aussi à ce qu'Il PRENNE à leur place! Nous voulons que, sans le moindre

LE BORD DE SON VETEMENT

effort de notre part, Il descende et dépose sur nos genoux ce que nous Lui demandons; et Il le fera— mais en y mettant Ses propres conditions, et Ses conditions sont: "CROYEZ QUE VOUS LE RECEVEZ, et il vous sera fait." Il a le droit d'y mettre Ses propres conditions, et que pouvait-Il demander de moins sinon que nous L'honorions en croyant Sa Parole? Il n'a jamais dit que sans perfection il était impossible de Lui plaire, mais Il a dit que sans FOI il était impossible de Lui plaire. Si vous avez aujourd'hui dans votre coeur le désir de plaire à Dieu, honorez simplement Sa parole en croyant en quelque chose qu'il vous est impossible d'obtenir tout seul. Faites un pas de foi dans l'impossible! "La foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas". Mais quand on attend de VOIR avant de croire, ce n'est PAS de la foi. Ce n'est pas ce que nous voyons qui compte, car "le juste marchera par la foi"; ce n'est pas non plus ce que nous ressentons, c'est ce que clame la foi; ce n'est pas non plus ce que nous en pensons— mais ce que Dieu en dit qui compte. La foi met la chose au passé et tire un trait; c'est fait simplement parce que Dieu l'a dit; nous l'avons maintenant. "Mais", dites-vous, "je ne peux pas le voir, je ne peux pas le toucher, je ne peux donc pas savoir si je l'ai reçu". Mais nous SAVONS, parce que Dieu L'A DIT, et Sa Parole est suffisante. Nous croyons, non parce que nos sens le prouvent, mais parce que Dieu l'a promis. "Mais que Dieu soit vrai et tout homme menteur". Je sais à quel point le désir naturel d'avoir une preuve visible que notre pétition a été acceptée, est profondément ancré dans notre coeur, mais voir une preuve autre que la Parole de Dieu n'est pas de la foi; l'homme ou la femme qui marche par la foi n'a pas besoin d'autre preuve que celle-ci.

Réalisez-vous qu'il y a un moment où il "faut s'arrêter de prier?", où il est incohérent de continuer à demander quelque chose au Seigneur? "Et l'Eternel dit à Josué: LEVE-TOI; pourquoi te jettes-tu ainsi sur ta face?" Ce verset s'explique de lui-même. Cet homme avait demandé à Dieu le désir de son coeur et en continuant à lire, nous nous apercevons qu'il continue à demander bien après que Dieu l'a entendu et lui a envoyé une réponse; le Seigneur lui demande donc pourquoi il s'attarde et lui dit très nettement qu'il est temps qu'il se lève et qu'il aille s'occuper de ses affaires, parce qu'il a été entendu et, en ce qui concerne le Seigneur, il est inutile de continuer à prier. Il y a sans aucun doute un moment où c'est de l'INCROYANCE de continuer à prier. Il est possible de PERDRE LA FOI A FORCE

C'EST POUR VOUS

DE PRIERE. Croyons en Sa Parole et METTONS LA CHOSE AU PASSE; Dieu a répondu puisqu'Il l'a promis!

* * * * *

SIXIEMEMENT: TENEZ FERME;

Puis, "après avoir tout surmonté, TENIR FERME." Tenir ferme veut dire résister, ne pas se soumettre ni s'enfuir. Ainsi, celui qui reçoit des choses de Dieu choisit une promesse, il s'y tient et compte dessus à partir de ce moment-là, quoi qu'il puisse arriver après qu'il l'a revendiquée et même s'il ne peut pas voir à un mètre devant lui, il continue à avancer à l'aveuglette". Il dit: "Quand j'étais là-bas, j'ai revendiqué cette promesse du Seigneur et je continue à m'attendre à ce qu'Il la tienne, même si je navigue dans l'obscurité la plus totale." Il ne regarde pas les vagues, ni le brouillard ni la tempête—c'est-à-dire les circonstances—il garde les yeux fixés sur la promesse de Dieu, "étant pleinement persuadé que ce qu'Il a promis, Il est puissant aussi pour l'accomplir"; comme l'a dit quelqu'un: "Pour chaque coup d'oeil jeté sur vos problèmes, jetez-en cent aux promesses de Dieu."

* * * * *

SEPTIEMEMENT: METTEZ VOTRE FOI EN ACTION.

La personne qui obtient des choses de Dieu METTRA SA FOI EN ACTION. Jacques 2:17-26: "Comme le corps sans l'esprit est mort, de même aussi la foi, si elle n'a pas les oeuvres, est morte par elle-même". Qu'est-ce qu'une foi morte? C'est une foi qui ne MARCHE pas. C'est une foi qui n'est pas OPERANTE. La foi véritable n'est pas passive; elle pratique ce qu'elle croit; c'est une chose réelle; elle ne s'attend pas à ce que Dieu fasse ce que nous seuls pouvons faire. La personne qui croit met sa foi en action. Quand elle demande quelque chose à Dieu, elle agit comme si elle l'avait. Quand elle croit ce que Dieu a promis dans Sa Parole, la Parole se transforme en oeuvres, au moins en ce qui la concerne, et elle agit comme si elle possédait déjà la chose qu'elle désirait, (chose qu'elle possède évidemment par la foi), même si ses sens naturels lui prouvent le contraire de ce que la foi lui certifie. On trouve une illustration splendide de cette pensée dans le chapitre de la Bible où Jésus dit aux lépreux d'aller se montrer aux prêtres pour être purifiés; il est écrit: "EN S'EN ALLANT, ils furent guéris", c'est-à-dire qu'en mettant leur foi en action, Dieu les guérit. Si nous faisons l'effort de croire, Dieu honore

LE BORD DE SON VETEMENT

notre pas de foi et nous exauce. Dans le cas de l'homme qui avait une main sèche, Jésus dit: "Etends ta main." Il lui était vraiment impossible d'étendre sa main, mais quand Christ le lui a ordonné, il a fait l'effort et sa main a été complètement guérie.

Le siège de la foi se trouve dans la volonté et je me suis aperçue que Dieu s'attendait vraiment à ce que nous mettions notre foi en action. Quelqu'un a dit: "Quand la foi va au marché, elle emporte un panier." Ça me rappelle l'histoire de la vieille dame qui se rendait à une réunion de prière: ils allaient prier pour que la pluie tombe car c'était la sécheresse. Il faisait très chaud et très sec; elle portait avec elle son éventail et fut couverte de honte à cause de son peu de foi en rencontrant une petite fille de 8 ans qui se rendait à la même réunion avec des bottes et un imperméable, et avec un parapluie à la main! Cette petite enfant confiante mettait sa foi en action.

* * * * *

HUITIEMEMENT: REMERCIEZ-LE POUR LE CADEAU.

Remerciez-Le dès maintenant pour la réponse! Louez-Le pour Sa fidélité. Le colis n'a pas été encore livré à votre porte, mais vous avez conclu l'affaire avec Lui grâce au téléphone royal; et au fond de votre coeur, vous avez une douce assurance et une précieuse confiance en Sa promesse, en attendant que la sonnette retentisse! Voici l'un des versets les plus doux de la Parole de Dieu: "Nous qui avons cru, nous entrons dans le repos." Nous avons commencé en priant, mais nous finissons en louant. "Pas un mot de toute Sa bonne Parole n'est tombé à terre." "Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point." "Car autant il y a de promesses de Dieu, en Lui est le oui et en Lui l'amen, à la gloire de Dieu par nous." N'allez-VOUS pas tendre la main et TOUCHER LE BORD DE SON VETEMENT?

UNE FONDATION SPIRITUELLE

Esaïe 53:4-5: "Certainement, lui, a porté nos langueurs, et s'est chargé de nos douleurs; ... et par ses meurtrissures nous sommes guéris."

Matthieu 8:16-17: "Il guérit tous ceux qui se portaient mal; en sorte que fût accompli ce qui a été dit par Esaïe le prophète, disant: "Lui-même a pris nos langueurs, et a porté nos maladies." "Il guérit tous ceux qui se portaient mal."

Matthieu 14:36: "Et tous ceux qui le touchèrent furent complètement guéris."

Jean 14:12: "En vérité, en vérité, je vous dis: celui qui croit en moi fera, lui aussi, les oeuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci; parce que moi je m'en vais à mon Père."

Marc 16:15-13: "Allez dans tout le monde et prêchez l'Evangile à toute la création... Et ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru; en mon nom ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils prendront des serpents; et quand ils auront bu quelque chose de mortel, cela ne leur nuira point; ils IMPOSERONT LES MAINS AUX INFIRMES, ET CEUX-CI SE PORTERONT BIEN."

Jacques 5:14: "Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'assemblée, et qu'ils prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné."

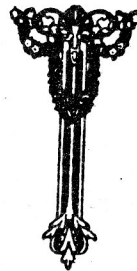
3 Jean 2: "Bien-aimé, je souhaite que par-dessus toutes choses tu prospères et que tu sois en bonne santé."

Romains 8:11: "Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera vos corps mortels aussi, à cause de son Esprit qui habite en vous."

Psaume 103:2,3: "Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits. C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités."

LES PROMESSES DE DIEU SONT

DES RUISSEAUX QUI NE TARISSENT JAMAIS



Par
Virginia Brandt

DIEU EST TOUJOURS SUR LE TRONE

Virginia Brandt

Comme il est doux ce souvenir d'enfant,
quand arrivaient les déceptions,
La foi et le courage de Maman
me remplissaient vraiment de honte.
Quand venaient les gros problèmes,
ma foi faiblissait tristement,
Stimulée par les épreuves, la sienne
allait toujours en augmentant.
Je me souviens, quand je l'entendais
que mes doutes s'envolaient:
Oui, Dieu est toujours sur le Trône
et la PRIERE CHANGE LES CHOSES."

Je me suis éloignée en grandissant,
de la chapelle et de ma mère;
Car des hommes sages et savants
m'avaient montré de façon claire
Que la foi simple d'un enfant
était désuète de nos jours;
Dans le passé, elle avait cours,
mais ne convenait plus maintenant.
"Ce n'est qu'un mythe" disaient-ils
"Né d'ignorance et de folie,
Que Dieu est toujours sur le Trône,
et que la PRIERE CHANGE LES CHOSES."

DES RUISSEAUX QUI NE TARISSENT JAMAIS

Leur voie semblait bonne par beau temps
mais quand arrivait le grand vent,
Elle ne faisait plus l'affaire,
c'était un jeu trop éphémère.
Le moqueur disait: "Tiens-toi bien,
de toute façon tu n'y peux rien."
Mais le problème était bien là:
où se tenir? On ne savait pas.
Car cette foi simple, j'avais perdu,
et l'assurance je n'avais plus,
Que Dieu est toujours sur le Trône,
et la PRIERE CHANGE LES CHOSES."

Donc, de tout mon coeur je suis retournée
vers les voies du passé;
Maintenant je sais que Dieu est vrai,
nul ne pourrait m'en détourner.
Quelle meilleure preuve pourrait-on trouver,
qu'une prière bien exaucée,
Qui nous permet d'affirmer:
Dieu existe c'est bien vrai.
Est-il plus grande félicité
que la paix de cette vérité,
Que Dieu est toujours sur le Trône
et la PRIERE CHANGE LES CHOSES."

Je n'oublierai jamais le jour où j'ai pris conscience de la réalité, du FAIT, que les promesses de la Bible étaient pratiques, et qu'elles pouvaient être appliquées à mes besoins quotidiens. Ce fut une véritable révélation. On m'avait enseigné la Bible depuis ma plus tendre enfance, mais je n'avais jamais réalisé que Dieu pensait vraiment ce qu'Il disait dans les nombreuses promesses de

Sa Parole, et qu'Il les tiendrait sans faute si la main de notre foi se tendait, se les appropriait et les revendiquait avec autorité.

Il est écrit dans la Parole de Dieu: "Il nous a donné de très grandes et précieuses promesses, afin que par elles vous participiez à la nature divine, ayant échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise." (2 Pierre 1:4)

C'est donc, après tout, quelque chose de très sérieux de ne pas faire attention ou de prendre à la légère les promesses de Dieu, puisque par elles "nous participons à la nature divine". Je n'aurais jamais osé choisir une promesse, m'y cramponner et m'attendre à ce que Dieu m'exauce. Mes connaissances de la foi étaient si limitées, que je pensais qu'elles n'étaient que de beaux effets de langage, et qu'elles n'étaient pas censées être prises au sérieux pour une application pratique. Je crois que j'étais comme la femme à laquelle on avait demandé: "Pourquoi pensez-vous que Dieu a fait toutes ces promesses dans Sa Parole? A quoi servent-elles?" "Elles sont là pour boucher les trous", je pense.

Je crois cependant, en y pensant un peu plus, que j'étais comme cette Ecosaise ignorante qui avait vécu la majeure partie de sa vie, perdue dans les collines d'Ecosse; elle était si pauvre qu'elle ne pouvait pas payer son loyer, et par conséquent, était dépendante de son église.

Un jour, son pasteur, un homme au bon coeur, lui apporta son loyer et lui dit: "Madame McKintrick, excusez ma franchise, mais je sais que vous allez comprendre. Vos amis, qui vous aident à payer votre loyer, ne comprennent pas pourquoi votre garçon ne vous aide pas. D'après ce que j'ai compris, il a une bonne situation en Australie, et

c'est un gentil garçon qui vous aime beaucoup, n'est-ce pas?", "Oh oui!" dit la Mère, "Il ne m'oublie jamais, il m'écrit régulièrement chaque semaine des lettres très gentilles; j'aimerais bien que vous en lisiez une." Curieux d'en savoir plus au sujet d'un tel fils, qui aime tant sa mère, mais ne lui envoie pas un sou, le pasteur manifesta immédiatement son désir de lire l'une de ses lettres. Peu après la femme revint avec deux paquets, et en remit un entre les mains du pasteur en lui disant: "Voici ses lettres." Le pasteur dénoua la ficelle jaunie qui les entourait et la femme dit: "Avec chacune de ses lettres, il m'envoie toujours une belle image. Elles ne sont pas très grandes, mais elles rentrent parfaitement dans l'enveloppe, et cela montre qu'il pense à moi." Le pasteur leva brusquement la tête, intéressé. "Une image dans chaque lettre?" Plus curieux que jamais il demanda: "Puis-je aussi les voir?". "Oh bien sûr" répondit-elle, "Sur certaines il y a la tête d'un homme, sur d'autres un homme assis sur un cheval, et beaucoup sont des portraits du roi. Regardez celle-ci montre le Roi d'Angleterre--Vive le Roi!" "Vive votre fils!", dit le pasteur ébahi. "Eh bien, ma chère amie, savez-vous que vous êtes une femme riche? Ces images sont des billets, de l'argent. Vous avez là toute une fortune; quand je pense à tout ce que vous avez souffert et à toutes vos privations, alors qu'ici même, dans votre maison, vous aviez toutes ces richesses, et vous pensiez que ce n'était que de belles images."

C'était exactement le problème que j'avais avec les promesses de Dieu. Je pensais qu'il ne s'agissait que de belles images, juste de belles phrases. Comme par exemple, le psaume 23: "L'Eternel est mon Berger, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer

dans de verts pâturages: Il me mène à des eaux paisibles." Pour moi, ce n'était qu'un beau poème, une histoire imagée. Je n'avais jamais pensé que ça pouvait avoir une application littérale-- que Jésus serait pour nous un tel berger et qu'Il accomplirait dans notre vie chacun des versets de ce psaume, si nous Lui faisons vraiment confiance. Quelle tristesse que tant de gens à notre époque, aient la même attitude envers les centaines de promesses figurant dans la Parole de Dieu.

Ils sont bien peu nombreux ceux qui sont comme cette autre chère sainte de Dieu, chez laquelle un ministre du culte prenait le thé. Pendant qu'elle était à la cuisine, il prit machinalement la vieille Bible qu'elle avait laissée là, et commença à en tourner les pages, quand il remarqua ça et là, dans la marge, ces deux lettres: E.P. Quand elle revint dans la pièce pour servir le thé, il lui dit: "Ma soeur, j'ai pris beaucoup de plaisir à feuilleter votre Bible, mais que signifient les lettres que vous avez écrites dans tant de différents endroits? E.P. et là encore, E.P., ici aussi." "Oh mon frère", dit-elle, le visage resplendissant de joie, "Cela signifie essayé et prouvé. En période de détresse, j'ai pris ces promesses et les ai revendiquées personnellement. Ce sont celles que j'ai essayées et qui se sont réalisées."

N'est-ce pas merveilleux? Et c'est exactement la manière dont le Seigneur s'attend à ce que nous les utilisions. Il veut que nous éprouvions Sa Parole et que nous l'utilisions quand nous en avons besoin. "Epreuvez-moi par ce moyen, dit l'Eternel", jusqu'à ce que nous puissions écrire dans la marge, avec force, foi et confiance, près de nombreux versets, "essayé et prouvé".

Il est écrit dans la Parole de Dieu: "Il nous a donné

de très grandes et précieuses promesses", et nous en avons plusieurs centaines.

Une réserve abondante! Des ressources illimitées! "Des ruisseaux qui ne tarissent jamais." "Pénétrons dans le pays et prenons-en possession", ou nous serons comme ces Israélites bornés pour lesquels Dieu avait préparé tant de choses, mais qui n'ont jamais hérité de la promesse à cause de leur incroyance. "Et c'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi."

Mais comment avoir cette foi conquérante? Comment puis-je m'appropriier personnellement ces promesses? Comment puis-je les tester et les éprouver?

Nous allons essayer, dans les pages suivantes, de vous donner des suggestions pratiques sur la façon d'obtenir des choses de la part de Dieu.

QUAND FAUT-IL S'ARRÊTER DE PRIER?

Cela pourrait paraître étrange qu'il y ait un moment où il ne faut plus prier. Dans un sens, c'est vrai. Mais d'un autre côté, c'est également vrai qu'il y a un moment où continuer à réclamer au Seigneur les désirs de votre cœur n'est pas bien. Laissez-moi d'abord vous donner le verset Josué 7: 10: "Et l'Éternel dit à Josué: Lève-toi; pourquoi te jettes-tu ainsi sur ta face?" Ce verset s'explique de lui-même. Cet homme avait demandé à Dieu le désir de son cœur, et en continuant à lire, nous nous apercevons qu'il continue à demander bien après que Dieu l'ait entendu et lui ait envoyé une réponse. Le Seigneur lui demande donc pourquoi il s'attarde, et Il lui dit très nettement qu'il est temps qu'il se lève et s'occupe de ses affaires, parce qu'il a été entendu et qu'en ce qui concerne le Seigneur, il est inutile qu'il continue à prier. Il y a sans aucun doute un moment où c'est de l'incroyance de continuer à prier. Il y en a certains qui se sont aperçus indubitablement qu'ils pouvaient perdre la foi à force de prière. Analysons cette question en profondeur et voyons si nous trouvons des écritures qui confirment nos présomptions.

Il y a quelques années, dans une petite ville Occidentale, je parlais dans une grande salle et à la fin du meeting, beaucoup de gens nous avaient demandé un petit souvenir que nous distribuions gratuitement avec notre photo. Le dernier soir, en venant au meeting, il ne m'en restait plus qu'un et je l'avais gardé comme échantillon afin de le donner à l'imprimeur pour qu'il m'en refasse une certaine quantité. Ce soir-là, alors que j'entraais dans la salle, un jeune homme qui semblait gentil mais

un peu retardé mentalement, me demanda une photo avec tant d'insistance que je lui promis de lui donner celle que je gardais comme échantillon; j'écrivis son nom et son adresse dessus, en lui disant qu'elle lui appartenait et que je la lui enverrais dès que l'imprimeur en aurait terminé. Mais à la fin du service, le jeune homme revint, insistant et me disant qu'il ne voulait pas que je quitte la ville avant de lui avoir donné sa photo. Je la sortis de mon sac et lui montrai que j'avais écrit son nom dessus, que par conséquent elle lui appartenait, et que je ne la gardais que pour un court laps de temps. A la fin du service, je l'entendis demander une copie du souvenir à un autre membre de l'assemblée, disant que cela faisait deux soirs qu'il venait, sans obtenir satisfaction. Il avait l'air irrité, parce que les autres en avaient reçu et qu'il semblait avoir été oublié. L'impression devait être faite dans une autre ville où nous devions aller faire notre campagne suivante, j'avais donc encore le souvenir sur moi la nuit suivante, lors de notre dernière soirée dans la ville où ce jeune homme vivait.

A la fin du dernier service, quelqu'un vint vers moi et me dit que tout le monde était désolé pour un certain jeune homme de la ville qui avait des manières un peu enfantines, mais qui néanmoins était un brave garçon, car il avait été profondément déçu de ne pas recevoir un petit souvenir. Ils seraient très heureux si je pouvais lui en donner un. Le jeune homme de toute évidence s'était plaint à ces personnes. Je suis allée le trouver et je l'ai pris à part pour lui expliquer clairement que ce souvenir lui appartenait: j'avais déjà écrit son nom et son adresse dessus, et même s'il ne l'avait pas encore dans sa poche, c'était

tout comme.

Je me suis retournée ensuite vers le groupe qui était tout près, et je leur ai donné une leçon sur ce qui s'était passé en leur expliquant que c'était exactement la manière dont nous agissions avec le Seigneur, quand nous Lui demandions quelque chose qu'Il avait clairement promis de nous donner :

si nous ne le recevions pas à l'instant même, ou plutôt, si nous ne voyions pas que nous l'avions reçu ou que nous le tenions dans nos mains, autrement dit, si nous ne reconnaissons avec l'un de nos cinq sens que nous l'avions reçu, nous retournerions immédiatement voir le Seigneur pour Lui renouveler notre pétition, comme s'Il était sourd, muet et aveugle, et ne nous avait jamais entendus, comme s'Il était complètement indifférent à Sa propre Parole, qu'Il nous avait donnée de manière définitive et qui nous donne de l'autorité ← pour demander les désirs de notre coeur.

Nous ne le faisons pas qu'une seule fois, mais Le recontactons à plusieurs reprises, comme des enfants simples d'esprit, babillant de vaines répétitions et agissant comme si Ses promesses n'avaient pas plus de sens que celles d'un être humain dénué de toute foi qui a fait légèrement tout un tas de promesses sans avoir la moindre intention de les tenir, et qui n'a pas du tout mauvaise conscience à ce sujet. C'est vraiment une insulte pour le coeur infini de notre Père Céleste dont la Parole est infaillible, d'éternité en éternité et où il est écrit: "Il n'a jamais failli" à l'une de Ses bonnes promesses"; "les promesses de Dieu sont oui et Amen à la Gloire de Dieu"; "Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point"; "Il nous a donné de très grandes et précieuses promesses."

Les promesses de Dieu ne peuvent être comparées à celles des hommes. L'homme n'est qu'humain, il lui arrive de ne pas respecter sa parole, mais Dieu n'oserait pas manquer à la Sienna. Non seulement Sa justice, Sa miséricorde, Sa vérité, Son amour et Sa fidélité garantissent Sa Parole, mais Dieu a aussi le pouvoir de tenir Ses promesses, ce qui n'est pas toujours possible pour l'homme.

L'EXPECTATIVE

Pour quelle raison y-a-t-il si peu de gens qui OBTIENNENT DES CHOSES DE DIEU? Il y a deux sortes de Chrétiens; ceux qui prient et qui s'attendent vraiment à ce que quelque chose arrive, et ceux qui prient mais ne s'attendent à rien. La prière est avant tout un moyen de parvenir à un but, une connection entre les besoins humains et les ressources divines, le cri d'un enfant qui appelle son Père en ayant la conviction que ce Père au grand coeur aime donner plus que l'enfant aime recevoir. "Si donc, vous qui êtes méchants, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père qui est dans les Cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui le Lui demandent."

L'un de nos amis nous dit un jour en riant que toute sa congrégation avait le "dommoi"; ils demandaient sans cesse des choses au Seigneur, sans jamais croire qu'ils recevraient quoi que ce soit. Les gens disaient sans arrêt "Donne-moi, donne-moi, donne-moi" (Dommoi, dommoi, dommoi).

C'est comme l'histoire de ce vieux gardien d'une église campagnarde, dans les collines de Virginie; il était monté sur son échelle et réparait quelque chose dans le beffroi, qui donnait sur la salle de réunion de prières. Il était donc assis au sommet de son échelle, et se mit à parler à un groupe de gens arrivé en avance à la réunion de prière: "Savez-vous pourquoi cette cloche ne marche pas? Ce vieux beffroi là-haut est tellement rempli de prières qui n'ont jamais dépassé le toit de l'église, que cette vieille cloche n'a plus la place de bouger. Ces prières sont toutes ici, il y en a des centaines accumulées là-haut, elles ne sont jamais montées plus haut simplement parce

DES RUISSEAUX QUI NE TARISSENT JAMAIS

que vous n'avez jamais cru qu'elles seraient exaucées quand vous les avez faites. Ne savez-vous pas qu'une prière n'en est pas une si vous ne vous attendez pas à ce que quelque chose arrive? Aucun de vous ne s'attendait à ce que quelque chose arrive quand vous avez fait ces prières. Je vous le dis, la foi véritable s'attend à quelque chose quand elle prie, et si vous ne vous attendez à rien, ce n'est pas de la foi, c'est tout simplement inutile." Il y eut un service de prière différent ce soir-là, dans la vieille maison de réunion; quelle différence il y aurait si nous priions en nous attendant vraiment à ce que quelque chose arrive. Nous contentons-nous de prier ou nous attendons-nous à une réponse? La prière change-t-elle les choses pour nous?

La prière n'est pas simplement une "rêverie pieuse", qui n'a qu'un effet subconscient sur l'individu, mais c'est une chose très pratique, un moyen de parvenir à vos fins aussi réel, aussi uniforme et aussi vrai que le télégraphe ou le téléphone, SINON PLUS. Votre correspondant à l'autre bout du fil est toujours là, et Il nous dit: "Vous n'avez pas parce que vous ne demandez pas."

N'est-il pas triste que nous, en tant que croyants, nous fassions naître l'incroyance dans le coeur des autres et fassions de notre Père Céleste la risée des incroyants, parce que nous ne recevons pas de réponses à nos prières; nous leur laissons croire que notre Dieu n'est pas là, qu'Il est endormi ou parti en voyage. Comme Elie qui s'était moqué des païens quand ils avaient crié à leur dieu (1 Rois 18:26) "Oh, Baal, répond-nous! Mais il n'y eut pas de voix, personne qui répondit. Et il arriva qu'à midi, Elie se moqua d'eux et dit: Criez à haute voix, car il est un dieu, il médite ou il est allé

à l'écart, ou il est en voyage; peut-être qu'il dort, et il se réveillera! Et ils crièrent à haute voix et se firent des incisions, selon leurs coutumes, avec des épées et des piques, jusqu'à faire couler le sang sur eux. Et il arriva, quand midi fut passé, qu'il n'y eut pas de voix et personne qui répondit et personne qui fit attention. Alors Elie dit à tout le peuple. Approchez-vous de moi. Et le peuple s'approcha de lui. Et il répara l'autel de l'ETERNEL qui avait été renversé. Et il arriva, à l'heure où l'on offre le gâteau, qu'Elie, le prophète, s'approcha et dit: ETERNEL, DIEU d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, qu'il soit connu aujourd'hui que Toi Tu es Dieu en Israël et que moi je suis Ton serviteur, et que c'est par Ta Parole que j'ai fait toutes ces choses. Réponds-moi, ETERNEL, réponds-moi et que ce peuple sache que Toi, ETERNEL, Tu es DIEU, et que Tu as ramené leurs coeurs. Et le feu de l'ETERNEL tomba. Et tout le peuple le vit, et ils tombèrent sur leurs faces et dirent: l'ETERNEL, c'est Lui qui est Dieu; l'ETERNEL, c'est Lui qui est Dieu."

Il y a quelques années, à Big Cabin, en Oklahoma, un père est venu me voir pour me demander de prier pour son garçon qui était très méchant. Nous avons prié à maintes reprises à ce sujet, et chaque fois qu'il y avait des requêtes de prières, il nous redemandait de prier pour le salut de son garçon;

enfin, un soir, le garçon s'est approché à la suite de notre invitation et a donné son coeur à Dieu. La salle était surpeuplée et j'ai eu beaucoup de difficultés à parvenir à l'autre extrémité où des ouvriers m'avaient appelée pour que je prie avec quelqu'un. Après la prière, j'ai vu ce père qui avait prié pour son garçon pendant si longtemps.

Je l'ai attrapé par le bras et lui ai dit: "Frère, votre fils est devant, il a été sauvé." Et que croyez-vous qu'il m'a répondu? "Ce n'est pas possible, vous devez vous tromper. Pas mon garçon. Ce doit être un autre garçon du même nom. Il y a quelqu'un d'autre dans la communauté qui a le même nom." Il m'a fallu presque cinq minutes pour persuader cet homme que c'était son garçon, et qu'il avait vraiment été sauvé.

Cette nuit-là, le père déclara: "Cela fait vingt ans que je prie pour mon garçon, et je n'ai jamais été aussi surpris de ma vie que ce soir, quand j'ai appris qu'il avait été sauvé." Prier pendant vingt ans sans jamais s'attendre à ce que Dieu fasse quoi que ce soit! Il aimait Dieu, et croyait que la Bible était vraiment la Parole de Dieu, mais au niveau de l'expectative, il ne s'attendait à rien du tout. Comme c'est triste, et comme cela doit briser le coeur de Dieu, de voir Son enfant prier sans arrêt, sans s'attendre à la moindre réponse de Sa part. Comme nous l'avons expliqué auparavant, nous nous attendons à ce que Dieu nous donne ce que nous demandons mais aussi à ce qu'Il prenne pour nous. Nous voulons que, sans le moindre effort de notre part, Il descende et dépose sur nos genoux ce que nous Lui demandons. Il le fera plus tard, mais en y mettant des conditions, et ces conditions sont: "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez, et il vous sera fait."

Il a le droit d'y mettre Ses propres conditions, et que pourrait-Il demander de moins, sinon que nous L'honorions en croyant en Sa Parole. La Bible n'a jamais dit que sans perfection il était impossible de plaire à Dieu. Si vous avez aujourd'hui dans votre coeur le désir de plaire à Dieu, honorez

L'EXPECTATIVE

simplement Sa Parole en croyant en quelque chose qu'il vous est impossible d'obtenir tout seul. Faites un pas de foi dans l'impossible, sans la moindre évidence à laquelle vous accrocher si ce n'est Ses promesses, en vous attendant à ce qu'Il vous exauce et vous donne ce que vous désirez. Voilà ce qui Lui plait.

Certains des Chrétiens les plus exemplaires, qui n'ont pratiquement jamais commis le moindre péché, ne reçoivent néanmoins que très rarement des choses de Dieu, simplement parce qu'ils sont faibles à ce niveau. Ils ne s'attendent pas à recevoir -- ils n'ont pas la moindre notion de ce puissant principe de foi. D'un autre côté, j'ai rencontré quelques Chrétiens très faibles -- je veux dire faibles en ce qu'ils trébuchaient très souvent quand ils étaient tentés, bien qu'ils aient eu le désir sincère, semble-t-il, de ne faire que ce qui était juste -- j'en ai donc rencontré certains, disais-je, qui recevaient fréquemment des réponses remarquables à leurs prières, simplement parce qu'ils avaient une foi enfantine, et qu'après chaque prière, vous pouviez voir qu'ils s'attendaient sincèrement à recevoir quelque chose.

LA RECEPTIVITE

C'est à ce niveau qu'il y a le plus de défaillances dans la vie de prière, pour la simple raison que nous faisons beaucoup de pétitions sans jamais nous attendre à une réponse; nous envoyons nos requêtes sans arrêt, sans nous attendre vraiment à recevoir une réponse, et les muscles de notre âme se ramollissent parce que nous ne nous entraînons pas à recevoir. Je préférerais envoyer au trône une seule prière, enrobée de foi sincère, et recevoir une réponse, que d'envoyer des dizaines de requêtes sans jamais recevoir la moindre réponse. Il vaut mieux demander moins de choses à Dieu et recevoir une réponse que de blesser notre foi en affaiblissant notre puissance de réceptivité. Comme le coeur de Dieu doit être peiné et pris de pitié pour ceux qui prient et prient encore, attendent et attendent encore, puis pleurent et pleurent encore, parce que leurs prières semblent ne pas avoir été entendues, ou semblent être restées sans réponse; et finalement, découragés et désespérés, ils abandonnent, pensant que Dieu est insensible, alors que ce sont eux qui enfreignent toutes les lois de la foi que Dieu leur a données, et qui ne comprennent pas le principe même de la foi rédigé précisément et en détail, pour eux, dans Sa Parole. Quelque chose ne va pas! Nous agissons comme si Dieu était un autocrate sans coeur, dont la mauvaise volonté et l'entêtement nous obligent à plaider longuement, à renouveler nos prières, à faire de longues requêtes désespérées, et à mendier sans arrêt, alors qu'en fait, Il est en train d'essayer de vaincre NOTRE incroyance, et ne demande pas mieux que de nous donner les désirs de notre coeur. Mais Il ne peut pas donner et prendre en même temps.

L'ACCEPTATION

C'EST LUI QUI DONNE, MAIS C'EST NOUS QUI DEVONS PRENDRE. Oh oui, nous demandons, c'est vrai, mais nous ne prenons pas. Marc 11:24: "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez". Il a donné et Il attend que vous preniez, et vous pouvez prendre, Il vous a donné la force de le faire. C'est comme le petit hymne que nous chantons: "Je peux croire, je veux croire et je crois." Je PEUX, parce que Dieu me donne la puissance de le faire. Il n'ordonnera jamais à l'un de Ses enfants de faire ce qui n'est pas en son pouvoir, je peux donc croire si je le veux. Je VEUX, donc, puisque Dieu s'attend à ce que je fasse acte de volonté en croyant Sa Parole: Je CROIS, puisque Dieu a dit qu'Il allait le faire maintenant; et puisque j'ai prié pour cette chose maintenant, je crois que je la reçois maintenant, comme le dit le verset: "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez, et il vous sera fait."

Par conséquent, il y a un moment précis où je dois m'arrêter de prier et commencer à croire, et c'est: "Quand je prie". C'est quand je demande que je dois croire, pas après. Croire que cela arrivera dans le futur, c'est de l'espoir, le pas de la foi, comme quelqu'un l'a fait si sagement remarquer: "La foi n'est pas de l'espoir." L'espoir parle au futur, s'attendant à ce qu'un jour, si Dieu le veut, la réponse arrive ; la foi met la chose au passé, et considère que la réponse a été donnée. Cela a été fait, simplement parce que Dieu l'a dit. Et Il a dit: "Tout ce que vous demanderez EN PRIANT, croyez que vous le recevez, et il vous sera fait." L'espoir regarde au-delà de la barrière

DES RUISSEaux QUI NE TARISSENT JAMAIS

vers le lendemain, alors que la foi laisse la chose sur la barrière du passé, elle la considère comme réglée, et regardera toujours cet endroit en disant: "C'est à cet endroit que j'ai fait mon contrat avec le Seigneur. J'ai cru en Sa Parole, j'ai considéré l'affaire comme réglée, et elle l'est, puisque Dieu l'a dit. 1 Jean 5:14,15: "Et c'est ici la confiance que nous avons en Lui, que si nous demandons quelque chose selon Sa volonté, Il nous écoute; et si nous savons qu'Il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons les choses que nous Lui avons demandées."

Il ne dit pas que nous aurons, mais que nous avons. Nous les avons maintenant, mais, dites-vous: "Je ne peux pas les voir, je ne peux pas les toucher, je ne suis donc pas vraiment sûr de les avoir reçues." Nous en sommes sûrs parce que Dieu l'a promis, et Sa Parole nous suffit. Nous croyons que nous avons, pas parce que nos sens nous le prouvent, mais parce que Dieu l'a promis. "Mais que Dieu soit vrai et tout homme menteur." C'est ainsi, simplement parce que Dieu l'a dit. La foi est l'assurance des choses qu'on espère, la conviction de celles qu'on ne voit pas. Mais quand on attend de VOIR avant de croire ce n'est PAS de la foi. Ce n'est pas ce que nous en pensons qui compte, c'est ce que Dieu en dit. Ce n'est pas ce que nous ressentons, c'est ce que réclame la foi. Ce n'est pas ce que nous voyons, car "le juste marchera par la foi". Par un acte de foi décisif, je reçois.

LA FOI QUI S'APPROPRIE

Vous avez peut-être de la foi mais avez-vous une foi qui s'approprie?

Un soir, l'un de nos plus grands évangélistes, désespéré de ne pouvoir faire comprendre le principe de la foi, tendit sa belle montre Ingersoll au plus grand des enfants qui étaient assis au premier rang de l'église.

"Fiston, aimerais-tu que je te donne ma montre?" demanda l'évangéliste en la lui tendant.

"Oh, arrêtez!" répondit le petit garçon. "J'suis pas idiot". Il alla alors vers le garçon suivant et répéta sa question. Mais immédiatement il s'entendit répondre: "Eh, ça va pas? C'est pas le premier Avril!"

Il répéta sa question à chaque enfant, mais ils lui répondirent tous de manière ironique. Enfin, l'évangéliste offrit la montre à un petit garçon de cinq ans, qui était assis sur le bord de sa chaise, l'oeil vif et impatient, fixé sur le visage de l'orateur. Ces petits pieds ne touchaient même pas le sol, mais il se tenait sur le bord de sa chaise comme s'il était prêt à sauter; l'évangéliste n'eut même pas l'occasion de finir sa phrase, qui commença ainsi: "Petit garçon, aimerais-tu --" Il n'en fallut pas plus, la petite main arracha immédiatement la montre des mains de l'évangéliste. Arracher est le seul mot qui puisse décrire la vivacité de l'acte de foi de l'enfant, qui s'appropriait immédiatement le cadeau, et qui, pendant qu'il se rassoyait confortablement sur son siège, tout content de lui, dit d'un air satisfait et épanoui que c'était exactement ce qu'il avait toujours voulu.

DES RUISSEAUX QUI NE TARISSENT JAMAIS

Après le service, une foule d'enfants entourait l'évangéliste pour protester. "Oh, vous auriez pu nous dire que c'était pour de vrai!" et "Dire que c'était exactement la montre que je voulais." "Pourquoi ne nous avez-vous pas dit que vous étiez sincère?" et un autre: "Si vous vouliez vraiment la donner, pourquoi ne me l'avez-vous pas mise dans la main, ou ne me l'avez-vous pas répété, pour que j'en sois sûr."

Tous les enfants auraient voulu que l'évangéliste la leur mette carrément dans la main plutôt que de tendre eux-mêmes la main pour la prendre, alors que le petit bonhomme qui avait vraiment une foi qui s'approprie, tendit la sienne pour s'emparer de ce qui lui était offert. Il mit réellement sa foi en action.

Beaucoup de gens n'ont pas une foi qui s'approprie. Ils croient qu'ils sont sauvés jusqu'à un certain point et ils croient en les promesses de Dieu d'une manière impersonnelle et imprécise. Mais ils ne savent pas comment "s'approprier" les promesses de Dieu. Ils ne savent simplement pas "obtenir des choses de Dieu" et ils demandent sans arrêt, sans jamais rien recevoir, pour la simple raison qu'ils ne comprennent pas ce principe de foi. Il est expliqué très simplement dans la citation que nous répétons si souvent ici: "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez, et il vous sera fait"; car si notre âme ne fait pas cet acte d'appropriation, nous ne pourrions jamais jouir de tous les privilèges glorieux des enfants de Dieu, ou profiter pleinement de notre droit d'ainesse.

LA PRECISION

Vous devez être précis quand vous faites des transactions avec Dieu. Il a été précis avec nous, et nous a donné des promesses très précises; Il s'est servi de termes très précis pour les énoncer, pour que même un enfant puisse les comprendre. Vous devez être précis avec Lui. Nous sommes précis quand nous faisons des affaires avec d'autres personnes, surtout quand il s'agit d'argent. Nous lisons le contrat avec précaution pour en avoir une compréhension parfaite. Nous disons que nous sommes en train de "conclure un marché" ou de "faire un contrat" avec quelqu'un. Puis le moment arrive où nous écrivons notre nom sur la ligne réservée à cet effet, très précisément et avec beaucoup de précautions; nous concluons l'affaire. De la même manière, nous devons être précis quand nous concluons un marché avec Dieu. Il doit y avoir un moment précis où (pour ainsi dire) nous écrivons notre nom sur la ligne en pointillé située sous Ses promesses, nous Le prenons au mot, et concluons le marché. A ce moment-là, c'est terminé, les jeux sont faits, et le marché est définitivement conclu. La prière est changée en louange. Ce qui avait été demandé a été reçu. La plaidoirie s'est changée en louanges. Le futur est devenu un présent. Nous ne sommes plus en train de présenter nos pétitions, nous nous approprions. Notre attitude a complètement changé, l'espoir s'est transformé en foi. La foi--conviction des choses qu'on ne voit pas. Oh, quelle tristesse que nous croyions si facilement en la parole des hommes, et soyons si précis quand nous faisons des transactions entre nous, mais que nous soyons si vagues quand nous faisons des transac-

DES RUISSEAUX QUI NE TARISSENT JAMAIS

tions avec Dieu, si indécis, comme si la prière était quelque chose d'irréel et d'incertain, quelque chose qui ne veut rien dire.

Nous prenons l'habitude de demander, demander et demander encore, sans jamais recevoir, et nous essayons de trouver des excuses au Seigneur comme si nous L'avions mis dans une situation impossible et essayions d'expliquer pourquoi Il ne l'a pas fait en disant: "Oh, je crois que je n'en étais pas digne" ou "je n'avais pas assez prié", "je n'ai pas demandé à assez de gens de prier avec moi" ou "Le Seigneur doit avoir une raison inconnue de ne pas me le donner", alors qu'en général, la vérité est que nous n'avons pas une foi qui s'approprie. Nous n'avons pas été précis avec Lui. C'est un principe de foi essentiel que nous ignorons, c'est-à-dire que nous devons croire que nous recevons. C'est ce principe de foi que la prétendue "science" et les prétendus "philosophes modernes" et "sociétés philosophiques" ont enveloppé d'enseignements impies et qu'ils ont présenté au monde comme quelque chose de nouveau. Ce sont des religions exsangues qui prennent une partie de l'ensemble merveilleux et le distordent jusqu'à le rendre méconnaissable. Des milliers et des milliers de gens ont quitté nos églises, cherchant l'apaisement physique et mental auprès de cultes modernes, simplement parce que cette petite graine de vérité, ce principe de foi, leur a été expliqué pour la première fois par ces dirigeants de cultes; et comme des mourants s'accrochant à la lueur d'un dernier espoir, ils s'y joignent, sans voir que cette graine de vérité est enrobée de tant de mensonges qu'en l'acceptant, ils renient certaines des vérités de base de l'Évangile. C'est quelque chose que beaucoup de gens ont fait afin d'obtenir un soulagement physi-

que. Pauvres coeurs abusés, ils ne se rendent pas compte que l'ennemi se sert souvent de vérité tirée de la Parole de Dieu, et la mélange avec des mensonges, s'efforçant de faire une contre-
façon religieuse de la vérité. Et des milliers de gens acceptent cette contre-façon parce qu'elle est accompagnée d'écritures. Mais nous, gens d'église, avons négligé ce puissant principe de foi et en conséquence, il n'y a pas une personne sur mille qui sache ce qu'est la foi qui s'approprie, et comment obtenir des choses de Dieu.

L'ACTION

La personne qui obtient des choses de Dieu METTRA SA FOI EN ACTION. Jacques 2: 17-26. "Comme le corps sans l'esprit est mort, de même aussi la foi, si elle n'a pas les oeuvres, est morte par elle-même." Qu'est-ce qu'une foi morte? C'est une foi qui ne MARCHE pas. C'est une foi qui n'est pas OPERANTE. La foi véritable n'est pas passive; elle pratique ce qu'elle croit. C'est une chose réelle. Elle ne s'attend pas à ce que Dieu fasse ce que nous seuls pouvons faire. La personne qui croit met sa foi en action. Quand elle demande quelque chose à Dieu, elle agit comme si elle l'avait. Quand elle croit ce que Dieu a promis dans Sa Parole, la Parole se transforme en oeuvres, au moins en ce qui la concerne, et elle agit comme si elle possédait déjà la chose qu'elle désirait (chose qu'elle possède évidemment par la foi), même si ses sens naturels lui prouvent le contraire de ce que la foi lui a certifié. C'est ce qu'on appelle souvent: "Faire un pas de foi".

On trouve une illustration splendide de cette pensée dans le chapitre de la Bible où Jésus dit aux lépreux d'aller se montrer au prêtre pour être purifiés, et il est écrit: "EN S'EN ALLANT, ILS FURENT GUERIS", c'est-à-dire, qu'en mettant leur foi en action, Dieu les guérit. Si nous faisons l'effort de croire, Dieu honore notre pas de foi et nous exauce. Dans le cas de l'homme qui avait une main sèche, Jésus dit: "Etends ta main." Il lui était vraiment impossible d'étendre sa main, mais quand Christ le lui a ordonné, il a fait l'effort et sa main a été complètement guérie. Le siège de la foi se trouve dans la volonté, et

je me suis aperçu que Dieu s'attendait vraiment à ce que nous mettions notre foi en action. Quelqu'un a dit: "Quand la foi va au marché, elle emporte un panier." C'est comme l'histoire de la vieille dame qui se rendait à une réunion de prière: ils allaient prier pour que la pluie tombe, car c'était la sécheresse, et il faisait très chaud et très sec. Elle portait avec elle son éventail et fut couverte de honte à cause de son peu de foi en rencontrant une petite fille de huit ans, qui se rendait à la même réunion, qui portait des bottes et un imperméable, et avait un parapluie à la main. Cette illustration est un exemple de ce que nous voulons dire quand nous parlons de "mettre sa foi en action"--agir comme si nous possédions déjà la chose que nous avons demandée.

Quand j'étais pasteur d'une église à Wagoner, en Oklahoma, il y avait une jeune Chrétienne très pieuse, nommée Etta, qui avait très envie d'aller au Collège Biblique pour se préparer à servir Christ. Pendant deux ans, elle pria et attendit que l'argent arrive. En fait, la dernière année où elle resta chez elle, priant et recherchant des gens qui pourraient lui avancer l'argent dont elle avait besoin pour sa scolarité, elle s'endetta, et sa situation semblait complètement impossible. Quand elle vint me voir, elle était en pleurs et très découragée. Je lui demandai si elle était sûre que c'était la volonté de Dieu qu'elle fasse ces études et elle me répondit qu'elle en était absolument sûre. Alors je lui dis: "Dans ce cas je n'attendrais pas plus longtemps, cela fait deux ans que tu demandes de l'argent au Seigneur, mais tu n'as jamais revendiqué de façon précise ni montré par tes

actions, que tu t'attendais réellement à ce qu'Il te le donne. Si tu croyais vraiment qu'Il allait répondre à ta prière et te donner l'argent nécessaire pour ton voyage en train, ta scolarité, et le reste, que ferais-tu?" "Je ferais ma valise, j'écrirais à l'école pour dire que j'arrive et je me préparerais à partir", répondit-elle. "Eh bien, c'est exactement ce que je ferais, si je croyais vraiment que Dieu avait entendu ma prière et si je savais que c'était Sa volonté que je parte. Je croirais fermement en Sa promesse et j'irais faire tous les préparatifs nécessaires, exactement comme tu le feras, si tu avais l'argent, puisque la vraie foi agit comme si elle avait déjà l'argent. Si quelqu'un t'envoyait un télégramme te disant qu'il t'envoyait l'argent, tu croirais ce que dit ce petit bout de papier, ce petit télégramme, mais quand Dieu t'envoie un télégramme, par Sa Parole précieuse, et te promet très précisément de te donner ce que ton coeur désire, tu ne Le crois pas mais tu agis exactement comme si tu disais: "Oh, ce n'est que la Parole de Dieu, cela ne veut rien dire; j'aurais préféré que quelqu'un me dise qu'il était prêt à m'aider." "Mais, Madame B., " répondit la chère enfant, "Ce n'est pas ce que je pense de la Parole de Dieu. Je vais vous prouver que j'ai confiance en Lui et que je crois au maximum à Ses promesses. Je vais rentrer chez moi, faire ma valise et me préparer à partir. L'école ouvre dans très peu de temps, et il va falloir que je me dépêche." Et cette chère enfant revendiqua une promesse de Dieu et n'hésita pas un instant. Elle commença immédiatement à faire ses préparatifs, comme si elle avait déjà l'argent, tant elle était sûre que Dieu ne lui ferait pas défaut, "et que la banque du ciel lui ouvrirait ses portes"

(Malachie 3:10) au moment voulu. Si cette chère enfant lit cette histoire maintenant, elle sourira avec moi en se rappelant du petit incident qui était arrivé pendant qu'elle faisait ces préparatifs. Elle me téléphona un jour, en fait le jour précédant son départ, et me dit qu'elle avait préparé tous ses vêtements, ainsi que tout ce dont elle avait besoin, et que tout était empilé dans sa chambre, mais qu'elle n'avait pas de malle. Nous avons alors revendiqué la promesse: "Mon Dieu suppléera à tous vos besoins selon Ses richesses en gloire par le Christ Jésus", et j'ai continué à faire mon travail en oubliant cet incident. Moins d'une heure après, Mme Martin, une amie, m'a appelée au téléphone pour me dire qu'elle nettoyait son appartement et que parmi toutes les choses qu'elle avait trouvées, il y avait une malle dont elle ne savait que faire et qui encombrait son placard, et elle se demandait si je pouvais en avoir besoin. En riant, je lui ai dit qu'elle répondait à une commande du ciel, mais qu'elle s'était simplement trompée d'adresse, et que le Seigneur voulait que la malle soit livrée chez Etta. La nuit suivante, à la gare, nous étions nombreux à dire au revoir à cette chère enfant qui partait pour le collège. Dans la hall, elle me dit en chuchotant: "Soeur B., l'argent n'est pas encore arrivé, mais je n'ai pas peur du tout, parce que je suis absolument sûre que le Seigneur a entendu ma prière et je sais que "j'ai la chose que je Lui ai demandée" (1 Jean 5: 14-15) Je dois avouer que j'étais un peu angoissée et j'ai pensé que nous avions dû nous tromper quelque part, puisque le conseil de l'église m'avait dit qu'ils avaient fait parmi eux une petite quête pour elle. Pendant que je me questionnais à ce sujet, j'ai entendu le train qui sifflait au loin,

et j'ai aperçu ses lumières avant. J'ai vu que Etta me regardait intensément. Il n'y avait rien à dire. Je ne pouvais m'empêcher de me poser des questions, mais je savais que Dieu n'aurait jamais manqué de répondre à une foi comme la sienne. Tout à coup un de nos amis, qui était à cette époque le Président du Conseil et un Chrétien très actif, nommé Trollinger, arriva à toute vitesse près de nous. Il nous salua en nous disant: "J'étais en train de travailler dans mon bureau (situé à quelques centaines de mètres de la gare) quand j'ai entendu le sifflement du train, et j'ai pensé à cet argent que l'on m'avait donné pour Etta; et en voilà même un peu plus, de la part de ma femme et moi-même" "Et en voilà encore un peu" dit une autre voix -- un ami de Mr Trollinger qui l'avait rencontré sur le chemin de la gare. "En voiture", dit le conducteur "en voiture". "Montons dans la voiture des promesses de Dieu" ai-je dit à Etta. "Ça marche, n'est-ce pas?" "C'est merveilleux", a-t-elle répondu, "Simplement merveilleux, ce que la foi peut faire."

Voilà donc l'histoire de quelqu'un qui a osé mettre sa foi en action, qui a agi comme si elle possédait ce qu'elle avait demandé; quelqu'un qui a compté sur la fidélité de Dieu.

TENIR FERME

Je me rappelle très bien une période de ma vie où j'avais prié, sans cesse, semble-t-il, et avais fait presque tout ce qui était en mon pouvoir, et pourtant les cieus semblaient vides, le Seigneur sourd, et je n'avais reçu aucune réponse à ma prière. J'étais arrivée au bout de mon rouleau et je ne pouvais rien faire de plus. Mais pourquoi Dieu ne m'avait-Il pas répondu? J'avais pris ma Bible et je m'étais mise à tourner les pages en priant sincèrement, quand mes yeux étaient tombés sur ces mots: "Et après avoir tout surmonté, tenir ferme" (Ephésiens 6:13). J'avais immédiatement compris la vérité. J'avais demandé au Seigneur à maintes reprises, mais je n'avais pas fait l'effort de recevoir, et je m'étais dit: "Eh bien, j'étais presque en train de reprocher au Seigneur de n'avoir pas répondu à ma prière alors que je n'avais pas du tout fait ma part, pensant que j'avais fait tout ce qui était en mon pouvoir. Il faut que je fasse ce que ce verset dit, c'est-à-dire: "Après avoir tout surmonté, TENIR FERME." Immédiatement après avoir pris cette décision, les mots suivants me sont venus à l'esprit. Bien que je ne les aie jamais entendus auparavant, ils semblaient sortir de mon propre coeur, phrase après phrase, formant des vers.

"Je tiens ferme, Il m'a entendu
Dieu répond par Son Fils Jésus.
C'est Sa Parole, elle ne peut échouer,
Même si toutes les forces d'Enfer attaquaient
Adviennne que pourra, la promesse m'appartient;
Jusqu'à la fin des temps, je la tiens!

DES RUISSEAUX QUI NE TARISSENT JAMAIS

Je tiens ferme, Il m'a entendu
Dieu répond par Son Fils Jésus.
Il n'a jamais échoué, que Son nom soit loué
Jésus est le même pour l'éternité!
Alors que je vive, meure, nage ou me noie
Je Lui ferai confiance chaque fois.

Je croyais que le Seigneur m'avait entendue, qu'Il ne pouvait pas manquer à Sa Parole et que ce que je demandais était vraiment Sa volonté. J'ai donc commencé à Le louer et à Le remercier pour la réponse qui était en chemin. "Après avoir tout surmonté" J'AI TENU FERME et me suis attendue sincèrement à voir dans le futur proche sa réalisation complète. En moins de six heures, la prière était exaucée, mais je ne pouvais pas Le louer plus que je ne l'avais fait quand j'avais pris la décision de "tenir ferme" sur Sa Parole, car mon assurance avait été si profonde et mon attente si ardente que je possédais déjà la chose que j'avais demandée par la foi -- "la conviction des choses qu'on ne voit pas." Je sais que nous avons naturellement un désir profond d'avoir la preuve visible que notre pétition a été reçue, mais vouloir d'autres preuves que la Parole de Dieu, c'est pas de la foi. Dieu a promis, c'est suffisant. L'homme ou la femme qui marche par la foi, n'a pas besoin d'autre preuve que celle-là. Nous allons voir parce que nous avons cru, PAS croire parce que nous avons vu. David dit dans le Psaume 27:13: "Si je n'avais pas eu la confiance que je verrai la bonté de l'Eternel dans la terre des vivants..." Vous remarquerez qu'il n'avait pas encore reçu de réponse, mais "qu'il avait confiance qu'il verrait".

C'est pendant cette période, où nous "avons confiance que nous verrons", (après avoir pris la décision de tenir ferme, mais avant d'avoir vu la

réponse de notre prière) que l'on est testé. Vous vous rappelez que Daniel dût traverser cette période de test et que le Seigneur lui parla en ces termes: "Dès le premier jour où tu as appliqué ton coeur à comprendre et à t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues"; pourtant la parole de Dieu dit que Daniel dût attendre 3 semaines avant de recevoir la réponse, bien que l'écriture dise qu'il avait été entendu dès le premier jour. Cette histoire est douce et réconfortante puisque nous pouvons nous dire maintenant: "Dès le premier jour où nous avons prié, Il nous a entendus."

La réponse est en chemin
 Ne crains rien,
 La réponse est en chemin
 Elle n'est pas loin.
 Continue à croire
 Aie confiance et tu vas voir.
 La réponse est en chemin
 Elle n'est plus très loin.
 (Phil Kerr)

Je voudrais maintenant ajouter un verset à ce chapitre. C'est l'un des versets sur la foi les plus doux de la Parole de Dieu: "Nous qui avons cru, nous entrons dans le repos."

Ce serait amusant, si ce n'était pas aussi sérieux, de voir avec quelle difficulté les gens comprennent ce simple principe de foi qui peut leur assurer tant de bénédictions et donner des réponses précises à leur prière. Difficile peut-être, parce que très simple.

J'ai prié tant de fois avec des gens, revendiquant une promesse précieuse de Sa parole; je sentais que tout était bien et selon Sa volonté, et que nous pouvions vraiment Le louer pour la

réponse; mais en me relevant, je m'apercevais avec étonnement que la personne avec laquelle j'avais prié ne croyait pas du tout, mais qu'elle espérait simplement que le Seigneur avait entendu d'une manière ou d'une autre. Combien de fois ai-je dit: "Votre part est de croire que vous recevez; seulement de croire, ma Soeur, seulement de croire". Et ils répétaient mes paroles, mais je voyais en regardant leur visage qu'ils ne croyaient pas en cet instant, mais qu'ils espéraient vaguement avoir un jour l'évidence que Dieu avait entendu cette prière. Et parfois des mois et même des années après, ils arrivaient excités comme des enfants, le visage lumineux, jubilant dans l'esprit, comme s'ils venaient de faire une découverte extraordinaire, dont jamais personne ne leur avait parlé. "Ma Soeur, le Seigneur vient juste de me révéler la chose la plus merveilleuse qui soit -- il suffit que je crois que j'ai reçu, comme le dit Marc 11: 24: "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez, et il vous sera fait." Oh, c'est si merveilleux de s'apercevoir qu'il suffit de croire." Ce à quoi je ne pouvais m'empêcher de répondre un peu agacée: "C'est exactement ce que j'essaye de vous faire comprendre depuis 2 ans"; et souvent ils me regardaient l'air surpris et me disaient: "Oh, est-ce ce que vous étiez en train d'essayer de m'expliquer?"

Il faut donc que l'esprit de Dieu nous éclaire pour que nous puissions comprendre ce grand principe de foi. Alors demandez-le Lui et Il "fera infiniment plus que ce que nous demandons ou pensons."

Le fait de TENIR FERME est décrit ainsi en Ephésiens 6:13: "Prenez l'armure complète de Dieu, afin que, au mauvais jour, vous puissiez résister, et, après avoir tout surmonté, tenir ferme"; puis il décrit

en détail ce que nous devons faire quand nous voulons que le Seigneur exauce nos prières, autrement dit: "comment obtenir des choses de Dieu."

Prenons chacun des morceaux de cette armure et mettons-les afin de pouvoir faire face à l'ennemi, qui, bien entendu, nous combattra sans arrêt pour nous empêcher de recevoir des choses de Dieu. Notre ennemi est si fort qu' aucune force naturelle ne peut résister à ses attaques. Ephésiens 6:12: "Car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes."

Mais avec l'armure que le Seigneur nous donne, nous sommes parfaitement équipés pour résister aux attaques les plus farouches.

D'abord nous remarquerons qu'il dit:

"PRENEZ L'ARMURE COMPLETE DE DIEU." Ephésiens 6:13. Nous ne devons pas FABRIQUER cette armure; Dieu l'a déjà faite. Nous devons seulement la PRENDRE. Le verset nous dit de la prendre pour nous en servir "au mauvais jour"; c'est-à-dire le jour où Satan nous attaquera fortement, ce qui peut arriver à n'importe quel moment puisque nous sommes dans une guerre perpétuelle. Puis "après avoir tout surmonté, TENIR FERME". Tenir ferme signifie résister, ne pas se soumettre ni s'enfuir. (Nous l'avons déjà expliqué en détail).

"AYANT CEINT VOS REINS DE LA VERITE", c'est-à-dire de sincérité. La vérité est la ceinture qui maintient les vêtements flottants, pour que le soldat Chrétien ne soit pas gêné pour agir. La sincérité est absolument nécessaire quand on décide de tenir ferme, parce qu'on traite personnellement avec le Seigneur et que tous les

simulacres et subterfuges seront immédiatement repérés par l'esprit de Dieu.

"AYANT REVETU LA CUIRASSE DE JUSTICE." Bien entendu, pour recevoir des choses de Dieu, votre coeur doit être propre; tout péché non confessé entravera la foi. Toute chose non soumise à Dieu se mettra en travers et vous accusera fortement quand vous serez testé. Que cela ne vous décourage pas, Dieu ne demande pas la perfection. Il demande simplement que notre volonté Lui soit soumise, et que nous essayions de faire de notre mieux, de tout notre coeur. C'est ici que beaucoup chutent et disent: "Oh, je ne suis pas assez bon. Certains en sont peut-être dignes, mais je ne le suis pas." Et pourtant dans leur coeur, ils ont le désir profond de bien agir et de plaire au Seigneur. C'est tout ce qu'Il demande. Une soumission totale, un abandon complet, tout doit être sur l'autel, et Il fera le reste.

"AYANT CHASSE VOS PIEDS DE LA PREPARATION DE L'EVANGILE DE PAIX". Ce verset fait allusion aux chaussures militaires utilisées par les soldats de l'époque en question et veut dire qu'il faut être prêt à marcher. Le soldat Chrétien devrait être toujours prêt à faire et à endurer tout ce que Dieu lui demande.

"PAR-DESSUS TOUT, PRENANT LE BOUCLIER DE LA FOI PAR LEQUEL VOUS POURREZ ETEINDRE TOUS LES DARDS ENFLAMMES DU MECHANT." Nous savons qu'il est écrit dans Hébreux 11:1 que: "La foi est la conviction des choses qu'on ne voit pas." La foi est cette attitude du coeur qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient, comme la Parole dit en Romains 4:17: "Dieu, qui fait vivre les morts et appelle les choses qui ne sont point comme si

elles étaient." Si nous demandons à Dieu de nous faire voir avant de croire, ce n'est pas de la foi, c'est de l'incroyance. Vous direz que c'est un enseignement étrange, mais nous savons qu'il n'y a pas une affaire dans le monde qui ne soit basée sur ce même principe de foi. Mais l'attitude de l'homme normal envers Dieu est telle qu'il croira en la parole d'un autre homme, mais refusera de croire de la même manière en celle de Dieu. "Choses desquelles aussi nous parlons, non point en paroles enseignées de sagesse humaine, mais en paroles enseignées de l'esprit, communiquant des choses spirituelles par des moyens spirituels." "La pensée de la chair est inimitié contre Dieu." Pourquoi remercions-nous un homme qui nous fait une promesse, immédiatement après qu'il nous l'ait faite, sans avoir la moindre preuve qu'il la tiendra? Mais nous n'acceptons pas de remercier Dieu pour la promesse qu'Il nous a faite avant qu'Il l'ait tenue. C'est ce qu'on appelle les repères de la foi. C'est un voyage sans repère sur la Parole de Dieu. Un grand enseignant Biblique décrit cela merveilleusement en faisant un parallèle avec le marin, qui prend des repères quand le soleil brille et que tout va bien; et quand la tempête nocturne arrive et qu'il ne peut plus voir où il va, ni se diriger grâce à ces repères, il navigue "à l'aveuglette", dépendant complètement des repères qu'il avait pris quand le soleil brillait. De la même manière, celui qui reçoit des choses de Dieu choisit une promesse de la Bible, il s'y tient, et compte dessus à partir de ce moment-là, quoi qu'il puisse arriver après qu'il l'ait revendiquée et même s'il ne peut pas voir à un mètre devant lui; il continue à avancer "à l'aveuglette". Il dit: "Quand j'étais là-bas, j'ai revendiqué cette promesse du Seigneur et je con-

tinue à m'attendre à ce qu'Il la tienne, même si je navigue dans l'obscurité la plus totale." Alors selon Romains 4:21, nous serons "pleinement persuadés que ce qu'Il a promis, Il est puissant aussi pour l'accomplir." Nous ne regarderons pas les vagues, le brouillard ni la tempête — les circonstances — nous garderons nos yeux fixés sur la promesse Biblique, comme l'a dit très justement quelqu'un: "Pour chaque coup d'oeil jeté sur vos problèmes, jetez-en cent aux promesses de Dieu." Cela risque de vous paraître fou, comme à beaucoup d'autres, mais vous pouvez vous permettre de paraître fou de croire en la Parole de Dieu, car vous honorez Dieu quand vous croyez en Sa Parole quelles que soient vos impressions, les circonstances et les conditions.

La foi n'est pas une grande chose, pas un sentiment glorieux ou une sensation merveilleuse, comme beaucoup le pensent, mais c'est simplement le fait de PRENDRE DIEU AU MOT. La foi dit amen à tout ce que dit Dieu. La foi dépend entièrement de la sincérité d'autrui. Vous dites à quelqu'un que vous n'avez pas foi en lui et que vous ne pouvez pas traiter avec lui. De même, il est écrit dans la Parole de Dieu: "Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu." Certaines personnes ont eu des coups durs parce qu'elles avaient perdu confiance; de même il y a des "coups durs" dans la vie de la foi, quand un homme ou une femme perd confiance en la parole de Dieu. Dans Hébreux 11:1, il est écrit: "La foi est la conviction des choses qu'on ne voit pas". Comme vous tendez la main pour prendre quelque chose, la foi tend sa main spirituelle pour attraper les promesses de Dieu et se les approprier.

Dieu nous a donné cinq sens: le toucher, la vue, l'ouïe, le goût et l'odorat. Quand nous goûtons

quelque chose de sucré nous avons la preuve que c'est sucré, parce que notre goût nous le prouve. Peu importe ce que tout le monde pourrait dire, nous SAVONS que c'est sucré, parce que nous en avons la preuve. La même expérience peut être faite avec les autres sens. En ce qui concerne la vie spirituelle, Dieu nous donne la foi pour nous témoigner des choses spirituelles, comme nos cinq sens nous apportent l'évidence des choses temporelles. Nous acceptons ce que nous disent nos cinq sens. Pourquoi n'acceptons-nous pas la preuve de la foi, puisqu'elle fera arriver et rendra réel tout ce que nous prenons par la foi. Matthieu 8:13: "Qu'il te soit fait comme tu as cru." Comme notre goût nous prouve que la chose que nous avons mangée était sucrée, de même notre foi nous prouve que nous avons la chose que nous avons demandée. La foi n'est pas quelque chose de vague, mais c'est un principe qui opère dans le monde spirituel aussi sûrement que le principe des forces invisibles le fait dans le monde matériel. Dans le monde social, autrement dit dans la sphère humaine, la foi est le principe qui unit les familles et consolide les amitiés. C'est la structure même de la confiance commerciale et des transactions faites entre les hommes. Pourquoi donc semble-t-il étrange que ce même principe doive être appliqué dans le monde spirituel? Car, comme une force d'attraction invisible assure la cohésion du monde matériel, et un principe invisible assure la cohésion du monde social et financier, une loi de foi invisible est la force sous-jacente qui assure la cohésion du monde spirituel. C'est la force la plus puissante du monde spirituel, la force créative active, qui produit les effets et provoque l'accomplissement des choses. Et si la foi en les promesses de Dieu

n'est pas du domaine du naturel, elle est néanmoins une force universelle active et réelle.

La foi est une chose pratique. La loi de la foi est aussi réelle que n'importe quelle autre loi de Dieu. Ainsi Dieu a dit: "Le juste vivra de foi"; "Sans la foi il est impossible de Lui plaire"; "Et c'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi". Puis Il définit la foi très simplement et très clairement: "La foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas." Enfin, continuons à nous revêtir du reste de l'armure.

"PRENEZ AUSSI LE CASQUE DU SALUT". La tête du soldat est la partie qui doit être protégée avant tout, puisque les coups risquant de l'atteindre pourraient être mortels, et que c'est la tête qui commande tout le corps. La tête est le siège de l'intellect qui, après avoir acquis l'espoir évangélique certain de la vie éternelle, ne recevra pas de fausse doctrine, ni ne succombera aux tentations de Satan. Le casque vient s'ajouter au bouclier de la foi, puisqu'il est son complément inséparable.

"ET L'EPEE DE L'ESPRIT, QUI EST LA PAROLE DE DIEU." Il est absolument nécessaire, quand nous demandons quelque chose à Dieu, de nous appuyer sur l'autorité que nous donne Sa Parole. Nous devons nous servir de Ses promesses, et pas seulement les apprendre, mais les graver sur les tables de notre cœur, au plus profond de notre être. Quand nous nous appuyons sur l'autorité que nous donne la Parole de Dieu, la foi vient d'elle-même. Dieu dit dans la Bible que: "La foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la Parole de Dieu." Vous n'aurez jamais la foi pour quoi que ce

soit si vous n'êtes pas sûr que Dieu vous a donné l'autorité de le demander. Si vous croyez vraiment que l'écriture signifie: "Tout ce que vous demanderez", alors vous aurez la foi pour "tout ce que vous demanderez". Il serait impossible de trop souligner l'importance d'apprendre par coeur certaines de ces promesses remarquables. En voici quelques-unes qui ont été le soutien de plus d'un combattant de la foi pendant des années: Marc 11: 24: "C'est pourquoi je vous dis: "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez, et il vous sera fait"; Marc 9:23: "Et Jésus lui dit: "Le 'si tu peux', c'est: crois! Toutes choses sont possibles à celui qui croit"; Premier Jean 5: 14: "Et c'est ici la confiance que nous avons en Lui, que si nous demandons quelque chose selon Sa volonté, Il nous écoute"; Premier Jean 5:15: "Et si nous savons qu'Il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandons, nous savons que nous avons les choses que nous Lui avons demandées"; Jérémie 33:3: "Crie vers moi, et je te répondrai, et je te déclarerai des choses grandes et cachées que tu ne sais pas."

Vous ne pourrez peut-être pas apprendre un grand nombre de promesses, mais même si vous n'en apprenez qu'une ou deux, cela fortifiera tellement votre foi quand vous en aurez besoin, que vous vous demanderez comment vous avez pu vivre sans elles jusqu'à présent.

HUIT SUGGESTIONS PRATIQUES

Je crois que cela vous aidera si je résume très brièvement ces pensées en différentes étapes:

Premièrement: une SOUMISSION au Seigneur, totale et inconditionnelle; un abandon sur l'autel de toutes les parties de votre vie, passées et futures; coeur et pensée; volonté et émotions; espoirs et désirs; plans et ambitions; enfin, TOUT.

Deuxièmement: ETUDIER la Parole de Dieu pour l'édification de la foi; lisez chacune des promesses jusqu'à ce qu'elles deviennent une partie de votre être.

Troisièmement: APPRENDRE au moins une promesse par coeur et bien la comprendre (et même si possible trois ou quatre).

Quatrièmement: REVENDIQUER précisément cette promesse au Seigneur. Citez-la en Lui disant: "C'est Ta parole en laquelle Tu m'as permis de fonder mon espoir."

Cinquièmement: CONCLURE le contrat avec Dieu. Etablissez très précisément le contrat et écrivez votre nom sur la ligne en pointillé, car vous devez vraiment considérer l'affaire comme réglée.

Sixièmement: CONSIDERER l'affaire réglée; elle est maintenant terminée. Vous n'avez pas besoin d'y revenir, si ce n'est pour vous rappeler que c'est à ce moment que vous avez fait la transaction et pour vous dire: "C'est là que j'ai tiré un trait et pris la décision de tenir ferme par la foi." Et maintenant, "ayant tout surmonté, je tiens ferme."

Septièmement: TENIR FERME sur la promesse que vous avez choisie; TENIR FERME sur la Parole de Dieu; TENIR FERME, sans vous inquiéter des attaques de l'ennemi; TENIR FERME malgré les doutes et les peurs qui vous assaillent; TENIR FERME en disant: "Je crois malgré tout en la Parole de Dieu; je crois, même si tous mes sens naturels me poussent à croire le contraire."

"Que Dieu soit vrai et tout homme menteur en sorte que tu sois justifié dans tes paroles."
Romains 3:4.

Huitièmement: LOUER. Remerciez-Le dès maintenant; louez-Le pour Sa fidélité. Le colis n'a pas encore été livré, mais vous avez conclu l'affaire avec Lui, grâce au téléphone royal; et au fond de votre coeur, vous avez une douce assurance et une précieuse confiance en Sa promesse, en attendant que la sonnette retentisse. Nous avons commencé en priant, nous finissons en louant. "Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter, mais avec la tentation Il fera aussi l'issue, afin que vous puissiez la supporter". Premier Corinthiens 10:13.

Pour terminer ce petit exposé, je vais vous demander de vous aventurer un peu plus dans la foi. Il y a beaucoup d'aventuriers dans le monde. D'immenses fortunes ont été dépensées en explorations. Nombreux sont ceux qui ont risqué leur vie et l'ont perdue pour découvrir de nouveaux territoires.

Ne pouvons-nous pas, en tant que Chrétiens, nous aventurer sur les promesses de Dieu dans les nouveaux domaines de la foi et des bénédictions? Ne pouvons-nous pas partir à l'aventure et escalader des terres plus élevées? Sommes-nous si peureux, manquons-nous tant de courage, que nous ne pouvons pas nous aventurer sur les promesses de Dieu et tout risquer sur Sa fidélité? Peu importe si Pierre a été pendant un instant submergé par les vagues, il a au moins eu le courage de s'y aventurer. Allons-nous toujours rester dans notre petit trou? Si nous ne nous aventurons pas et ne testons pas Sa Parole, nous ne saurons jamais ce qu'Il veut dire par "des choses grandes et cachées" quand Il dit en Jérémie 33:3: "Crie vers moi et je te répondrai et je te déclarerai des choses grandes et cachées que tu ne sais pas". Il dit dans la Bible qu'Il vous conduira dans de plus grands endroits. Il vous "montrera des choses nouvelles." Comment saurai-je si j'ai peu ou beaucoup de foi, ou pas de foi du tout, si je ne mets pas Ses promesses à l'épreuve; si je ne m'aventure pas dans la foi. Un jour, vous aurez un problème que Dieu seul pourra résoudre et pour lequel vous aurez besoin d'avoir beaucoup de foi — il vous faudra savoir comment vous approprier ces promesses pour ce besoin désespéré. Il y a aussi la merveilleuse possibilité

d'être une bénédiction pour les autres et de les servir, et de voir la Parole de Dieu s'accomplir dans leur vie. Les possibilités de la vie par la foi sont illimitées. Personne n'ose limiter notre foi. Nous n'avons fait qu'effleurer l'arête extérieure de ce que Dieu a pour nous. Jésus a dit: "Je suis venu pour qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance." La vie de foi est vraiment une vie abondante. Les promesses de Dieu sont si nombreuses et si complètes, qu'il y a une promesse pour chacun de nos besoins; des centaines de promesses dans la Parole de Dieu; des promesses abondantes, infaillibles et illimitées, de très grandes et précieuses promesses... "Des Ruisseaux Qui ne Tarissent Jamais."

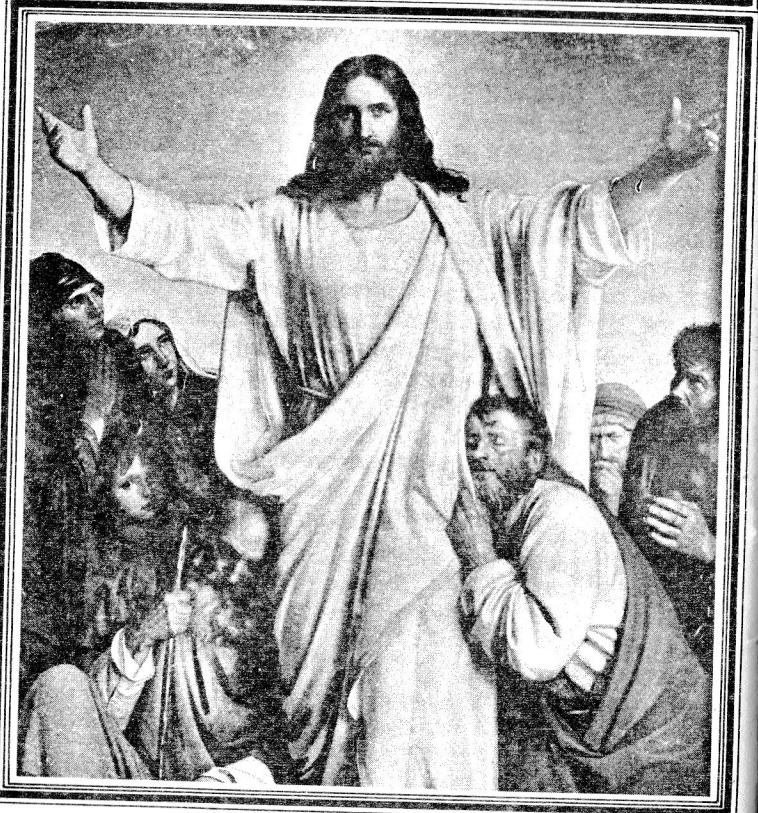
DON OU DONATEUR?

Est-ce que vous voulez une bénédiction sans Celui qui bénit? Un don sans le Donateur? Il semble impossible que quelqu'un puisse vouloir les bénédictions du Seigneur tout en rejetant le Seigneur Lui-même; que quelqu'un recherche Ses dons sans avoir le désir de trouver le Donateur; et pourtant cela arrive parfois. Cela arrive chez des gens qui ne veulent pas se soumettre complètement quand c'est nécessaire afin d'entrer en contact avec Christ Lui-même. Ils lisent des livres parlant de Ses bénédictions et de Ses promesses, ils demandent à d'autres de prier pour eux et assistent à toutes sortes de réunions; mais pour ce qui est de Le contacter personnellement par la prière et de se présenter devant Lui le coeur ouvert, pour qu'Il ait la possibilité de traiter directement avec eux — ils ne le VEULENT pas. Ils ne veulent pas S'APPROCHER de Lui, car Il risquerait de les regarder droit dans les yeux et de leur parler de certaines choses qu'ils auraient préféré ne pas entendre. Ils ne veulent pas avoir de CONTACT PERSONNEL avec Lui, parce que la lumière de Sa présence risquerait de révéler certaines choses qu'ils ne sont pas prêts à accepter. Ils ne recherchent pas le CONTACT PERSONNEL, parce qu'ils ne sont pas prêts à payer le prix qu'un tel contact demanderait. Non; il vaut mieux suivre de loin, se disent-ils — essayer d'obtenir la bénédiction par un autre moyen, que de s'approcher trop près de la lumière blanche et révélatrice de Sa Présence; cela coûterait trop cher — un retour sur eux-mêmes pour lequel ils ne sont pas prêts. Il vaut mieux ne pas essayer de

tendre la main et de LE TOUCHER, comme la femme qui avait touché le bord de Son vêtement, car Il se retournerait certainement pour demander: "Qui m'a touché"? Question qui serait suivie d'une conversation qui mettrait à la lumière certaines choses qui auraient été mieux cachées dans le gros de la foule. Non; il vaut mieux ne pas Le toucher; car cela signifie une soumission sans condition, une allégeance totale, et un véritable retour sur soi-même. Mieux vaut ne pas mêler le coeur à l'affaire, et se servir de notre foi mentale plutôt que de la foi de notre coeur. Ainsi raisonne, peut-être inconsciemment, celui qui veut la bénédiction sans Celui qui bénit, le don sans le Donateur. Mais la foi mentale n'amènera pas la bénédiction et il n'y aura pas de don sans le Donateur, car CHRIST LUI-MEME est l'accomplissement de chaque promesse; la solution de chaque problème; la réponse de chaque besoin. Sans LUI vous ne pouvez rien faire. Vous devez Le contacter personnellement. Vous devez traiter directement avec Christ Lui-même. Vous DEVEZ TOUCHER JESUS; car il n'y a pas de don sans le Donateur, et pas de bénédiction sans Celui qui bénit! Après tout, il n'y a pas de manière plus rapide et plus facile que de venir simplement à la lumière blanche et révélatrice de Sa présence, d'abandonner nos défenses, de mettre de côté tout subterfuge et de se soumettre entièrement. Celui qui grimpe d'un autre côté et essaye de dérober les réserves des Cieux, est un voleur et un mécréant. Vous ne pouvez pas forcer les verrous du coffre de Dieu. Vous devez passer par la Porte. Christ Lui-même est la Porte. VOILA la bénédiction suprême, le plus grand bénéfice de la vie de foi, la plus grande récompense — elle vous permet d'entrer personnellement en contact avec le Seigneur Lui-

même — vous arrivez directement en la présence du Donateur, le Roi des Rois. Ce contact est plus précieux que tous les dons. Ce contact personnel est la plus grande des bénédictions, parce qu'il ne pourvoit pas seulement à vos besoins matériels mais pourvoit aussi à vos besoins spirituels; il ouvre à votre âme de nouveaux horizons de gloire, de nouvelles hauteurs à atteindre et vous donne la vision de richesses en Christ Jésus dont vous n'aviez jamais rêvées. Vous qui recherchez une bénédiction quelconque, et qui voulez "obtenir des choses de Dieu", permettez-moi de terminer en vous citant ce verset: Laissez-le bien imprégner votre coeur, et je prie sincèrement pour qu'il s'accomplisse dans votre vie. "Fais tes délices DE L'ETERNEL: et Il te donnera les demandes de ton coeur". Oh, que Dieu révèle à chacun MAINTENANT, pour que nous puissions passer à des choses plus importantes, que c'est Christ Lui-même—Jésus seul, qui est le plus grand besoin de notre vie; la seule Source d'abondance. Montre-nous, O Seigneur, que nous ne pouvons pas obtenir les bénédictions sans Celui qui bénit; la victoire sans Le Vainqueur, la lumière sans le Soleil de Justice; le parfum sans la Rose de Sharon; la sainteté sans Celui qui est Saint; la guérison sans le Guérisseur; une vie d'abondance sans le Créateur.....car Jésus est TOUT et DANS TOUT, la Source d'Abondance, le Ruisseau Qui ne Tarit Jamais!

La GUÉRISON Dans Ses Ailes!



LA GUERISON DANS SES AILES!

Par le Père David

Ce petit livret vous présente des situations scripturales sur les sujets de la Foi et de la Guérison, de manière à fortifier et encourager votre foi personnelle, afin que vous puissiez mettre en pratique et appliquer les promesses de Dieu et Ses principes à votre vie. "Car rien ne sera impossible à Dieu, et toutes choses sont possibles à celui qui croit!" (Luc 1:37; Marc 9:23)

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Pourquoi les peines, les épreuves et les tribulations?	1
La Guérison, c'est pour vous!	3
"Par Ses Meurtrissures".	4
La Puissance de la Prière!	5
La "Fournaise Ardente".	7
La Puissance de la Louange!	9
Davantage sur les Conditions de la guérison --Et comment la conserver !	9
Conclusion.	11

Compilé par Apollos.
Illustration de la Couverture: Bloch.
Illustration page 13 par Doré.

Traduction Française (French) de "Healing in His Wings!"

Copyright Juin 81, Services Mondiaux, Pf 241, 8021 Zurich, Suisse

LA PLUPART DES EGLISES D'AUJOURD'HUI ONT RELEGUE LES HISTOIRES DE JESUS ET DE SES DISCIPLES DANS UN LOINTAIN PASSE. On les considère comme des contes de fées qui n'ont aucun rapport avec la réalité. Tout cela est bien loin--Dieu est lointain, le Ciel est lointain, Jésus est mort depuis longtemps, tout ça c'est du passé!

MAIS LES OEUVRES DU SEIGNEUR PEUVENT ENCORE AVOIR LIEU AUJOURD'HUI! Il est plus réel que jamais et peut encore faire la même chose, et même plus. Dieu est toujours vivant et Il agit toujours aussi puissamment pour ceux qui se confient en Lui! Il dit: "Je suis le Seigneur, Je ne change pas" (Malachie 3:6) et "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement." (Hébreux 13:8). "Celui qui croit en Moi, fera lui aussi les oeuvres que Moi Je fais et il en fera de plus grandes que celles-ci; parce que Moi, Je M'en vais au Père." (Jean 14:12) "Et ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru... ils imposeront les mains aux infirmes, et ceux-ci se porteront bien." (Marc 16: 17,18).

LE JOUR DES MIRACLES N'EST DONC PAS REVOLU! Dieu continue encore à transformer les corps qui en ont besoin, ainsi que les coeurs, les pensées et les esprits des hommes.--Guérir est une petite chose pour Lui, qui est le Dieu de la Création! S'Il peut créer un corps, Il peut certainement le réparer! Celui qui nous a faits peut certainement nous réparer!

IL DIT:"ET POUR VOUS QUI CRAIGNEZ MON NOM, SE LEVERA LE SOLEIL DE JUSTICE;ET LA GUERISON SERA DANS SES AILES!" (Malachie 4:2)

POURQUOI LES PEINES, LES EPREUVES ET LES TRIBULATIONS?

LE SEIGNEUR NOUS PROTEGE-T-IL, NOUS, SES ENFANTS, DE TOUT ACCIDENT, DE TOUTE MALADIE, ET DE TOUT MALHEUR? Ou nous laisse-t-Il avoir beaucoup d'ennuis? Il n'existe aucune garantie absolue contre des maladies physiques tant que nous sommes dans nos corps charnels..

LE SEIGNEUR N'A JAMAIS DIT QUE NOUS N'AURIONS PAS DE MALADIES et d'afflictions, mais par contre, Il a dit qu'Il nous délivrerait de toutes ces afflictions. "Les maux du juste sont en grand nombre; mais l'Eternel le délivre de tous." (Psaume 34:19)

NATURELLEMENT, ON SE DEMANDE SOUVENT POURQUOI CES CHOSES ARRIVENT; MAIS DIEU A TOUJOURS UNE BONNE RAISON, et je crois que rien n'arrive par accident à l'un de Ses enfants! J'ai découvert dans ma vie, et dans celle de beaucoup d'autres, qu'Il avait toujours une raison pour tout, bien qu'elle ne nous soit pas toujours révélée immédiatement.

LE SEIGNEUR UTILISE PARFOIS LES AFFLICTIONS, LES MALADIES ET LES EPREUVES, ETC... POUR NOUS EPROUVER ET NOUS RAPPROCHER DE LUI, pour nous pousser à crier vers Lui et à Le rechercher. Quelqu'un a dit un jour: "Dieu fait certaines choses pour nous humilier, d'autres choses pour nous garder humbles et d'autres encore pour s'assurer que nous sommes toujours humbles."--Autrement, nous aurions tendance à nous égarer. Cela nous oblige à nous appuyer sur le Seigneur.

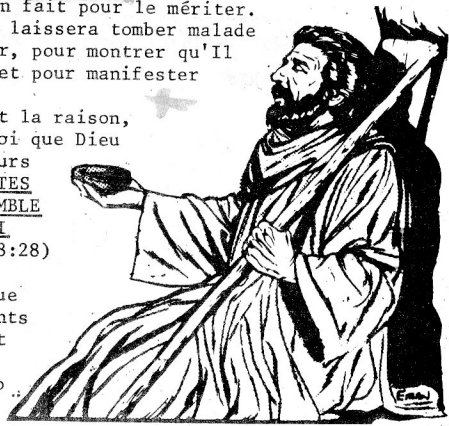
AINSI DONC, CERTAINES CHOSES ARRIVENT UNIQUEMENT POUR QUE NOUS RESTIONS PROCHES DU SEIGNEUR, humbles et plus dépendants de Lui.--Parfois, des choses arrivent pour nous rapprocher les uns des autres. Parfois elles arrivent pour nous faire prier.--On peut subir des épreuves pour toutes sortes de raisons.

MEME JESUS "A APPRIS L'OBEISSANCE PAR LES CHOSES QU'IL A SOUFFERTES!" (Hébreux 5:8.) Nous savons que Jésus était parfait et qu'Il n'a pas attiré ces choses sur Lui à cause de Ses péchés. Le Seigneur permet tout cela pour fortifier notre foi.

AINSI, DANS CERTAINS CAS, CE N'EST PAS NECESSAIREMENT PARCE QU'ON A FAIT DES ERREURS,--Comme par exemple l'aveugle dans la Bible, qui était aveugle de naissance, et dont Jésus a dit qu'il n'était aveugle ni à cause de ses péchés, ni même à cause des péchés de ses parents, "mais afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en Lui". Sur quoi, il le guérit promptement pour en faire la preuve! (Voir Jean Chapitre 9.)

UN JOUR, VOUS SEREZ PEUT-ETRE MALADE POUR QUE DIEU PUISSE FAIRE UN MIRACLE ET VOUS GUERIR, et ce sera un témoignage, même si vous n'avez rien fait pour le mériter. Peut-être que Dieu vous laissera tomber malade pour pouvoir vous guérir, pour montrer qu'Il a le pouvoir de guérir et pour manifester Sa puissance.

Mais quelle qu'en soit la raison, n'oubliez jamais que quoi que Dieu fasse, Il le fait toujours par amour.--ET QUE "TOUTES CHOSES TRAVAILLENT ENSEMBLE POUR LE BIEN DE CEUX QUI AIMENT DIEU." (Romains 8:28) Dieu ne permettra pas qu'il vous arrive quelque chose, à vous; Ses enfants qui L'aimez, si ce n'est pour votre bien. Vous me direz: "Mais beaucoup de choses arrivent qui ne me semblent pas être



de bonnes choses!" Eh bien, je suis sûr que tôt ou tard, vous découvrirez que d'une certaine manière, ça vous a fait du bien.

C'est pourquoi le Roi David a dit dans ses Psaumes: "IL EST BON POUR MOI QUE J'AIE ETE AFFLIGE, afin que j'apprenne Tes statuts." "Avant que je fusse affligé, j'errais; mais maintenant, je garde Ta Parole."



(Psaumes 119:71, 67.) Alléluia!

Ainsi même les peines et les tribulations nous font du bien. --Merci Seigneur! Dieu sait ce qu'Il fait! Et même si parfois il faut attendre des semaines, des mois ou même des années avant de savoir pourquoi, le jour viendra où vous saurez que Dieu avait raison et qu'Il avait fait ce qu'il fallait faire! \

LA GUERISON, C'EST POUR VOUS!

BIEN QUE "LES MAUX DU JUSTE SOIENT EN GRAND NOMBRE", LE SEIGNEUR VA "VOUS DELIVRER DE TOUS" (Psaume 34:19.)--Peu importe leur nombre et quels qu'ils soient! Tous, T-O-U-S! Pas seulement quelques-uns, un peu, la plupart ou beaucoup, mais tous! Tous vos maux! Nous pouvons nous attendre à ce que Dieu nous délivre en accord avec Sa Parole!

LA RESERVE EST A VOTRE DISPOSITION! Il y a beaucoup d'Écritures sur la guérison dans toute la Bible, la Parole de Dieu, pour chacun de nous, personnellement. Il a fait des promesses dans Sa Parole, des Promesses que nous pouvons revendiquer et réclamer en nous attendant à ce qu'Il les remplisse. "Il nous a donné les très grandes et précieuses promesses: Afin que par elles, vous participiez à la Nature Divine." (2 Pierre 1:4)

C'EST DE LA QUE VIENDRA VOTRE FOI. La foi vient--et grandit

à l'écoute de la Parole de Dieu. Ce n'est pas une explosion soudaine. "La foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la Parole de Dieu." (Romains 10:17.)--C'est la loi de la foi.

MAIS BIEN SOUVENT, L'IGNORANCE EST LA CAUSE D'UN MANQUE DE FOI!

Si vous pensez: "Oh mon Dieu, je n'ai tout simplement pas assez de foi en Dieu pour qu'Il me guérisse!"--c'est que vous n'avez pas la Parole. La Foi est construite sur la Parole: Lisez-la en prière et demandez à Dieu de fortifier votre foi. Il remplira toujours un cœur affamé. Sa Parole vous donnera la foi pour cela.

NON SEULEMENT, DIEU A LE POUVOIR DE LE FAIRE, MAIS IL VEUT

LE FAIRE! Quand le pauvre lépreux vint demander à Jésus: "Seigneur, si Tu veux, Tu peux me rendre net", l'Écriture dit que: "Jésus étendant la main, le toucha disant: 'Je veux, sois net.' Et aussitôt, il fut nettoyé de sa lèpre." (Matthieu 8:2,3) --Il est beaucoup plus désireux de donner que nous le sommes de recevoir.

TOUT CE QU'IL ATTEND DE NOUS, C'EST QUE NOUS L'HONORIONS AVEC FOI, en croyant Ses Paroles et Ses promesses. "Car sans la foi, il est impossible de Lui plaire. Car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'Il est, et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui Le recherchent." (Hébreux 11:6)--"Pas un mot de toute Sa bonne Parole...n'est tombé à terre." (1 Rois 8:56)

"PAR SES MEURTRISURES..." (ESAIE 53:5)

LE SALUT EST A LA FOIS POUR LE CORPS ET L'ESPRIT. Tout comme le sang de Jésus fut versé pour le salut de nos esprits, de même Son corps fut brisé pour la guérison de nos corps. Il est mort pour notre salut, mais Il a souffert pour notre guérison.

"LUI-MEME A PRIS NOS LANGUEURS ET A PORTE NOS MALADIES...en Son corps sur le bois." (Matthieu 8:17; 1 Pierre 2:24.) "Il a été blessé pour nos transgressions et a été meurtri pour nos iniquités: le châtement de notre paix a été sur Lui, ET PAR SES MEURTRISURES, NOUS SOMMES GUERIS." (Esaïe 53:5.)

Que signifie "Par Ses meurtrissures, nous sommes guéris"?-- IL Y A UNE FORME D'EXPIATION, MEME POUR NOS MALADIES. Il a payé le prix par Ses souffrances physiques, afin que nous puissions réclamer la guérison comme une partie de Son expiation. Nous pouvons la demander parce qu'Il a payé à notre place. Il



vous suffit de la demander.

"VOICI, LE GRAND MEDECIN S'EST APPROCHE, JESUS LE COMPATISSANT. Il parle pour reconforter les coeurs languissants, Oh! Ecoutez la voix de Jésus!"

NOUS QUI AVONS PERSONNELLEMENT RECU JESUS DANS NOTRE COEUR, NOUS AVONS DEJA SON POUVOIR DE GUERISON, manifesté dans nos corps grâce à la guérison du Seigneur (voir Romains 8:11). Mais il ne sera pas complet tant que nous n'aurons pas reçu nos corps surnaturels et indestructibles sur lesquels la mort et la maladie n'auront plus aucune prise.

LA GUERISON EST UN ECHANTILLON, TOUT COMME LE SALUT. Quand nous faisons l'expérience du salut, nous avons un petit échantillon de ce que seront le salut éternel et le Paradis. Nous avons déjà un peu de Ciel dans nos coeurs! Nous avons "goûté du don Céleste et les miracles du siècle à venir", comme le dit Sa Parole. (Hébreux 6:4,5.)

AINSI QUAND NOUS SOMMES SAUVES, NOUS AVONS UN PETIT EXEMPLE DE CE QUE DIEU VA FAIRE, UN DE CES JOURS. Il ne va pas nous donner une nouvelle partie, ni nous rafistoler ou nous réparer un peu, mais Il va nous donner un tout nouveau modèle Céleste! (Voir 1 Corinthiens 15:42-58)

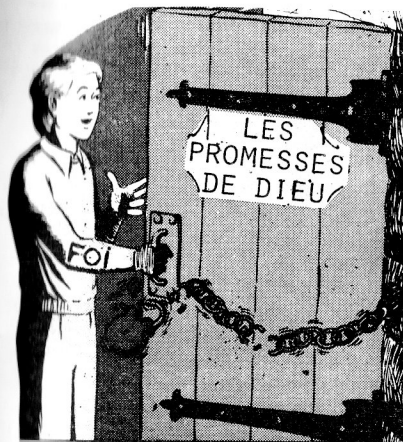
MAIS EN ATTENDANT, NOUS SOMMES ENCORE LIES PAR NOS CORPS HUMAINS, CHARNELS ET CORRUPTIBLES. Et tout ce que Dieu fait pour l'instant, avec la guérison, c'est de nous rafistoler pour nous faire durer un peu plus longtemps. Il peut nous rafistoler et continuer à nous réparer, comme une vieille voiture.--Et c'est en fait, l'objet de toute cette leçon: Comment recevoir Sa guérison et "Son service de réparation", tant que nous sommes encore ici-bas, dans nos vieux corps mortels qui tombent souvent en panne et qui nous causent bien des soucis.

LA PUISSANCE DE LA PRIERE!

"LA PRIERE DE LA FOI SAUVERA LE MALADE, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné." (Jacques 5:15)

LA PRIERE EST PUISSANTE! Quand nous prions, des choses arrivent et les choses seront transformées. Dieu répond à la prière. Mais Dieu a dit une fois à Israël que de mauvaises choses arrivaient parce qu'il n'y a personne qui invoque Mon nom." (Esaïe 64:7.)

MAIS SI VOUS ETES VRAIMENT DESEPERE, ET QUE VOUS CRIEZ VERS LUI DE TOUT VOTRE COEUR, IL VOUS REPONDRA! Il a dit: "Vous Me cherchez, et vous Me trouverez, car vous Me rechercherez de tout votre coeur." (Jérémie 29:13.) "Crie vers Moi, et Je te répondrai, et Je te déclarerai des choses grandes et cachées



MOYEN, DIT L'ETERNEL, ET VOYEZ SI JE NE VERSE PAS SUR VOUS LA BENEDICTION, JUSQU'A CE QU'IL N'Y AIT PLUS ASSEZ DE PLACE.

(Malachie 3:10) Vous ne voyez pas encore les bénédictions. Comment savez-vous qu'Il va les déverser? Vous n'avez que Sa Parole--Vous devez l'éprouver! Vous devez essayer. Vous devez lui plus ni moins la tester. Vous devez lancer un défi à Dieu.

IL NOUS A MEME DIT: "COMMANDEZ-MOI A L'EGARD DE L'OEUVRE DE MES MAINS!" (Esaïe 45:11)--Alors, prenez-Le à Sa Parole! Demandez et attendez-vous à une réponse! Il l'a promis! Mettez votre foi dans le Seigneur, citez et réclamez des Ecritures comme le fit Jésus. (Voir Matthieu 4:4,7,10) Appuyez-vous sur la Parole! Ce Roc solide de la Fondation de la Vérité!

IL EST LIE PAR SA PAROLE! Alors rappelez-la Lui, crampez-vous à Ses promesses; mémorisez-les, récitez-les continuellement et ne doutez pas un seul instant que Dieu va répondre--et Il le fera! Il le doit! Il le veut! Faites-Lui confiance!

JESUS A DIT: "TOUT CE QUE VOUS DEMANDEREZ EN PRIANT, CROYEZ QUE VOUS LE RECEVREZ ET IL VOUS SERA FAIT." (Marc 11:24)

"Et c'est ici la confiance que nous avons en Lui, que si nous demandons quelque chose selon Sa volonté, Il nous écoute; et si nous savons qu'Il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandons, nous savons que nous avons les choses que nous Lui avons demandées. (1 Jean 5:14-15). Tout ce que nous avons à faire, c'est croire en Ses promesses, prier et nous attendre à une réponse.

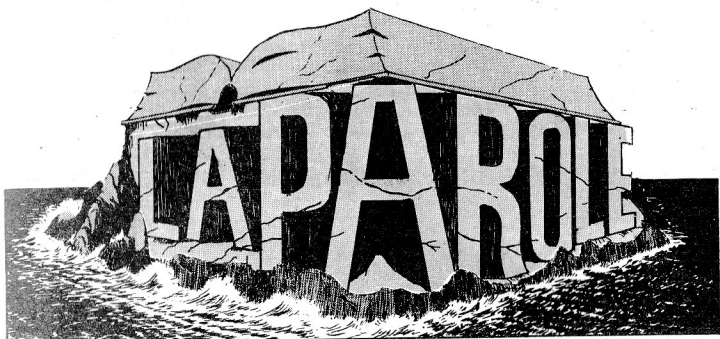
LE SEIGNEUR PEUT NOUS AIDER ET RIEN NE LUI EST IMPOSSIBLE.

que tu ne sais pas."

(Jérémie 33:3)

ET SOUVENEZ-VOUS QUE VOUS AVEZ TOUTES LES PROMESSES DE LA BIBLE DE VOTRE COTE! "LES TRES GRANDES ET PRECIEUSES PROMESSES!" (2 Pierre 1:4) Alors quand vous priez, apportez ces promesses avec vous. Quand vous rappelez à Dieu Sa Parole, cela montre que vous avez foi en elle. C'est une affirmation de votre foi et de votre connaissance de la Parole qui plait à Dieu. (Voir Colossiens 1:10; Hébreux 11:6; 1 Jean 3:22)

"ET EPROUVEZ-MOI PAR CE



Il est "CELUI QUI PEUT FAIRE INFINIMENT PLUS QUE TOUT CE QUE NOUS DEMANDONS OU PENSONS. (Ephésiens 3:20) Nous n'avons qu'à croire en Lui et Lui faire confiance et prier. "Les choses qui sont impossibles à l'homme sont possibles à Dieu, et toutes choses sont possibles à celui qui croit!" (Luc 18:27; Marc 9:23) Alléluia!

LA "FOURNAISE ARDENTE"

MAIS IL ARRIVE QUE LE SEIGNEUR NE NOUS REPOND PAS TOUJOURS IMMEDIATEMENT; c'est un test pour notre foi et cela nous rapproche de Lui dans l'Esprit, car alors, nous sommes attirés vers Lui et Sa Parole, auxquels nous n'accorderions autrement que peu de temps et d'attention.

L'APOTRE PAUL AVAIT UNE AFFLICTION OU UNE EPINE DANS LA CHAIR POUR LE GARDER HUMBLE, JUSQU'AU JOUR DE SA MORT! Il ne fut pas gratifié d'une très bonne santé car cela aurait pu le remplir de fierté tant il avait été honoré par le Seigneur de bien d'autres façons.

IL DISAIT: "AFIN QUE JE NE M'ENORGUEILLISSE PAS, IL M'A ETE DONNE UNE EPINE POUR LA CHAIR. A ce sujet, j'ai supplié trois fois le Seigneur afin qu'elle se retirât de moi. Mais Il m'a dit, Ma grâce te suffit: car Ma puissance s'accomplit dans l'infirmité." (2 Corinthiens 12:7-9)

NOUS AVONS TOUS NOS FAIBLESSES QUI SONT NOTRE "EPINE DANS LA CHAIR". Car si nous n'avions aucune de ces faibleses et que nous étions tous parfaits, nous ne pourrions pas beaucoup aider les autres; nous ne pourrions pas sympathiser ni éprouver de la compassion, si nous étions pharisaïques et sans tache. Nous

ne pourrions même pas les comprendre. Parfois donc, nous sommes bien plus utiles au Seigneur avec nos afflictions et nos faibleses--en tout cas, beaucoup plus humbles et croyants--que si le Seigneur nous guérissait.

L'EPINE DANS LA CHAIR DE PAUL NE L'A PAS EMPECHE DE SERVIR LE SEIGNEUR! Cela n'a pas nui à son service pour Dieu! Il n'a pas abandonné ni laissé tomber sous prétexte qu'il avait une petite épine dans la chair (apparemment, une mauvaise vue.) (Voir Galates 4:13-15)

DIEU VEUT TESTER VOTRE FOI ET VOTRE VOLONTE A LUI OBEIR AVANT DE VOUS GUERIR. Il veut voir si vous allez croire et Lui obéir, même si vous pensez ne jamais guérir! Pourquoi vous honorerait-Il en vous guérissant quand vous ne L'honorez pas de votre foi? Vous devez Le croire et obéir au Seigneur même s'Il ne vous guérit jamais!

SOUVENEZ-VOUS DES TROIS ENFANTS HEBREUX QUI FURENT PRECIPITES DANS LA FOURNAISE ARDENTE pour avoir refusé de renier leur foi et de se prosterner devant la statue du Roi de Babylone: ils dirent: "Notre Dieu, Celui que nous servons, est capable de nous délivrer de la fournaise ardente, et Il nous délivrera de ce pays.. Et sinon, sache, ô Roi, que nous ne servirons pas tes dieux ni n'adorerons ta statue d'or." (Daniel 3:17-18)

IL SEMBLAIT QUE LEUR FIN ETAIT VENUE, parce qu'on les mit dans la fournaise, où les flammes étaient si ardentes que leurs bourreaux périrent! Mais grâce à leur foi et à leur obéissance, Dieu était avec eux, et ils en sortirent sans même l'odeur de la fumée sur eux! (Voir Daniel 3)

LA FOI ET L'OBEISSANCE VIENNENT D'ABORD, PUIS DIEU REPOND A LA PRIERE! "Car l'épreuve de votre foi est bien plus précieuse que celle de l'or, plus précieuse que l'or fin! Quand vous aurez traversé le feu, vous en sortirez plus raffiné que l'or. Or si quelqu'un édifie sur le fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste, car le jour le fera connaître, parce qu'il est révélé en feu; ... Si l'ouvrage de quelqu'un qu'il aura édifié dessus demeure, il recevra une récompense; si l'ouvrage de quelqu'un vient à être consommé, il en éprouvera une perte..." (1 Pierre 1:7; 1 Corinthiens 3:12-15.)

"VOICI", DIT-IL, "JE TE PURIFIERAI, MAIS NON COMME DE L'ARGENT: JE T'AI CHOISI AU CREUSET DE L'AFFLICTION." (Esaïe 48:10) Alors "ne trouvez pas étrange le feu ardent qui est au milieu de vous!" (1 Pierre 4:12) Par Sa puissance miraculeuse, les choses qui semblent inévitables peuvent ne pas avoir lieu--comme avec les trois enfants Hébreux. Vous devrez peut-être traverser l'épreuve du feu, mais le Seigneur est capable de vous en faire sortir sans même l'odeur de la fumée! Il a dit: "Voici, Je suis

l'Eternel, le Dieu de toute chair: quelque chose est-il trop difficile pour Moi?" (Jérémie 32:27)

LA PUISSANCE DE LA LOUANGE!

AFFLICTIONS ET MALADIES SONT HABITUELLEMENT UNE EPREUVE, MAIS ELLES SE TERMINENT SOUVENT PAR L'AMERTUME ET LES MURMURES: on en veut à Dieu de ne pas nous avoir guéris!--S'Il le fait, alors je Le servirai.--Mais Il ne m'aime pas, Il ne se soucie pas de moi, puisqu'Il ne me guérit pas!"

TOUS CES DOUTES, CES CRAINTES, CE DECOURAGEMENT ET CES MURMURES TUENT! Rappelez-vous tous les murmures de la vieille génération d'Israël, qui mourut dans le Désert à cause de son manque de foi! Ils ont souffert "tant de choses en vain" (Galates 3:4) Ils ont enduré toutes les souffrances et n'ont jamais goûté aux bénéfices parce qu'ils se sont plaints. Ceux qui se plaignent des batailles et qui abandonnent juste avant la victoire n'auront jamais le plaisir de s'en réjouir!

MAIS LA FOI, LA CONFIANCE, LE COURAGE ET LES LOUANGES A DIEU VIVIFIENT. Si vous voulez vraiment en mettre un coup au Diable, mettez-vous à louer le Seigneur, quoi qu'il arrive! Il ne peut pas le supporter! Il s'enfuira! "Résistez à l'Ennemi, et il s'enfuira de vous, car l'amour parfait chasse la crainte; car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de puissance, d'amour et de conseil! Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur Toi, car il se confie en Toi!" (Jean 4:7; 1 Jean 4:18; 2 Timothée 1:7; Esaïe 26:3) Alléluia!

DIEU TIRE SES PLUS GRANDES VICTOIRES DE DEFAITES APPARENTES, et Il les apporte sur le sentier négligé de la louange! Alors, quand tout paraît sombre, ne regardez pas vers le bas! Levez les yeux! Ne murmurez pas et ne vous plaignez pas! Mettez-vous à louer le Seigneur et la louange vous sortira du fossé dans lequel le Diable essaie de vous faire tomber!

LA LOUANGE EST LA VOIX DE LA FOI!

DAVANTAGE SUR LES CONDITIONS DE LA GUERISON-- ET COMMENT LA CONSERVER!

NOTRE BONHEUR, NOTRE SANTE ET NOS BENEDICTIONS DANS CETTE VIE, DEPENDENT DE NOTRE OBEISSANCE ENVERS DIEU. Si nous ne sommes pas prêts à payer le prix que Dieu demande pour la guérison, Il ne nous guérira pas! Seuls ceux qui obéissent sont guéris. C'est la récompense de ceux qui obéissent. La santé est une bénédiction de Dieu et nous ne pouvons l'obtenir que si nous sommes obéissants. Mais si nous désobéissons, nous ne pouvons rien Lui demander!

DIEU PEUT ET VEUT NOUS GUERIR, MAIS NOUS DEVONS D'ABORD ETRE VOLONTAIRES ET LUI ETRE SOUMIS. Nous devons prendre fermement la décision d'être délivrés! Nous devons d'abord corriger tout problème spirituel--puis nous confier totalement en Dieu dans la prière et l'obéissance, et nous serons sûrs d'obtenir un résultat!

PARFOIS C'EST POUR ÇA QUE NOUS TOMBONS MALADES: Dieu nous châtie ou Il nous réprimande. Il nous punit pour une raison spéciale--pas toujours, mais parfois. Ça lui fait mal de voir des gens faire le mauvais choix, parce qu'Il les aime et Il sait que leur méchanceté leur fait mal, à eux aussi. Alors Il essaie de les corriger pour leur faire voir la lumière, pour les forcer à faire demi-tour, à se repentir et à confesser leurs fautes.

MAIS MEME LES CORRECTIONS DE DIEU SONT DES PREUVES DE SON AMOUR ET IL NOUS LES DONNE PAR AMOUR.--"Car celui que le Seigneur aime, Il le discipline et Il fouette tout fils qu'Il agrée!" (Hébreux 12:6) Et même quand nous sommes malades à cause de nos péchés, la Bible dit au 13ème verset de ce même chapitre:"mais plutôt qu'Il guérisse".

DIEU EST MISERICORDIEUX. C'EST UN DIEU D'AMOUR, UN DIEU MISERICORDIEUX.

~~Comme les dieux sont au-dessus de nous, Dieu est grand et craint.~~

Comme un père a compassion de son fils, l'Eternel a compassion de ceux qui Le craignent. Car Il sait de quoi nous sommes formés, Il se souvient que nous sommes poussière." (Psaumes 103:11-14)

"CAR LE SEIGNEUR NE REJETTE PAS POUR TOUJOURS: mais s'Il afflige, Il a aussi compassion, selon la grandeur de Ses bontés; car ce n'est pas volontiers qu'Il afflige et contriste les fils des hommes." (Lamentations 3:31-33)

Alors quand nous avons appris la leçon que Dieu essaie de nous apprendre, ou que les conditions sont réunies pour que Dieu obtienne le résultat désiré, Il dit: "MAIS PLUTOT QU'IL GUERISSE, DIEU PREFERE GUERIR."--S'Il peut nous faire confiance avec la guérison, si nous apprenons ce qu'Il essaie de nous montrer et si nous Le laissons accomplir Son dessein.



LE MEME PRINCIPE S'APPLIQUE AUSSI A NOUS, APRES NOTRE GUERISON.

--Si nous ne Lui obéissons pas, si nous ne restons pas dans Sa volonté et ne Lui donnons pas continuellement la gloire pour notre guérison, si nous ne continuons pas à croire en Lui, Il peut laisser la maladie ou l'affliction revenir, à cause de notre ingratitude et de notre désobéissance. Bien sûr, si nous nous repentons, Il peut nous pardonner et nous guérir à nouveau. "Car Sa bonté demeure à toujours", Psaume 136.

SA GUERISON EST UNE BENEDICTION SPECIALE, un privilège inestimable qui, contrairement au salut, peut nous être retiré si nous ne continuons pas à nous confier en Lui, en Lui donnant toute la gloire. Alors si vous voulez conserver la guérison, vous feriez bien de Lui obéir--c'est comme un prêt, comme vivre sur du temps emprunté; quand vous êtes guéri, vous avez intérêt à rester proche du Seigneur, et à faire les choses pour lesquelles Il vous a guéris. Utilisez les forces que Dieu vous a données en vous guérissant, pour Sa gloire! Amen?

CONCLUSION

BIEN SUR, L'UN DES PLUS GRANDS FACTEURS DE GUERISON, C'EST LA FOI, c'est croire que Dieu vous aime, qu'Il prend soin de vous et qu'Il continuera à le faire, peu importe les circonstances. La foi élimine même l'une des plus grandes causes de maladies: la crainte et la tension.

PARCE QU'ALORS VOUS AVEZ LA PAIX DE L'ESPRIT, et vous pouvez tout simplement vous reposer dans le Seigneur, sachant qu'Il va prendre soin de tout. La foi et la confiance en Dieu vous procurent une sensation de repos physique, de paix de l'esprit, le bien-être spirituel, et la satisfaction du coeur, qui améliorent considérablement votre bien-être général.

AVEZ-VOUS FOI EN DIEU ET EN SON AMOUR? AVEZ-VOUS PERSONNELLEMENT RENCONTRE LE GRAND MEDECIN--CELUI QUI A "LA GUERISON DANS SES AILES"? Sinon, il vous suffit de recevoir Jésus, le Fils de Dieu, comme votre Sauveur, en Lui demandant de venir dans votre coeur! Vous pouvez le faire tout de suite, si vous voulez la réponse de Dieu à tous vos problèmes, et si vous voulez qu'Il remplisse votre coeur et votre vie de Son amour et de Son bonheur: "d'une joie ineffable et glorieuse"! (1 Pierre 1:8)

IL PEUT VOUS DONNER TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS DESIRE, le pardon des péchés, la foi en Dieu, l'amour en Christ, une vraie raison de vivre et de travailler, la paix de l'esprit, la santé du corps ainsi que la joie, le bonheur, l'amour et les rires pour toujours. Il comblera tous vos désirs et résoudra tous vos problèmes! Il est merveilleux et c'est aussi simple que ça! Pourquoi ne pas L'essayer?

"VOULEZ-VOUS UN MIRACLE?" (Jean 5:6) Dans votre corps, vos pensées et votre esprit!--Alors, recevez Jésus dès maintenant! Reconnaissez et confessez que vous avez besoin d'un Sauveur à cause de vos péchés, et recevez l'Esprit de Jésus-Christ dans votre propre coeur, en prenant une décision définitive et individuelle. Il a dit: "Voici, Je me tiens à la porte (de votre coeur) et Je frappe: si quelqu'un entend Ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui." (Apocalypse 3:20)--Ouvrez simplement votre coeur et laissez le Soleil y briller!

ET N'OUBLIEZ JAMAIS: MIEUX VAUT PREVENIR QUE GUERIR, et un point à temps en épargne cent. Il est préférable de rester en bonne santé que d'avoir à être guéri; faites de votre mieux pour prévenir toute maladie en observant les lois de santé de Dieu. Une bonne alimentation, du bon exercice, du repos et un mode de vie sain, sont des règles qui garderont chacun de vous en bonne santé.

MAIS SI VOUS AVEZ BESOIN DE SA GUERISON, SOUVENEZ-VOUS, ELLE EST A VOTRE DISPOSITION. Tout ce que vous devez faire, c'est tendre la main de votre foi et la recevoir, l'accepter. "Il guérit toutes nos infirmités" (Psaumes 103:3) Sans exception! Il peut tout guérir! "Je suis l'Eternel qui te guérit"! (Exode 15:26)

FAITES UNE PRIERE DESESPEREE--ET ATTENDEZ-VOUS A UN MIRACLE! "CROYEZ ET VOUS RECEVREZ!" (Marc 11:24) Faites votre part et Dieu fera le reste. Que Dieu vous bénisse et vous garde! Attendez-vous à des miracles!--Et ils s'accompliront au Nom de Jésus!

SI VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS sur la façon d'obtenir des réponses à vos prières et sur la guérison par la foi, écrivez-nous à l'adresse ci-dessous et nous vous enverrons d'autres lettres sur ce sujet. Si vous voulez nous écrire à propos de vos problèmes ou de vos besoins, nous serons heureux de vous répondre personnellement et de vous aider à trouver la réponse dans la Parole de Dieu.

"QUELQU'UN PARMIS VOUS EST-IL MALADE?" demande Sa Parole. "Qu'il appelle les anciens de l'assemblée, et qu'ils prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; et la prière de la foi sauvera le malade." (Jacques 5:14-15) Nous vous aimons et nous serions heureux de prier pour vous et avec vous.--Ecrivez-nous simplement, rendez-nous visite ou invitez-nous chez vous aujourd'hui!

Que Dieu vous bénisse avec Son Amour, Sa Vérité, Sa Santé et Son Bonheur, maintenant et pour toujours!

Notre adresse:

Esaié

BP 609
92006 NANTERRE-Cédex
FRANCE.



"Il guérit tous ceux qui se portaient mal; en sorte que fût accompli ce qui a été dit par Esaié le prophète, disant: "Lui-même a pris nos langueurs et a porté nos maladies."--"Et tous ceux qui Le touchèrent furent complètement guéris."
(Matthieu 8:16-17; 14:36.)